FRANCE 6F
Football ★

PARIS Alves que pourra

EUROPE de Raad à Keegan

ROCHETEAU vedette malgré lui

STRASBOURG NANTES au tableau noir

ROCHETEAU :

« Je n'ai jamais rêvé d'être ce que je suis »

Dominique Rocheteau n'aime pas la ville, ses bruits, ses fumées. Quand il en a fini avec le jeu de balle qui est sa vie, avant toute chose, il glisse hors de Saint-Etienne et s'en va par une route de crête qui domine le Forez profond. Un beau ciel d'hiver naissant, avec le soleil rasant, teinte doucement la campagne. Des vaches regardent passer ce jeune et joli page qui fait rugir la foule de Geoffroy-Guichard.

Un village tranquille abrite cette idole pas comme les autres. Du balcon de son chalet, « Domi » embrasse dix ou douze kilomètres d'horizon, des champs, des collines. Il se repait de cet isolement, baigne dans la musique qu'il aime, reçoit ses amis et parle parfois aux journalistes.

Quand nous l'avons rencontré, Dominique soignait encore son genou blessé contre Angers. Il nous racontait qu'il avait échappé de peu à l'opération. Mais il nous paraissait être, sous son écorce d'homme sensible, un champion parfaitement décidé à assumer son destin sportif. On a dit et écrit beaucoup de choses, vraies ou fausses, sur Rocheteau, sur sa fragilité, sur ses interrogations. Dominique se révèle, à travers cet entretien avec Jacques Thibert, comme un jeune homme tout à fait de son temps, passionné, lucide, romantique, professionnel exemplaire. Un jeune homme dont on doit être fier d'être le père, le frère ou l'ami.

Dominique Rocheteau, à chacune des questions de « France Football », a répondu posément et parfois prudemment : « Je me suis aperçu, nous a-t-il expliqué, que ma franchise sur certains sujets ne m'apportait rien, bien au contraire. Qu'elle n'était pas nécessaire à la manifestation de la vérité ». Dominique, pourtant, nous a paru très franc.

par Jacques THIBERT

Un footballeur blessé, empêché de jouer, ce n'est plus tout à fait un footballeur. Que ressentez-vous dans votre corps, dans votre tête, quand vous êtes indisponible ?

La blessure est la chose la plus grave qui puisse nous arriver. Personnellement, quand c'est une blessure qui dure et qui prolonge mon indisponibilité, je me pose beaucoup de questions. Je ne suis pas d'un tempérament très optimiste. Celle-ci est survenue à un mauvais moment : elle m'a empêché de jouer la Coupe d'Europe notamment.

La brutalité est le cancer du football moderne. Vous en avez beaucoup souffert. Vous en souffrez encore. Cela vous indigne-t-il ?

Indignation n'est pas le mot. Quand j'étais plus jeune, plus naïf, je ne comprenais pas qu'on puisse jouer de cette façon. J'ai en partie évolué. Le football est engagé dans une voie où le joueur en général, l'attaquant en particulier, sont plus exposés qu'auparavant. Il faut faire la différence entre l'engagement et le jeu dur. Certains joueurs emploient la deuxième méthode : cela fait du tort au football.

Si vous étiez législateur du football, comment endigueriez-vous cette violence latente ?

J'y réfléchis mais la réponse ne me paraît pas évidente. La violence monte de plus en plus, c'est un fait. Pourquoi ? Parce que l'enjeu sportif est de plus en plus important, que de plus en plus de gens sont concernés, que la motivation est de plus en plus grande. Les joueurs ne sont plus tout à fait eux-mêmes sur un terrain. Qu'il y ait un enjeu en sport, c'est bien. Et en tant que joueur, je préfère les matches importants. Il faut alors évoquer le problème d'arbitrage. Mais l'arbitrage, on ne peut pas taper dessus : certains matches sont difficiles à diriger. Cela dit. je pense tout de même que la solution est d'aller vers un arbitrage plus sévère.

L'histoire prouve que le football est une sorte de défouloir et que l'homme y transfère son agressivité naturelle et nécessaire. Qu'y transférez-vous, vous ? Quelles sont vos motivations personnelles ?

Au départ, dans mon activité de footballeur, quand j'étais enfant, ce que j'aimais le plus, et même totalement, c'était le jeu, à travers le football. Aujourd'hui, j'ai surtout pris goût à la compétition. Quand on aime un sport, c'est l'aboutissement logique. On peut certes faire du sport sans compétition, mais ce n'est pas tout à fait cela. De toute façon, quand on entre sur un stade, on nous fait tellement sentir que c'est important, qu'il est difficile de ne pas se sentir concerné. Je crois que cela n'était pas comme ça avant : la presse avait moins d'influence, le public était moins concerné par le résultat. Cela dit, le joueur ne doit pas tomber dans le panneau et oublier qu'il s'agit avant tout de sport.

Les photos vous montrent souvent avec un masque terriblement énergique. L'Ange semble se faire démon à ce moment. A quoi pense-t-il le démon, balle au pied, face à son arrière ?

Mon masque, c'est une question de tempérament et de motivation. On le remarque peut-être sur les photos, mais je ne suis pas motivé de la même façon pour tous les matches. Je pense d'ailleurs qu'un compétiteur ne peut pas être motivé pareillement à chaque match. Contre Angers, par exemple, je n'étais pas motivé. Et je suis à peu près certain que dans un match plus important, je n'aurais pas été blessé comme je l'ai été. Pour répondre plus précisement à votre question, je vous dirais qu'avec l'expérience, au niveau du dribble, il n'y a pas tellement de réflexion. C'est surtout l'instinct qui me dirige. Mais je sais ce que je vais faire après le dribble. Au début de ma carrière, je ne savais pas.

Sur un terrain, on lui parle à Rocheteau, on l'intimide. Est-ce que cela le trouble beaucoup ?

Ça ne m'a jamais vraiment troublé. La peur d'un arrière, la peur de la blessure, ce n'est pas cela qui peut m'empêcher d'aller au contact, même si je fais plus attention qu'avant. Le problème pour moi, dans mon jeu, c'est que les arrières peuvent m'arrêter facilement, en faisant des fautes, parce que je joue très près d'eux.

On dit souvent que Rocheteau est trop gentil. On le disait aussi de Piantoni. Est-ce un handicap dans la carrière d'un champion et d'abord, est-ce vrai ?

Je ne pense pas être trop gentil. Je ne peux pas, et c'est une question de caractère, répondre coup pour coup. Je ne m'imagine pas en train de faire mal à un adversaire. Je suis là pour jouer au football. Quand j'ai affaire à un arrière réellement très méchant, je ne comprends pas, mais je reste le même : il y a un arbitre pour contrôler la situation. Cela dit, oui, ma trop « grande gentillesse » me fait du tort, j'en ai conscience. Mais ce n'est pas pour cela que je changerai quoi que ce soit à mon comportement. Rassurez-vous aussi, je suis de moins en moins un agneau.

Rocheteau superstar, cela est arrivé dans votre vie comme un éclair fulgurant. Vous en avez souffert, parait-il. Pourtant vous rêviez sans doute de devenir ce que vous êtes.

Non, je n'ai jamais rêvé être ce que je suis. Ce que je voulais, c'était jouer au plus haut niveau. Mais ce qui s'est passé, je ne me l'imaginais pas. Personnellement, je ne me suis jamais considéré comme un super-joueur. Et dans un certain sens, j'ai eu de la réussite. Si je devais expliquer ce phénomène, je l'expliquerais par la qualité de Saint-Etienne au moment de ma « révélation », car depuis deux ans, je me sens meilleur qu'en 1976. On m'a encensé vraisemblablement beaucoup trop. La réussite de Saint-Etienne, le fait qu'il n'était jamais arrivé auparavant qu'un jeune joueur perce aussi rapidement, un style aussi qui m'était propre, un certain public enfin qui m'a adopté, peuvent expliquer tout cela. Ensuite, il y a eu ma blessure et mon opération. Comme je n'étais pas un super-joueur et qu'on attendait beaucoup de moi, j'ai eu du mal à revenir à la surface. Ma meilleure réussite, en définitive, c'est d'avoir pu survivre.

Comment vous protégez-vous aujourd'hui de cette démesure ? Et comment réagiriez-vous si, demain, il y avait un autre défilé des Verts sur les Champs-Elysées ?

Je ne me pose pas la question. Tout cela appartient au passé mais ce fut une expérience importante pour moi, même si tout n'a pas été bon dans cette expérience. Ce que je peux dire, c'est que si c'était à refaire, dans la même situation, j'agirais différemment. J'étais jeune, je n'étais pas fait pour cela et je me dis que j'ai sans doute contribué, en partie, à tous ces excès.

Si vous l'analysez, cette gloire peut-être excessive, a-t-elle été nuisible ou positive dans votre trajectoire d'homme ? Quels problèmes vous a-t-elle posés ?

Le football est un milieu particulier. Quand on a la chance d'opérer à Saint-Etienne, on tire sans doute la quintessence des joies offertes par ce milieu. N'importe quel joueur de Saint-Etienne a ressenti les effets bénéfiques, dans sa personnalité, de l'aventure stéphanoise. Tout n'est pas toujours très positif, mais le bilan global l'est.

Vous avez dit, un jour, que le football professionnel ne vous retiendrait pas éternellement, moins que d'autres en tous cas. Imaginons que vous ayez la possibilité de jouer au plus haut niveau, jusqu'à quarante ans, ou jusqu'à cinquante comme Stanley Matthews.

Si le jeu continuait à me donner les mêmes joies, je l'envisagerais. Mais il faut être conscient que le football moderne exige tant qu'il raccourcit les carrières. Un attaquant ne dure pas très longtemps. Et comme je m'imagine mal en train de décrocher pour durer plus longtemps, la réponse est claire. Pour l'instant, je n'envisage pas autre chose que le football. J'ai toujours vécu pour lui et je continue.

Vous estimez donc que le football est un frein aux aspirations légitimes d'un homme ?

Vous me demandez, si je comprends bien, s'il existe une vie enrichissante à côté du football. Enrichissante autrement, non ! Le football prend tellement de temps, au niveau des voyages par exemple, qu'il est un frein pour les autres activités. Au niveau culturel, et pour les mêmes raisons, il est un autre frein.

Si, demain, vous deviez quitter le football, que commenceriez-vous par faire ?

Je suis un peu inconscient : je n'y ai pas tellement pensé. Mais je m'imagine mal me tourner vers une carrière d'entraîneur ou une situation dans le football, quelle qu'elle soit. Mon premier désir serait de voyager. Librement, sans contrainte.

Entre un tour du monde à la voile et la traversée des Etats-Unis sac au dos, que choisiriez-vous ?

Le tour du monde à la voile. J'ai beaucoup d'attirance pour les Etats-Unis, mais beaucoup aussi pour les océans. Cela a toujours été un rêve pour moi. Et si, pour beaucoup de gens, ce rêve s'atténue, chez moi c'est un rêve qui continue à mûrir. Peut-être le football me permettra-t-il de faire ce tour du monde à la voile un jour. Cela dit, tour du monde à la voile, c'est très vague. L'important, c'est de partir à l'aventure.

Pourquoi cet attrait pour les Etats-Unis ? La country-music ?

Cet attrait est lié à une forme de vie, à une certaine jeunesse que j'ai pu percevoir, à la musique aussi. Ce n'est pas pour cela que j'aime et que j'apprécie tout dans les Etats-Unis. Je suis très réaliste dans la vision de ce pays : par rapport à sa politique par exemple. Les USA, ce n'est pas uniquement la Californie ; c'est le problème des mineurs, c'est le problème racial, c'est celui des Indiens.

Comment devient-on Rocheteau ? Quel style aviez-vous à dix ans ? Quelle idée du football ? Quelles idoles préférées ?

A dix ans, le football, pour moi, c'était marquer des buts. C'était le jeu d'attaque, même pas un jeu d'équipe. Dans mon petit club, j'étais encore plus individualiste et personnel que tout ce qu'on peut penser de moi aujourd'hui. J'éprouvais beaucoup de joie à marquer. En arrivant à Saint-Etienne, je ne voyais donc pas le football de la même manière qu'il se pratique au niveau professionnel. Aujourd'hui, je prends beaucoup plus de plaisir à jouer en véritable équipier. Mais ma volonté et mon plaisir de marquer des buts ne sont pas émoussés. Pour moi, l'attaquant, même l'ailier, doit marquer des buts. Pour ce qui concerne les idoles, je ne m'identifiais à personne. Les médias étaient différents. Je me rappelle tout de même Kopa, parce que j'en entendais parler autour de moi.

Vous avez toujours aimé dribbler ? Ce dribble est-il totalement instinctif ou a-t-il quelques mécanismes bien rodés ? Le travaillez-vous ? Tentez-vous des choses nouvelles dans ce domaine ?

En général, mon dribble est instinctif. Certaines choses me sont propres et je pourrais les refaire. Oui, je le travaille, mais inconsciemment. J'apprécie les gestes de certains attaquants à la télévision par exemple, mais je ne les récupère pas. Il faut garder sa personnalité. Le football, avant le travail, c'est la spontanéité, surtout chez l'attaquant.

Le football, qu'est-ce exactement pour vous ?

C'est très important, une grande partie de ma vie. Je considère le football comme un art. Le football, quoi qu'on en dise, permet l'épanouissement de l'homme à travers le jeu. On retrouve la personnalité de chaque joueur à travers son jeu. Le joueur qui sait regarder autour de lui apprend beaucoup sur le plan humain.

Comment arrive-t-on, dans le football professionnel, à concilier le plaisir de jouer et la nécessité de vaincre ?

La victoire a toujours été très importante pour moi, même quand j'étais jeune. Victoire, dans le sens noble du terme, pas quand elle est acquise de n'importe quelle manière. La victoire va avec la compétition et j'aime la compétition. C'est la sanction logique d'un affrontement. Mais il faut savoir comment on veut gagner, par quels moyens.

Quel geste ou quelle action préférez-vous dans le football ?

J'aime beaucoup de gestes dans le football. Ce que j'apprécie le plus ne se résume pas dans un geste individuel, mais se situe à un niveau collectif : ce qu'on peut ressentir, tous ensemble, lors d'un match comme Saint-Etienne-PSV ; le courant qui passe entre les joueurs. C'est ce qui m'a fait encore plus mal de ne pas avoir pu y participer. De la tribune, j'ai senti ce courant passer et j'étais en dehors du terrain.

Votre carrière marque une évolution : votre avènement comme buteur rayonnant, votre réadaptation après votre opération de 1976, une expression volontairement plus collective, puis un retour à votre nature de buteur. 21 buts en 1978-1979 ; pour un ailier, c'est beaucoup ?

J'ai toujours eu le sens du but. Pendant deux ans, cela n'allait pas bien : je me posais vraiment trop de questions ; j'avais beaucoup moins d'instinct. C'était dû au fait que ma première saison avait été trop euphorique. Je n'étais pas à l'aise dans mon jeu. Depuis 1978-1979, avec l'expérience, je suis revenu à une bonne expression de moi-même.

Pensez-vous que vous auriez réussi aussi bien ailleurs qu'à Saint-Etienne ; à Marseille par exemple ou à Bordeaux qui n'est pas loin de chez vous ?

Non, je ne pense pas. Si j'ai réussi, c'est un peu grâce à moi, mais surtout grâce aux joueurs avec lesquels j'ai joué. Il s'agit d'une réussite collective, et c'est pourquoi j'ai si peu apprécié qu'on m'encense autant.

Vous avez reçu de nombreuses offres en 1979 à l'expiration de votre contrat avec Saint-Etienne. Or, vous êtes resté et vous semblez satisfait. L'expérience de Bathenay ne vous tentait pas ?

Je ne suis pas fixé par rapport à Bathenay. Mon premier but était de rester à Saint-Etienne car je savais que l'ASSE ne resterait pas au creux de la vague, qu'elle avait de l'ambition. Ce qui a pu faire croire que j'hésitais, c'est que les dirigeants ne semblaient pas tellement disposés à me garder. Mais quand ils ont manifesté leur désir, je n'ai pas hésité. L'étranger me tentait aussi mais je savais que ce serait difficile pour moi. Saint-Etienne correspondait parfaitement à ce que je désirais.

Savez-vous que vos sept minutes à Glasgow en Coupe d'Europe 1976, ont fait votre gloire internationale, notamment au Royaume-Uni. Jouer en Football League, vous aimeriez ?

L'étranger me tenterait. Tout joueur professionnel doit être tenté par cela s'il aime vraiment le football ; mais il faut être un super-joueur pour réussir. Sept minutes à Glasgow, c'était vraiment le maximum. S'il y avait eu prolongation, je n'aurais pas pu la jouer. C'était une blessure qui ne pouvait pas s'aggraver mais qui faisait revenir la douleur très rapidement : il s'agissait d'un claquage qui avait provoqué une espèce de boule à l'intersection du muscle et du tendon. J'ai d'ailleurs joué à Glasgow avec une piqûre.

Vous avez pourtant été en procès avec Saint-Etienne pour une histoire de publicité. C'est inattendu, comme rapports, entre club et joueur.

Ce n'est pas moi qui ai fait le procès. C'est Saint-Etienne par l'intermédiaire d'Adidas qui a fait un procès à Duarig. Je pensais être dans mon droit : je donnais seulement mon nom sans être obligé de porter les chaussures de la marque, mon club étant lié avec l'autre. Cela a duré deux ou trois ans : Duarig a plus ou moins gagné et je me suis arrangé à l'amiable avec Saint-Etienne. En France, on ne reconnaît pas très bien les droits des joueurs.

(Suite page 4)

(Photos PRESSE-SPORT)

ROCHETEAU *(Suite de la page 3)*

Avez-vous déjà eu des algarades avec le président Rocher, réputé dur en affaires ?

Il n'a pas toujours été d'accord avec moi sur certains points. Mais, en général, cela s'est toujours bien passé. Quand j'ai renouvelé mon contrat, il était content.

Faites-vous référence à des exemples pour vos choix ou vivez-vous votre vie en toute indépendance d'esprit ?

A certaines périodes de ma vie, on subit certaines influences que j'ai jugées bonnes, pour ma part. Je regarde encore autour de moi. Mais, en général, j'agis selon ce que je pense.

La notion de liberté qu'est ce que c'est pour vous ?

Sujet très vaste. Pour moi, la liberté n'existe pas vraiment. Je ne trouve pas d'exemple précis de liberté à un niveau général, au niveau d'un pays. Elle existe de différentes manières selon les régimes mais, comme je l'entends, elle n'existe pas vraiment. De toute façon, elle ne peut pas exister sur une grande échelle. Elle peut à la rigueur appartenir à quelques individus.

Vous avez choisi de vivre en dehors de Saint-Etienne, en pleine campagne, dans un confortable chalet de bois. Ce choix correspond-il à certaines aspirations ?

De toute façon, ici, je ne me trouve pas tellement chez moi. Je suis attaché à ma région des Charentes-Maritimes. Tout en ayant fait ce choix, loin de la ville de Saint-Etienne, c'est en Charentes que je me trouve le mieux. Mais ce n'est pas pour cela que je m'installerai là-bas pour le restant de mes jours, une fois ma carrière de footballeur terminée. J'aspire à voyager.

L'amitié vraie, l'amitié sincère, comment la définissez-vous ? Avez-vous beaucoup d'amis ?

J'ai très peu d'amis. L'amitié, pour moi, c'est avant tout une question de confiance. C'est sans doute ce qu'il y a de plus beau. Elle existe pour moi, mais, encore une fois, l'expérience du football m'a apporté beaucoup dans les deux sens. J'ai eu des contacts néfastes d'abord, bénéfiques ensuite. Aujourd'hui, je fais mieux mes choix d'amis, et je sais qu'il était difficile d'échapper à ce que j'ai pu connaître.

Quelles sont vos distractions en dehors du football ?

Malheureusement, le champ est restreint. La musique a toujours été une chose importante pour moi. Le cinéma aussi.

Nous n'avons pas encore parlé de l'équipe de France. Vous y êtes très attaché. Par quoi ? Par le jeu, par le prestige, par la fibre nationaliste ?

Ma carrière internationale m'a posé certains problèmes. Je suis contre le fait qu'on dise que les joueurs défendent les couleurs de leur pays. Au niveau du football, je ne le ressens pas. A vrai dire, ce n'est pas de la fibre nationaliste que je tire ma motivation. L'équipe de France, pour un joueur qui fait du football son métier, c'est plus qu'un aboutissement : les matches nous permettent de nous dépasser, de côtoyer de grands joueurs, de progresser.

Hidalgo a laissé entendre un jour que l'attachement que vous porte le public parisien lui posait presque un problème de sélection. Ressentez-vous cet attachement, très vrai d'ailleurs. que vous portent les gens ?

Au départ, j'ai un préjugé favorable. Je l'ai toujours ressenti et je préfère que ce soit comme cela, même si c'est peut-être mauvais parfois. Je pense à l'exemple de Sanchez : j'étais sur le banc de touche et le public m'a réclamé. Je n'aime pas, bien sûr, ce genre de manifestation. Je ne peux pas aimer.

La mort du ministre M. Boulin, l'affaire des diamants de Bokassa, la java des hommes politiques vous inspirent-elles des réflexions de l'angoisse ou de l'indifférence ?

Je porte un jugement sur ces exemples-là. Mais il y a des choses qui passent avant pour moi : les grands problèmes du monde, celui du Cambodge par exemple. On peut difficilement y rester insensible. Mais il ne suffit pas d'y rester insensible, il faut essayer d'agir. Je me sens concerné par toutes les injustices qui existent dans le monde. C'est déjà important de se sentir concerné quand on voit tant de gens qui restent indifférents.

Quel style de société vous paraît le mieux adapté au monde moderne ?

La plupart des gens aimeraient qu'il y ait une plus grande égalité. Mais dans le monde actuel, je ne vois pas d'exemple de société satisfaisante. La société dans laquelle j'aimerais vivre est un idéal trop utopique.

La propriété est-ce un bien, est-ce un mal ? Avez-vous une âme de propriétaire ? L'argent ?

Je dirais simplement que dans la société au sein de laquelle nous vivons, je me suis rendu compte qu'il était difficile de vivre sans argent. Parce que j'ai connu des gens sans argent qui avaient des difficultés pour vivre. A côté de cela, je ne pense pas du bien de l'argent.

Vous intéressez-vous à la politique ? Aux batailles syndicales ? A la survie de Manufrance ?

Oui, je m'y intéresse. Je m'intéresse plus à Manufrance et aux problèmes d'injustice qu'à la politique elle-même, même si cela va ensemble. Disons que les politiciens ne m'intéressent pas et que les problèmes des gens me touchent, en France et dans le monde entier.

La Coupe du monde en Argentine, vous a-t-elle posée des problèmes humains ?

Oui, beaucoup de problèmes. Mais je ne tiens pas à en parler parce que j'avais pris position en 1978, que cela m'a perturbé et que cela a entraîné pour moi un certain nombre de choses désagréables.

Comment abordez-vous psychologiquement un match ? Y a-t-il une différence sensible entre un match de Championnat et un match de Coupe d'Europe ?

Tout ce qu'il y a autour du football fait qu'inconsciemment les joueurs sont déjà motivés : les journaux, les discussions en ville, la radio, la télévision, tout cela motive. Pour un match de Coupe d'Europe, on est fatalement plus motivé encore : par l'enjeu notamment. La préparation individuelle y est différente de celle d'un match de Championnat ; elle se greffe également sur un ensemble collectif qui a son importance.

La compétition vous entame-t-elle physiquement, nerveusement ?

Oui, je crois. Surtout nerveusement car, physiquement, on est préparé. Quand arrive la trêve, je suis fatigué nerveusement et j'éprouve le besoin de couper.

Etes-vous très organisé ? Qu'emportez-vous dans votre sac en déplacement ?

A Saint-Etienne, on nous prépare nos sacs, on n'a plus qu'à mettre les chaussures, les crampons et la pince. Je ne suis pas très méticuleux.

Comment protégez-vous vos jambes ?

Pendant longtemps, c'est-à-dire pendant mes deux ou trois premières saisons professionnelles, j'ai joué sans protège-tibias. Depuis deux ans, j'en mets, mais je n'y ajoute pas des paquets de ouate comme certains de mes coéquipiers. Ce problème a beaucoup d'importance pour moi : il faut que je me sente le plus léger possible. Je ne veux pas que des crampons m'alourdissent : je mets donc des « cuirs » plutôt que des « alu », ceux-ci étant plus lourds. Mais j'admets que c'est sans doute psychologique.

Avez-vous une assurance-invalidité ?

Oui, une assurance simple, plus une assurance prise avec le club depuis mon nouveau contrat.

Etes-vous superstitieux ?

Je n'ai jamais été superstitieux. Mais à force de vivre dans ce milieu, le moins superstitieux le devient. C'est une sorte de phénomène qui se traduit par des choses banales, des choses qu'on fait régulièrement avant chaque match. Je descends à une heure fixe, je fais les mêmes gestes, tout cela dans un processus presque inconscient. Je pense que la superstition, en général, est provoquée par l'anxiété. Plus le match est important, plus elle apparaît.

Etes-vous fataliste ?

Non, pas du tout.

Quels sont vos rapports avec les arbitres ? Combien avez-vous eu d'avertissements dans votre carrière ?

Je n'ai jamais eu de problèmes avec les arbitres. Je parle très peu sur un terrain. J'ai reçu un avertissement en Coupe d'Europe à Sofia : j'avais fait un croche-pied à un défenseur.

L'esprit de vengeance peut-il vous traverser contre un adversaire dit « sauvage » ?

Non, ou du moins cela dépend comme on entend l'esprit de vengeance. Contre un arrière qui veut me faire du mal, ma vengeance sera de réagir plus intelligemment que lui, de mieux jouer que lui. Je ne pense pas que j'essaierais de lui faire mal à mon tour.

Comment acceptez-vous les critiques ? Un jour, un journaliste a écrit que Temime avait un Rocheteau dans chaque jambe, ce qui est indiscutablement très exagéré.

Je n'ai pas eu l'occasion de parler de ce problème avec le journaliste en question. Toujours est-il que j'accepte les critiques. Plus jeune, je les acceptais moins bien, j'étais naïf. Maintenant, je comprends mieux, j'accepte que le journaliste juge l'athlète. Là où je ne suis pas d'accord, c'est lorsque le journaliste juge la performance du joueur par rapport à l'idée qu'il se fait de l'homme, et qu'il le juge plus sur sa vie que sur sa performance.

Briet, l'entraîneur des jeunes Stéphanois, a dit récemment, en désirant protéger Thierry Oleksiak des journalistes : « Je ne veux pas qu'on en fasse un autre Rocheteau. » Est-ce si triste d'être Rocheteau ? Et la presse est-elle si coupable par rapport à Rocheteau ?

Non, ce n'est pas triste d'être Rocheteau. Je suis contre, bien sûr, la récupération du champion par certains journaux. Mais, que la presse encense un jeune joueur, je ne suis pas contre. L'important, c'est que le joueur soit suffisamment fort pour faire la part des choses. En France, et d'une manière générale, les journalistes sont assez gentils. Pour ce que je sais, ils sont beaucoup plus durs à l'étranger. Cela dit, pour en revenir à Thierry Oleksiak, il est préférable qu'on parle de lui plutôt qu'on n'en parle pas.

Dominique Rocheteau mareyeur, comme le montre un film récemment sorti, est-ce de l'attachement filial, une joie profonde ou une projection sur l'avenir ?

Une projection sur un pays que j'aime bien, et surtout sur un métier pour lequel j'ai toujours eu beaucoup de respect. L'avenir, je ne sais pas. Je suis conscient que ce métier de mareyeur serait difficile pour moi.

Est-ce que Rocheteau, après le football, sera un homme heureux ?

C'est une question trop facile et trop difficile à la fois. Elle englobe beaucoup de choses. Ce qui compte avant tout pour moi, c'est de me sentir bien dans ma peau et d'agir selon ma conscience.

Comment voyez-vous l'évolution du football ?

Jusqu'à maintenant, et quoi qu'on en dise, cette évolution a été positive si on en juge par l'attraction que le football exerce sur les gens. Je pense que les joueurs arrivent encore à exprimer leurs qualités à travers un jeu. Ils sont mieux préparés qu'avant, et il est évident que le football a évolué au niveau de l'engagement physique et de la vitesse d'exécution, ce qui rend le spectacle encore plus beau. Ce qu'il faut absolument supprimer, c'est la violence. Et la supprimer par tous les moyens. Il ne faut pas non plus que le football devienne un jeu de cirque. Il ne faut pas que l'on se mette à utiliser les termes aberrants de guerre ou de bataille. Il faut, en résumé, qu'il reste un spectacle et qu'il participe à la joie du monde.

Bienvenue au football de 80 s'il reste fidèle au sport

ON a tout dit, ou presque, de 1979. On a rappelé l'épopée strasbourgeoise en Championnat et, en Coupe, la revanche historique du FC Nantes malgré ces sacrés Auxerrois accrochés à ses basques.

On a, à propos d'Auxerre, de Gueugnon, de Brest, souligné la vitalité de ces « promotionnels » que les sportifs français, amoureux d'étiquettes claires, ne trouvent ni chair ni poisson, mais qui démontrent, par leur efficacité, qu'ils sont bien dans leur peau.

On a noté de nouveaux remue-ménage dans la vie agitée de notre football, avec plus de bruits de renouveau — du côté de Rennes, Toulouse, Montpellier, Cannes, Tours, Le Havre — que de grincements sinistres.

Il y a bien la crise de l'OM et celle, plus discrète, mais aussi sérieuse, de Lyon. Il y a eu également des problèmes à Nice, à Nancy, à Metz. Mais, contrairement aux années précédentes, aucune faillite n'a été enregistrée, aucun scandale n'a éclaté. Un club comme Paris-Saint-Germain, qui semblait voué au désordre, s'est plutôt redressé en 1979 non seulement sur le terrain, mais dans sa gestion elle-même. Et l'équipe Borelli-RTL tend à inspirer de plus en plus confiance aux spectateurs, aux tribunaux et au maire de Paris.

C'est en 1979 que, pour la première fois, trois équipes françaises ont atteint les quarts de finale des Coupes européennes. C'est un exploit majeur, *le plus important sans doute du sport français pendant l'année. Important parce que significatif. Ça n'est plus une seule équipe — Reims, Saint-Etienne ou Bastia — qui réussit un coup isolé et exceptionnel. C'est un ensemble de clubs qui démontrent la valeur de notre football.*

L'équipe de France, elle, n'a pas su redresser une situation compromise. C'est dommage. Car Albert Batteux a raison d'écrire (dans « Foot 2 ») que la Tchécoslovaquie n'était pas hors de portée des nôtres. Mais il fallait un vainqueur et un éliminé. Et de n'être pas parmi les huit qualifiés du prochain Championnat d'Europe n'a rien de déshonorant pour notre sélection.

Ceux qui s'obstinent à chercher des poux dans la tête de Michel Hidalgo et à tourner en dérision ses efforts et ceux de l'équipe de France manquent tout à la fois de mémoire, d'indulgence et de discernement.

*

ON a également, pour 1979, étalonné, classé, hiérarchisé tout ce qui pouvait l'être. Parmi les footballeurs européens, c'est une seconde fois Kevin Keegan qui a remporté la suprême distinction du « Ballon d'Or » de « France Football ». Elle lui sera remise à sa demande personnelle, dimanche prochain, à Leeds, au cours du grand dîner de charité annuel organisé par la Yorkshire Television et le Variety Club de Grande-Bretagne.

Le sacre de Kevin Ier et le classement, derrière lui, de joueurs comme Rummenigge, Krol, Kaltz, Platini nous ont valu un courrier abondant et discuteur. Certains trouvent le succès de Keegan trop net, trop large, et estiment qu'un Allemand, cette année, méritait la palme. D'autres s'étonnent au contraire que, dans son vote personnel, le responsable de « France Football » ait préféré Krol à Keegan. Quant à la place de Platini, elle heurte, étonne ou déçoit, selon les cas. Et pour n'avoir pas classé le Stéphanois dans mon « quinté », je suis accusé de défaitisme ou de manque de patriotisme !

Ma réponse est qu'il ne s'agit que d'un jeu, important certes par ses retombées, mais un jeu. Et que ce que je puis garantir, et qui est essentiel dans tous les jeux, c'est sa régularité et sa rigueur. « France Football » ne souhaite, en organisant son « Ballon d'Or », la victoire ou la défaite de personne. Il n'a partie liée avec aucun pays, aucun intérêt, aucun imprésario. C'est ce qui fait finalement la valeur de son choix.

Keegan, lui, possède son homme d'affaires, conscient et organisé. Il suit, en parfait gestionnaire de ses précieuses jambes, un plan de carrière très élaboré. Que le « Ballon d'Or » lui soit utile, c'est inévitable, mais ça n'est pas pour cela qu'il a été créé. Il a pu être donné un jour à Blockhine, Masopust ou Albert, à qui il ne rapportait rien. Il a préféré un jour Simonsen à Keegan, oui, pourquoi pas ? Et il n'aurait pas été injuste qu'il récompensât Krol, resté fidèle à Ajax. Il existe pour le football, et non pour d'autres motifs. Et l'essentiel, pour « France Football », est de continuer à n'être dupe ni du clinquant ni de l'argent, ni de tous ceux qui le servent. S'il devait en être autrement, un jour, mieux vaudrait supprimer le « Ballon d'Or ».

Et mieux vaudrait le supprimer également si le chauvinisme devait l'emporter sur la compétence et l'honnêteté. Comment aurais-je pu, pour 1979, retenir Platini parmi les cinq meilleurs joueurs d'Europe alors que la rédaction de « France Football » a estimé qu'il n'avait même pas droit au titre de « footballeur français de l'année », lui préférant, pour sa régularité et son rendement, Maxime Bossis ?

Qu'il se trouve en Europe plusieurs confrères sensibles à la classe et à la réputation de Platini et qui le citent parmi leur « cinq », c'est flatteur et instructif. Mais n'en rajoutons pas, de grâce ! Tenons-nous en à la valeur sportive, non marchande. Et préservons notre « Ballon d'Or » des critiques, en partie justifiées hélas, qui viennent de submerger, dans d'autres domaines, le prix Goncourt ou le Festival cinématographique de Cannes.

JE voudrais de la même manière préciser, à propos des équipes nationales européennes, ce qui sépare le classement publié par « France Football » de celui de la plupart des journaux de Belgrade, Varsovie, Francfort ou Turin.

Notre classement annuel ne prétend pas préjuger de la valeur profonde, réelle, des équipes européennes et dire, par exemple, si, en ce moment, l'Allemagne est supérieure à l'Angleterre et la Hollande à l'Italie.

Il n'est donc pas fondé sur des impressions, sur des opinions, mais sur des résultats.

Il est évident que si l'on demande à brûle-pourpoint à un spécialiste quelle est l'équipe d'Europe n° 1 à l'heure actuelle, il répondra presque invariablement « l'Allemagne » ou « la Hollande » ou « l'Angleterre ». Et l'on obtiendra, sans autre source d'information que l'opinion des spécialistes, un de ces classements-sondages qui fleurissent un peu partout.

Notre effort est différent. Il consiste à partir des faits. Et à classer, évidemment, la Yougoslavie (qui a gagné six matches sur six) avant l'Allemagne (qui a trébuché à Malte et en Turquie dans le cadre du Championnat d'Europe). Cela ne signifie nullement que la Yougoslavie est aujourd'hui meilleure que l'Allemagne — comment le serions-nous ? — mais que la Yougoslavie a présenté, en 1979, un ensemble de performances meilleur que celui de l'Allemagne.

QU'EN sera-t-il en 1980 ? Nous allons le vivre, précisément, au jour le jour, pourvu que la paix des hommes nous y autorise.

L'événement majeur de l'année sera ce premier Championnat d'Europe à huit auquel nous ne participerons pas, mais pour lequel les Italiens ont été qualifiés d'office et dont seront également absents la Yougoslavie, l'Autriche, la RDA, l'URSS, la Hongrie, la Pologne, le Portugal. De quoi faire un Championnat d'Europe bis.

Nous attendrons aussi beaucoup de ces trois quarts de finale de Coupes européennes auxquels aucun pays, sauf le nôtre, ne participera complètement. L'épreuve sera rude pour Strasbourg, Nantes et Saint-Etienne, mais point insurmontable. Et ce pourrait bien être un des plus enivrants printemps que notre football ait connus.

L'équipe de France, elle, plongera, dès 1980, dans le bain déjà brûlant du « Mundial » 1982, pour les éliminatoires les plus périlleuses de toute la compétition. Elle aura besoin de brio, de rigueur, d'abnégation, de confiance. Elle ne devra, cette fois, rien laisser filer.

L'année, sur le plan international, s'achèvera par le Tournoi du Centenaire à Montevideo, auquel il serait dommage que le Brésil ne participe pas. S'il s'y rend, comme c'est probable, ce sera l'occasion, entre deux Coupes du monde, de savoir comment se portent respectivement les football de l'Ancien et du Nouveau monde et si, en Amérique du Sud, le renouveau argentin dure plus ou moins longtemps que l'éclipse brésilienne.

En 1980, le football de Chine poursuivra son avènement. Le football des hommes d'affaires américains amplifiera sans doute ses ambitions et ses conquêtes, en tentant les meilleurs footballeurs d'Europe et en inventant peut-être de nouvelles règles. Ce qui sera sans doute un formidable danger.

En 1980, l'Italie ouvrira vraisemblablement ses frontières, et toute l'Europe en sera troublée, démontée, harcelée. Le football de recrutement et d'affaire l'emportera à nouveau sur le football de formation. Et les assauts que nous subirons nous forceront de poser la question inévitable : quelle est la finalité du professionnalisme ? Est-ce l'argent ou est-ce le sport ?

En 1980, la violence, où s'arrêtera-t-elle ? Elle a montré, en 1979, son hideux visage à Londres, à Hambourg, à Rome, mais aussi dans les petits stades, dans les équipes de jeunes, partout. Que faire pour l'enrayer ?

Dès ce jeudi, à Monaco, des hommes de bonne volonté vont se pencher avec toute la volonté du monde sur ce problème. Mais en n'ignorant pas que ce qu'on appelle violence, c'est tout ce qui défigure, tout ce qui malmène, tout ce qui envenime le sport. Et que c'est aussi vaste et aussi complexe que la terre des hommes.

FRANCE Football
N° 1.761

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F.

• PUBLICITE
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue Francois-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1978

Le numero de « FRANCE FOOTBALL » date du mardi 1er janvier 1980 n° 1.760 a été tiré à 193.822 exemplaires

Impression Imprimerie SOPUSI (94) 48.44.09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES

et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE

La trêve est bien finie pour les clubs français. Certains ont pris la direction de l'Afrique, comme Saint-Etienne, Lens ou Nancy, des Antilles comme Monaco, le chemin de la neige comme Brest, d'autres sont restés à la maison. C'est dans son cadre familier du camp des Loges, à Saint-Germain, que le Paris-S.-G. prépare la rentrée, une rentrée mparquée par le retour d'Alves. Et avec le footballeur portugais, sans ses gants noirs, sans sa barbe sur notre photo, Paris nourrit certaines ambitions, rêve de l'Europe par exemple.

SOMMAIRE. — Pages 2 à 4, Dominique Rocheteau. Page 5, Edito. Pages 6 et 7, FF vous en dit plus. Pages 8 à 15, Division I. Pages 16 et 17, les amateurs. Pages 18 à 22, Europe bilan. Pages 23 à 31, le football étranger.

La fête à Keegan

C'est à l'occasion d'un grand dîner de charité, organisé par Yorkshire Television et le Variety Club of Great Britain, que Kevin Keegan recevra son deuxième Ballon d'Or des mains de notre rédacteur en chef adjoint Jean-Jacques Vierne, le dimanche 13 janvier.

La cérémonie se déroulera à Leeds et le vœu de Kevin, invité d'honneur à ce dîner, se trouve ainsi exaucé, l'attaquant de Hambourg ayant souhaité dès l'annonce de son couronnement recevoir son deuxième Ballon d'Or chez lui, dans sa province natale, le Yorkshire. C'est sur l route de Hong Kong que Keegan a appris cette bonne nouvelle, et Harry Swale, sosn conseiller et représentant a dit : « Kevin est ravi, d'autant que Gunther Netzer qui a beaucoup fait pour lui à Hambourg, assistera à la soirée. »

Leurs altesses royales le prince Philip et le prince Charles figurent parmi les présidents d'honneur du Variety Club et seront certainement p résentes à ce dîner. C'est également au cours de ce dîner que sera connu le sportif de l'année en Grande-Bretagne, ainsi que le meilleur sportif étranger, désigné par les téléspectateurs et YTV. Parmi les lauréats précédents, les champions du monde de boxe, John Conth et John Stracy, et le champion de golf, Tony Jacklin.

Le couvert de ce dîner sera à 35 livres, et le Variety Club a déjà reçu 150 000 livres, au profit de l'enfance malheureuse.

Cinq candidats au Brésil

Le Brésil est aujourd'hui parvenu à un tournant de son histoire. Après les mauvais résultats obtenus en Argentine en 1978, puis son échec dans la Coupe d'Amérique du Sud, le football brésilien n'a plus droit à l'erreur et il n'a guère qu'une seule solution pour retrouver une partie de son prestige sur le plan international : réussir une grande Coupe du monde 1982.

C'est dans cette perspective que l'on s'agite beaucoup depuis quelques mois à la CBF, sous la direction du nouveau président Giulite Coutinho, qui n'a pas caché son intention de faire table rase du passé, et de confier l'équipe nationale à un homme dont l'unique mission serait de préparer la Coupe du monde 1982.

Ce projet écarte pratiquement l'entraîneur actuel, Claudio Coutinho. Il n'est plus question en effet qu'il entraîne à la fois Flamengo et la sélection nationale, ses dernières campagnes ne plaidant pas par ailleurs en sa faveur, il devra très certainement céder sa place dans les prochains jours, à l'un des cinq candidats suivants.

Le mieux placé paraît toujours être Mario Zagalo, déjà à la tête de la sélection brésilienne au Mexique et en Allemagne. Ce retour de Mario suppose que celui-ci abandonne l'équipe de Fluminense, un gros sacrifice compte tenu des conditions faites à Zagalo. Mais d'autres noms circulent depuis quelque temps dans la coulisse, comme Evaristo Macedo (Santa Cruz de Recife), Rubens Minelli (qui conduisit Internacional de Porto Alegre au titre en 1975 et 1976) Tele Santan (Palmeiras de Sao Paulo), Enio Andrada (champion 1979 avec Internacional Porto Alegre), tous des hommes forts du football brésilien.

Szepaniak à la porte...

Le calme est revenu à Thionville, mais le départ de Robert Szepaniak a causé de profonds remous. Et rien ne sera plus tout à fait comme avant à Thionville, promu cette saison en Division II, où il avait demandé et obtenu le statut professionnel. Car Szepaniak, c'était un peu l'homme qui avait mené les Thionvillais à ce niveau en travaillant main dans la main avec son président Roger Hoffmann et en donnant, avec les moyens du bord, une âme et un visage à cette équipe.

La décision de « remercier » Robert Szepaniak a donc surpris, étonné dans la memsure où les résultats n'appelaient pas à envisager de tels chambardements, Thionville se trouvant classé onzième, et la situation financière du club étant relativement saine. L'ex-Strasbourgeois a pourtant dû céder sa place à Pierre Flamion, engagé il y a deux mois comme directeur technique.

Dans ce limogeage, le second de la saison en Division II (après Brelivet), il semble que Jacky Perignon, ex-Rémois comme Pierre Flamion, ait tenu un rôle important. L'ex-Rémois n'avait jamais caché qu'entre lui et son entraîneur le courant ne passait guère, qu'il n'appréciait pas les séances d'entraînement.

Le conflit avait même fini par prendre des proportions très importantes, et Robert Szepaniak écartant Perignon avait dit : « Ce sera Jacky Perignon ou moi. » Aujourd'hui, c'est lui qui part, en précisant : « Il y a déjà quelques semaines que je m'attendais à cette décision. Je suis déçu, c'est vrai, mais je quitte le club la tête haute, en étant demeuré fidèle à mes principes et à une ligne de conduite. Je vais enfin pouvoir prendre des vacances, »

Szepaniak s'en va, Jacky Perignon reste, ce qui place quand même le président Hoffmann dans une position difficile, entre deux chaises. Car à Thionville, de nombreuses personnes ne comprennent pas très bien les raisons qui ont amené les dirigeants à renvoyer Szepaniak, et à céder, en quelque sorte, devant la p ressio'n de Jacky Perignon, lequel avait pourtant dans un premier temps été sanctionné, à la suite de divers incidents.

D'ailleurs, la démission d'un membre du comité directeur, prenant la défense de Szepaniak, certaines réflexions ont contribué à alourdir le climat. Mais le président Roger Hoffmann, qi avait avancé des raisons financières au départ de Szepaniak, le compte en banque du club n'étant pas, paraît-il, si florissant que ça, espère que tout va rentrer dans l'ordre très rapidement et que son équipe ne va pas souffrir de ce remaniement.

« J'estime avoir rempli mon rôle, et je souhaite que dans quinze jours cette p éripétie soit oubliée, déclarait-t-il il y a quelques jours à un confrère. J'ai pris mes responsabilités en connaissance de cause, et je suis surpris de tout le bruit fait autour de cette histoire alors que nous avions convenu avec l'intéressé que cette séparation ne donnerait lieu à aucune polémique. »

L'avenir dira si Roger Hoffmann avait raison. Pierre Flamion, chômeur depuis un an, a pris en main le destin de cette équipe thionvillaise, mais il aurait préféré que son chemin de croix se termine d'une autre façon, dans d'autres circonstances. On ne choisit pas parfois.

Le marché fou

Comme le marché de l'or, le marché des transferts connaît une certaine fièvre en ce début d'année, la réouverture des frontières italiennes (décision le 11 janvier) entrant pour une grande part dans cette agitation. Tous les grands de l'époque Keegan, Krol, Krankl, les Van de Kerkhof, H. Muller, Bonhof... envisagent de changer de casaques, sans perdre leur temps. Car tous ces messieurs ont de gros besoins, donc de grosses exigences, et les clubs devront avoir les reins particulièrement solides pour s'attacher leurs services.

A ce sujet, l'anecdote suivante paraît assez significative de ce qui va arriver. Le personnage central en est Rainer Bonhof, lequel n'apprécie guère le climat de Valence et rêve d'autres horizons. Ainsi, au début de la saison, le joueur allemand avait été en contact avec Hambourg, mais la négociation avait tourné court, et très vite, pour des raisons financières. Une autre proposition était alors venue d'Angleterre, de Brighton, promu en Première Division.

Valence, pas opposé au départ de Bonhof, avait donné son accord au club anglais, moyennant une somme de quatre millions de francs. Il restait à convaincre et à trouver un terrain d'entente avec le joueur. Pour Allan Mullery, manager de Brighton, l'affaire semblait à ce moment en bonne voie. Mais l'ex-international anglais devait déchanter, se demandant carrément si Bonhof se moquait de lui quand il apprit que le demi de Valence réclamait 280 000 pesetas par semaine, environ 16 800 francs.

Allan Mullery ne tomba pas à la renverse, non, mais il ajouta. « A ce prix-là, je suis prêt à rejouer, et même un match tous les jours. »

Et pourtant, il paraît que Rainer Bonhof, compte tenu de sa valeur, n'est pas vraiment gourmand. Il se situe dans une moyenne très honnête. Si le cœur vous en dit...

Fontaine je boirai de ton eau

En terme journalistique on appellerait cela une pige. En football il s'agit d'un coup de main temporaire. De toute façon quelle que soit la dénomination choisie, le fait est que Just Fontaine va peut-être aller passer l'hiver au chaud, au Maroc plus exactement.

Le Maroc qui est détenteur de la Coupe d'Afrique des Nations, conquise en 1976 en Ethiopie, ne sait plus à quel saint se vouer à trois mois de l'épreuve 1980 qui se déroulera en mars au Nigeria. Etrillée à deux reprises par l'Algérie en décembre (5-1 et 3-0) la sélection marocaine dans son état actuel n'aurait aucune chance de conserver son trophée.

Les responsables sportifs marocains et le roi Hassan II en personne ont donc cherché à découvrir l'homme providentiel. Et ils ont trouvé Just Fontaine, lequel, par chance, se trouve actuellement disponible.

Justo a donc quitté hier Toulouse pour Casablanca afin d'ouvrir le dialogue avec les responsables du football marocain et le roi lui-même. Si les deux parties parviennent à se mettre d'accord, le

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL CONTIENT L'ATLETICO

MADRID. — Un dimanche frais et brumeux et un programme de gala marqué par le 45e derby madrilène entre le Real et l'Atletico. Deux voisins rivaux de toujours avec un palmarès éloquent. La première rencontre date de l'époque 1928-1929 et le Real s'adjugea la victoire par un inexorable 3-0. Cependant, après 44 ans, 19 victoires pour l'Atletico, 10 matches nuls et 15 défaites, 15 victoires pour les « Meringues », 10 nuls et 19 défaites.

La dernière saison 1978-1979, match nul éloquent avec deux buts partout et un excellent match. Du résultat d'aujourd'hui dépendra la fermeté de la première place du classement général détenue présentement par le Real et, pour l'Atletico, l'évasion de la zone dangereuse et une ascension prometteuse, car l'Atletico n'est jamais qu'à deux points de Saragosse classé 6e et, puisque, inévitablement il fallait parler argent, l'on prévoit une recette de 26 millions de pesetas minima, et l'on joua à guichets fermés.

Barcelone et Rayo, en matinée, seront le complément de cette journée. Barcelone, sans Kranki, sans Heredia ni Roberto dit « Dynamite », la nouvelle acquisition des Catalans, buteur sensationnel, selon une renommée bien établie, avant-centre de l'équipe brésilienne de Vasco Gama, qui sera qualifié, sous peu, pour pouvoir opérer au sein de l'équipe et qui se contentera, pour aujourd'hui, de voir le match de la tribune.

Barcelone débourse pour cette opération 54 millions de pesetas pour le club brésilien, 42 millions de pesetas pour le joueur, pour un contrat de trois ans, plus le salaire et les primes de matches.

Quant au Soulier d'or, Kranki, Milan offre 132 millions de pesetas pour un possible et futur transfert du Viennois dont le divorce avec Barcelone est un fait consommé.

Tout cela en attendant qu'à 12 heures débute la rencontre Rayo-Barcelone.

Il ne fallait pas attendre un spectacle brillant au cours de ce 45e derby madrilène comme d'ailleurs dans tout autre derby : une ambiance du tonnerre surtout de la part des « rouge et blanc » dans leur domaine, un match riche en émotions, en surprises, mais médiocre en qualité. Si nous devions décerner une victoire morale, nous pencherions vers ceux de Vicent Calderon, plus rapides, plus incisifs, mais hélas sans réussite, surtout de la part de l'ailier gauche Rubio qui eut la victore au bout de la botte à diverses reprises, et de Cano qui, à la 22e minute, a perdu une occasion en or en tirant à côté, alors que Garcia Remon était archibattu.

Cependant, le Real avait une défense bien organisée avec Benito impitoyable, quoique nous lui reprocherions sa légendaire rudesse, et le jeu plus coordonné d'un milieu de terrain, Stielike, Angel et Del Bosque ont manœuvré sûrs d'eux-mêmes, sur l'échiquier de Vincent Calderon. Par contre, nous jugeons que l'Atletico chez lui aurait dû renforcer son attaque par un ailier droit actif, entre autres, Bermejo. L'attaque du Real a été marquée par Juanito et surtout Cunningham qui a démontré sa classe indiscutable et précisément à la 64e minute lorsque le Jamaicain décocha un tir percutant qui obligea Aguinaga à intervenir avec panache. Miraculeusement, deux minutes après, Del Bosque, du gauche tira avec force et Aguinaga, vraiment chanceux, du bout des doigts, détourna le cuir en corner.

Le gardien de l'Atletico intervint avec bonheur encore sur un tir de Juanito. Le tournant du match se situe à la 70e minute lorsque Juanito, sur une passe de Santillana, ouvre la marque pour le Real Madrid. La douche glacée est reçue, ajoutée au froid régnant sur le stade et déçoit le public madrilène. A la 71e minute, penalty en faveur de l'Atletico sanctionnant une main de Pirri dans ses 18 mètres. Cano l'exécuteur des hautes œuvres tire, transforme, et le but est refusé à cause de la situation illégale de deux joueurs de l'Atletico dans la surface de réparation. L'arbitre exige que le penalty soit exécuté à nouveau et Cano obtient ainsi le but du match nul. Le restant de la rencontre se déroule sans complications, le Real semblant se contenter du nul, qui préserve ainsi sa première place au classement général, rencontre faite d'émotion, sans plus.

Seize fautes ont été sifflées contre l'Atletico, huit contre le Real, neuf corners en faveur du Real, cinq corners en faveur de l'Atletico, avertissement à Areteche, et carton jaune à Pereira (Atletico) ; avertissement à Camacho et Santillana (Real Madrid), Guzman a remplacé Bermejo blessé (66e) (Atletico).

Rayo contre Barcelone : un mauvais match à oublier mise à part quatre phases de jeu qui méritent une attention. La rencontre s'est déroulée, émaillée de fautes constantes, de gestes violents et regrettables qui ont été sanctionnés par un carton jaune à Migueli et l'expulsion de Carrasco (Barcelone). 50 fautes ont été sifflées au total et les tirs dirigés sans précision, guère dignes d'internationaux chevronnés. Barcelone rentre au bercail avec un point et un positif tandis que Rayo qui fut le moins mauvais se contente de un point et un négatif.

(15e journée)

Rayo Vallecano - Barcelone	0-0
Valence - Almeria	1-1
AT. Bilbao - Saragosse	3-1
AT. Madrid - Real Madrid	1-1
Séville - Salamanque	2-0
Malaga - Real Sociedad	0-0
Burgos - Hercules	1-1
Espanol - Gijon	1-0
Las Palmas - Betis, joué trop tard dimanche.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	24	15	10	4	1	33	18
2. Real Sociedad	23	15	8	7	0	21	10
3. Gijon	19	15	8	3	4	26	18
4. Valence	16	15	6	4	5	25	22
5. Salamanque	15	15	6	3	6	18	18
Barcelone	15	15	5	5	5	21	18
7. Saragosse	14	15	6	2	7	28	21
Las Palmas	14	14	6	2	6	15	18
Rayo Vallecano	14	15	4	6	5	23	23
Séville	14	15	5	4	6	23	19
AT. Bilbao	14	15	5	4	6	26	23
Espanol	14	15	4	6	5	17	19
13. Hercules	13	15	3	7	5	19	20
AT. Madrid	13	15	3	7	5	17	20
Almeria	13	15	4	5	6	17	26
16. Burgos	12	15	3	4	6	16	27
17. Betis	11	14	3	5	6	11	23
18. Malaga	10	15	3	4	8	13	26

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

L'INTER : UN POINT, CE N'EST PAS TOUT

MILAN. — A la fin des matches aller, l'Inter est champion d'automne. L'autre équipe milanaise, Milan AC est restée le seul poursuivant dangereux pour le beau leader de cette moitié de Championnat. Les deux clubs milanais ont été à la fête dans cette quinzième journée car Milan gagna chez lui contre Lazio après un match tendu et spectaculaire et, de son côté, l'Inter arracha un point sur un terrain difficile de province, à Ascoli.

L'Inter a joué avec une grande détermination cette rencontre et domina en première mi-temps en marquant par son avant-centre Altobelli. Mais la réaction d'Ascoli emmena l'équipe de province à l'égalisation grâce à un but de Moro, ex-joueur de l'Inter. Le résultat se fixa sur le score de 1-1 qui fait le bonheur du leader car il peut garder encore deux points d'avance sur Milan AC.

Milan, de son côté, conquit la victoire en quelques minutes : son avant très discuté Hodri marqua en première mi-temps, dès la quatrième minute, un joli but et il réédita peu après. Lazio ne put rien contre le champion en titre ; il réussit seulement à la quatre-vingt-dixième minute à marquer par Giordani, un but désormais inutile. Ainsi Milan, grâce à ce succès reste dans le sillage de l'Inter et peut toujours défendre « comme il faut » son titre. En effet, dimanche prochain l'Inter se déplacera à nouveau tandis que Milan jouera chez lui.

Cette dernière journée des matches aller voit se poursuivre le drame de la Juventus. La grande équipe de Turin est tombée à un pas de la zone dangereuse (trois équipes descendront en Deuxième Division), l'équipe de Bettega fut battue à Florence par une Fiorentina très percutante et brillante : Zoff, le gardien de la Juve encaissa, en première mi-temps, deux buts, un peu comme dans la Coupe du monde, en Argentine par des tirs fusants des trente mètres. La réaction orgueilleuse mais confuse de la Juventus n'arriva qu'à réduire le score par un but de Bettega. Le jeu de la Juve est devenu de plus en plus improvisé, elle n'a plus de punch en attaque : Causio et Bettega, ses deux vedettes, ont perdu leur brio et aussi Zoff a peut-être perdu toute sa sérénité. Maintenant, le chemin pour la Juve devient de plus en plus difficile car elle est obligée de gagner à tout prix.

L'autre équipe de Turin, Torino, ne peut pas chanter non plus car elle fut tenue en échec chez elle, par Bologne, après un match sans histoire et sans joie.

La formation la plus brillante derrière les deux leaders reste Pérouse qui par un petit but de Bagni se débarrassa de Cagliari. Avec un Rossi qui revient à la meilleure condition, Pérouse peut encore inquiéter le duo milanais. Histoire à suivre.

ITALIE

(15e journée)

Ascoli-Inter	1-1
Fiorentina-Juventus	2-1
Milan AC-Lazio	2-1
Naples-Catanzaro	1-1
Perugia-Cagliari	1-0
AS Roma-Avellino	1-1
Torino-Bologne	0-0
Udine-Pescara	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	21	15	7	7	1	19	8
2. Milan AC	19	15	7	5	3	15	9
3. Perugia	17	15	4	9	2	16	13
4. Torino	16	15	5	6	4	12	8
— AS Rome	16	15	5	6	4	17	19
6. Lazio	15	15	4	7	4	14	12
— Bologne	15	15	5	5	5	14	12
— Naples	15	15	4	7	4	9	7
— Cagliari	15	15	4	7	4	10	11
— Ascoli	15	15	4	7	4	12	14
— Avellino	15	15	3	9	3	8	11
12. Juventus	14	15	6	2	7	16	17
13. Fiorentina	13	15	4	5	6	15	14
— Udine	13	15	2	9	4	10	13
15. Catanzaro	12	15	1	10	4	9	16
16. Pescara	9	15	2	5	8	9	21

Buteurs : **Rossi (Perugia), 12 ; Altobelli (Inter), 8 ; Giordano (Lazio), 7.**

Ce mois-ci dans Jeux d'Afrique

Coupe d'Afrique des Nations

Laurent Pokou et Gérard Gabo parlent des Eléphants et de leurs adversaires de Lagos...

Lettre d'Italie (Gigi Bocciatore)

JUVENTUS : LE NOIR GAGNE SUR LE BLANC !

TURIN. — La Juve enfoncée dans l'anonymat du gros peloton, avec autant de victoires que de défaites : on imagine les réactions qu'a provoquées la défaite subie à domicile l'autre dimanche par l'équipe la plus populaire d'Italie, devant les modestes « provinciaux » d'Ascoli.

Il y a près de dix-huit mois maintenant que la Juve a des problèmes de standing ; depuis le Mundial argentin où neuf de ses joueurs formaient la quasi-totalité d'une « Squadra Azzurra » dont la quatrième place ne fut qu'une moindre récompense. De ses neuf-là, auxquels d'ailleurs le sélectionneur Bearzot garde la confiance, seul le terrible Romeo Benetti a quitté le club ; mais Zoff, Scirea, Cabrini, Gentile, Cuccureddu, Tardelli, Causio et Bettega sont toujours présents sous le glorieux maillot blanc et noir.

Pourtant, l'an dernier, la Juve ne fut jamais dans la course pour le titre et finit même par lâcher prise dans la lutte aux accessits. Il fallut une victoire en Coupe — après prolongation sur l'équipe de série B de Palerme — pour que les « bianconeri » entrent par la petite porte sur la scène européenne. Il est vrai qu'ils y restent à l'heure présente les seuls rescapés italiens, ce qui est toujours une consolation.

En attendant, la défaite contre Ascoli a donc fait déborder le vase. Seul l'entraineur Trapattoni tente de faire croire qu'il n'y a pas le feu : « La plupart de nos défaites sont injustes et sanctionnent des parties que nous dominons 75 minute sur 80 ; nous n'avons pas baissé, il s'agit seulement d'un problème de concentration et de confiance. » Il n'y a plus grand monde pour l'écouter.

On imagine tous les bruits qui peuvent circuler dans un pays où tout le Calcio d'élite est impitoyablement passé à la loupe et étalé sur la place publique. On dit donc que « Trap » céderait en juin son poste à Ilario Castagner, l'actuel responsable technique du Pérouse de Pado Rossi. On envisage aussi le président Boniperti, dix ans après, se livrant à une « purge » de grande envergure : en 1970 en effet, Boniperti avait brutalement chamboulé son équipe, cédant Anzolin, Castano, Del Sol, Zigoni, Vieri, Leonardi, Favalli, tous titulaires, pour acheter de jeunes joueurs qui devaient former les bases de la grande équipe actuelle, Bettega, Causio, Capello, Cuccureddu, Spinosi.

On affirme encore que certains joueurs ont une activité « extra-football » trop importante, parmi lesquels le premier est Roberto Bettega. C'est un fait que « Bobby-Gol » n'a fait de bons matches cette saison sous le maillot bleu de la sélection, et on murmure même que, si sa méforme persistait, le poste de haut dirigeant qui lui est réservé dans trois ou quatre ans (comme à Rivera et Mazzola dans les clubs milanais) pourrait être remis en question. « Il y a deux ans, quand on me couvrait de fleurs, j'avais le même emploi du temps, dit Roberto. Le fait que je sois le meilleur en sélection prouve que c'est la Juventus toute entière qui a un problème, et non moi seul. »

Il n'est pas jusqu'à la personne de Gianpiero Boniperti lui-même qui ne soit mise en cause : le recrutement effectué par l'équipe dirigeante depuis trois ou quatre ans (Virdis, Fanna, Brio et les derniers venus Prandelli, Tavola et Marocchino) est discuté en qualité comme en quantité. Et on profite bien sûr de l'occasion pour reprocher au président de ne pas avoir tout fait pour acquérir Paolo Rossi, surtout depuis que celui-ci accumule à nouveau les buts avec Pérouse.

Les joueurs admettent que quelque chose est brisé, au contraire de leur coach, mais sans pouvoir mettre la main dessus. « La situation actuelle est indigne de la Juve et je la ressens comme une humiliation, dit le vieux capitaine Furino. Mais je ne peux pas expliquer avec précision ce qui ne va pas. »

Cette situation cependant, dans l'état actuel du Championnat, peut évoluer très vite. Avant la journée de dimanche, dix équipes — dix sur seize ! — étaient regroupées en un seul point entre la troisième et la douzième place. Autant dire que trois victoires de suite peuvent propulser une équipe depuis les profondeurs jusqu'au sommet.

Pour l'instant, il est vrai, c'est plutôt vers l'enfer que se dirige la Juve, encore battue dimanche à Florence...

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE SPORTING A LE VENT EN POUPE

LISBONNE. — La première partie du Championnat portugais est terminée. C'était la quinzième journée et quelques équipes mal placées ont voulu finir en beauté en gagnant leur match au prix d'un bel effort. Ainsi en allé-t-il pour Beira Mar, qui recevait à Aveiro Boavista et pour Rio Ave qui recevait chez lui Braga.

Leurs victoires ne furent que de maigres victoires (1-0) mais chaque triomphe obtenu devant une grande équipe vaut toujours son pesant d'or. De plus, elles ont un effet psychologique très important pour le moral des vainqueurs qui erraient en l'occurrence au bas du classement.

D'autre part, il faut signaler que les locaux, grâce à leur attaquant Niromar, ont disposé encore, surtout en seconde mi-temps, de deux ou trois belles occasions qu'avec un peu de chance ils auraient pu concrétiser.

A Vila Do Conde, les locaux de Rio Ave qui sont les derniers du classement ont débuté en trombe. A la 27e minute, Meireles ouvrait la marque devant une défense du Braga médusée. Par la suite, les visiteurs ont contre-attaqué à outrance mais Rio Ave s'est verrouillé dans sa coquille, évitant l'égalisation. La seconde mi-temps fut complètement à l'avantage de Braga mais malgré sa meilleure formation, et son football supérieur, les visiteurs n'ont pas réussi à mettre en déroute la « lanterne rouge ».

Belenenses a fait un petit voyage depuis son quartier de Belen, d'où partaient jadis les navigateurs portugais à la découverte de nouveaux mondes jusqu'à Estoril. Voyage qui ne se voulait pas de tout repos et qui ne le fut pas d'ailleurs. A la 21e minute, Estoril ouvrait la marque par Bastos Lopez, Lopez II, son arrière, est le frère de l'arrière droit de Benfica, du même nom, et ce sur penalty. Pendant toute la première mi-temps, Estoril domina le jeu. Après la pose, Belenenses fit remplacer Djao, son ailier droit, par Cepeda, et celui-ci fit des merveilles, semant la panique dans la défense adverse. Estoril pourtant avait un atout précieusement caché qu'il fit rentrer dans son équipe. Il s'agissait de José Torrès. Il est venu et il a redonné confiance à ses boys. Pourtant Belenenses réussissait l'égalisation grâce à son avant-centre Lincoln.

Un autre match nul s'est joué à Guimaraes entre les locaux et Varzim. Partie jouée au tac au tac par les deux formations. Varzim a ouvert la marque par Brendao à la 33e minute, Guimaraes égalisa par Abreu à la 44e minute et il prenait de nouveau l'avantage à la 65e minute grâce à Sestas. Mais Varzim ne s'avoua pas battu pour autant et, à dix minutes de la fin, fixait le score à 2-2 sur un bon shoot d'Albino, son arrière, monté en attaque.

A Sétubal, le Victoria local a dominé complètement Portimonense à qui il a appliqué un concluant 4-0.

Buteurs : Victor Madeira (2), Bario et Jeremia.

Le grand match de cette journée se jouait à Leiria où l'union locale recevait le Sporting de Lisbonne. Match fascinant, car le Sporting traverse en ce moment une forme excellente et il a confirmé à Leiria qu'il se montre, en effet, disposé à disputer le titre de champion avec Porto et Benfica.

Il a gagné par 2-1 grâce à Jordao qui a fait une partie sensationnelle et qui a marqué les deux buts lisbonnais, le premier sur penalty (42e minute), et le deuxième au prix d'une magnifique action à la 63e minute.

Entre-temps, les locaux, eux aussi sur penalty, avaient égalisé à la 47e minute par Edson.

Deux matches ont eu lieu samedi. L'après-midi à Lisbonne, Benfica a battu Maritimo par 4-0. A la mi-temps : 1-0, but de sa nouvelle vedette, le Brésilien César.

Après la pose, Nene, mis en relief à plusieurs reprises par César surtout, a obtenu trois buts.

Le soir à Porto, dans le brouillard, FC Porto a battu Espinho par 3-0 (1-0) à la mi-temps.

Deux buts de Gomes et un troisième de l'arrière Simoes.

COUPE
(Seizième : match rejoué)

Maritimo-Montijo (D2)	4-0

CHAMPIONNAT
(15e journée)

Benfica-Maritimo	4-0
Porto-Espinho	3-0
Estoril-Belenses	1-1
Leiria-Sporting	1-2
Guimaraes-Varzim	2-2
Beira Mar-Boavista	1-0
Rio Ave-Braga	1-0
Setubal-Portimonense	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	25	15	12	1	2	35	12
— Porto	25	15	11	3	1	29	4
3. Benfica	24	15	11	2	2	39	10
4. Belenenses	20	15	8	4	3	15	13
5. Boavista	17	15	7	3	5	25	16
— Guimaraes	17	15	5	7	3	16	17
7. Espinho	14	15	5	4	6	12	24
8. Braga	13	15	5	3	7	19	20
— Varzim	13	15	5	3	7	18	22
10. Estoril	12	14	2	8	4	9	14
— Setubal	12	15	5	2	8	19	23
12. Maritimo	11	13	5	1	7	7	18
13. Leiria	10	15	3	4	8	18	23
14. Portimonsen	9	14	3	3	8	8	27
— Beira Mar	9	15	3	3	9	13	22
16. Rio Ave	5	15	2	1	12	10	27

Buteurs : **Jordao (Sporting), 14 ; Nene (Benfica), 12 ; Gomes (Porto) ; Reinaldo (Benfica), 10.**

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris. TARIF T.T.C. : Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces). MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Entraîneur prof. EPS diplômes franç. et étrang.

Urgt. ch. club ambit. (même outre-mer) Tél. : (19-41-22) 55-33-25 à Genève.

ECOSSE

(21e journée)

St-Mirren-Morton	2-2
Dundee UTD-Aberdeen	remis
Hibernian-Dundee	remis
Celtic-Kilmarnock	remis
Partick-Rangers	remis

(22e journée)

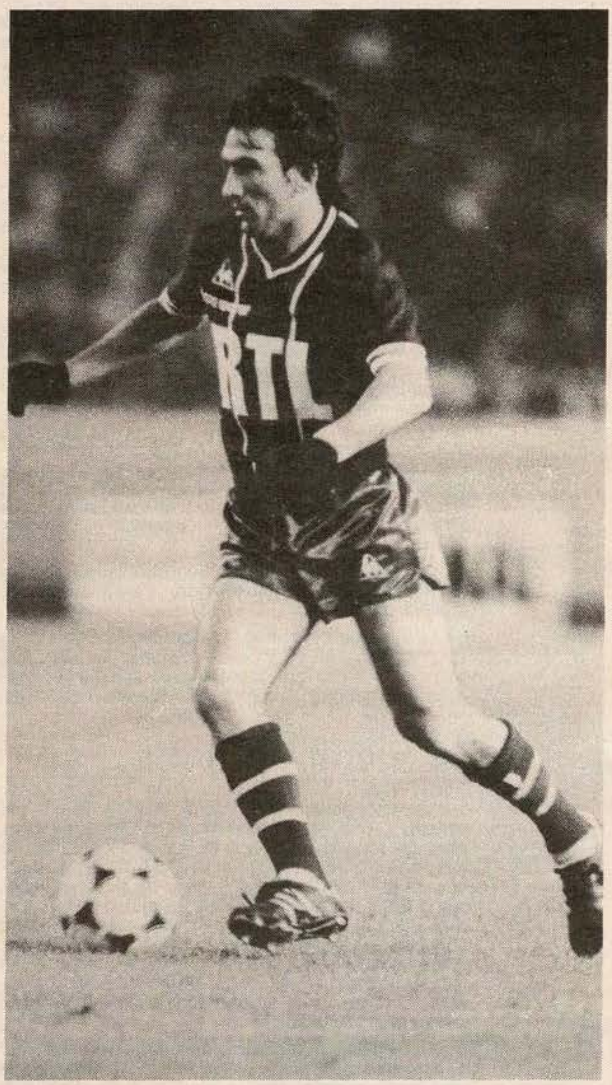
Celtic-Dundee UTD	1-0
Dundee FC-Partick	1-1
Kilmarnock-Hibernian	3-1
Morton-Aberdeen	1-0
Rangers-St Mirren	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	28	19	12	4	3	39	17
2. Morton	26	20	11	4	5	39	26
3. Rangers	20	21	8	4	9	29	28
— St Mirren	20	19	7	6	6	28	32
5. Partick	18	19	6	6	7	24	29
6. Aberdeen	17	16	7	3	6	27	19
— Dundee UTD	17	19	6	5	8	24	20
— Kilmarnock	17	18	6	5	7	20	28
9. Dundee FC	16	18	7	2	9	28	40
10. Hibernian	9	19	3	3	13	18	37

Buteurs : **Ritchie (Morton), 15 ; McAdam (Partick), 11 ; Johnstone (Rangers), 11.**

ALVES: «Paris je reviens»



Le 3 août, Joao Alves, l'homme aux gants noirs, enflamme le Parc. Cinq mois après, le petit Portugais revient. Tout recommence.

(Jean-Marie LORANT)

LA clinique de l'Europe à Marly-le-Roi. Des hommes en blanc, un long couloir. Ce vendredi-là, Joao Alves vient pour une radio de contrôle. La routine. Joao court, saute, frappe dans la balle depuis belle lurette. Enfin depuis quelques semaines, il n'a plus mal. Le 10 août, c'était en 1979, c'était hier. En souvenir sur la jambe droite, la trace de 23 points de suture, sur le cliché noir, une plaque métallique posée sur l'os. Joao cligne des yeux, regarde attentivement la photo, silencieux, songeant sans doute. « Mon vieux, tu reviens de loin. »

Car aujourd'hui, Joao Alves voit le bout d'un tunnel long de cinq mois. Le football tend de nouveau les bras au petit Portugais qui avait fait la conquête de Paris, en bras de chemise et en robes legeres au mois d'août par une de ces belles soirées d'été.

Cent cinquante-sept jours plus tard, c'est dans le froid d'un matin d'hiver, dans la boue, sous la pluie que Joao débite les kilomètres comme le bûcheron son bois, multiplie les exercices pour redevenir Alves, l'homme aux gants noirs, pour chasser cette dernière appréhension qui l'habite encore. Cliniquement, il n'y a plus d'obstacles entre lui et l'herbe verte des stades, comme le précise le kiné du Paris-Saint-Germain, Patrick Levasseur, qui ne compte plus les heures passées à travailler la jambe meurtrie. « On a fait le maximum dans un minimum de temps. Maintenant, médicalement, il n'y a plus de problèmes, il est apte à rejouer. »

Revoir Joao, Paris en frissonne de plaisir, ce Paris frustré par ce coup maudit qui le privait du jour au lendemain de caviar et de champagne. Le plat servi n'était plus qu'un brouet ordinaire. Or, Paris a de tout temps aimé les sensations fortes, eu la folie des grandeurs. Avec Alves, la capitale venait de passer du rêve à la réalité. Avec son retour, tout recommence, les petits camarades de Joao, Bathenay et Dahleb en tête, ayant eu la bonne idée de hisser le club au cinquième rang du Championnat, juste avant la trêve, au terme d'une belle série.

La rentrée de Joao Alves ne peut donc qu'améliorer encore cette situation en devenir, permettre à l'équipe parisienne de poursuivre son ascension, d'où cet élan qui se cristallise autour du footballeur portugais guetté comme le messie. Souriant comme un enfant heureux, le visage mangé par un collier de barbe noire, Alves tente gentiment d'éloigner, de mettre un frein à cette vague d'enthousiasme.

AU SERVICE DE PARIS

« Tout le monde attend beaucoup de moi, et c'est une grande responsabilité. Mais il faut me laisser quelques semaines... je dois d'abord retrouver le rythme de la compétition, vaincre la petite peur que je ressens, savoir comment je vais réagir aux contacts. » Pendant la trêve, il n'y a pas eu de temps de répit pour l'athlète dans sa préparation. Il a suivi les séances d'entraînement de Benfica, à sa main, participant à un cinq-cinq avec ses anciens partenaires, sans souffrir. Et depuis le début de l'année, il est soumis au même régime que ses coéquipiers par Georges Peyroche, surprenant son entourage par son courage, sa formidable volonté, cette envie de revenir le plus vite possible au premier plan.

« Ce que je peux promettre, dit-il, **c'est de faire au mieux mon travail, et en toute honnêteté. Je suis venu à Paris avec une certaine ambition, et je ferai tout pour que Paris dispute une Coupe européenne. La réussite de mon club passe avant ma réussite personnelle. »**

Quand Joao dit cela, ce ne sont pas paroles en l'air. L'homme est simple et droit, disponible et agréable, pas faraud pour un sou, et son drôle d'itinéraire, commencé à Benfica, junior super-doué, mais rejeté par les vieux grognards de l'époque, poursuivi à Varzim, Boavista et Salamanque, sans horizon européen, puis Benfica seconde version, ne lui a pas offert de grandes joies. **« La première victoire de Salamanque à Madrid, contre le Real »,** se souvient-il. Un but d'Alves. Un grand but. Le titre du meilleur joueur étranger opérant en Espagne en 1978. C'est à peu près tout. Sur sa carte de visite figurent deux Coupes du Portugal, deux places de second en Championnat avec Boavista et Benfica, une finale de tournoi UEFA juniors, perdue face à l'Angleterre (0-3). Pas de quoi fouetter un chat.

Aussi, ce besoin de Joao de combler ce vide, de connaître l'ivresse des grands matches européens, de ces soirs particuliers.

« Je pense que Paris a tous les atouts pour devenir une grande équipe européenne dans deux ou trois ans. Il manque encore un ou deux joueurs de classe, mais on sent beaucoup de possibilités, l'ambiance qui règne est très bonne et si nous pouvions disputer la saison prochaine la Coupe de l'UEFA ou la Coupe des Coupes, ce serait un bon tremplin pour un Paris européen. »

Pas la Coupe des champions ?

« En football, tout est possible. Mais, maintenant cela semble un peu difficile. Nous avons beaucoup de points de retard sur Monaco, Nantes et Saint-Etienne, et rattraper des équipes de cette valeur... »

Alves, le petit Portugais, débarqué en juillet 1979 à Paris, a rapidement fait le tour du football français, mesuré sa valeur. Il ne s'attendait pas à ça.

FOOTBALL-SPECTACLE

« J'ai été surpris. Le jeu a beaucoup évolué en France au cours des dernières années, et le football français est un des meilleurs d'Europe, avec le football allemand. C'est un football spectacle, on cherche à marquer des buts, ce qui n'est pas le cas en Espagne ou au Portugal. »

Alves exprime là un certain bonheur d'être venu dans un pays qui exerçait une attraction sur lui, et de ne pas en être déçu. Ce désir qu'il avait de jouer en France lui était personnel, et Humberto par exemple, ex-Sangermanois, ne l'a jamais influencé dans son choix.

« C'est une chose qui s'est passé très rapidement, quand je me trouvais en vacances en Italie, et je n'ai pas eu le temps d'en parler avec Humberto. Je voulais quitter le Portugal pour différentes raisons, financières d'abord. A Paris, je gagne plus d'argent qu'à Lisbonne et c'est important pour mon avenir et celui de ma famille. Mais ce n'était pas l'unique raison. Après le football portugais et espagnol, je souhaitais connaître une nouvelle expérience, un nouveau football. Je savais aussi qu'en France, le football est un sport très populaire, enfin il existait tout un contexte qui m'a déterminé à venir à Paris. »

Ce football qui lui laisse à ce jour le plus triste souvenir de sa carrière. Fauché à Sochaux au cours de la troisième journée de Championnat. 235 minutes de jeu. Alves a tiré un trait sur l'accident. Il n'en veut ni à Genghini ni à personne. La fatalité ou presque.

« Tout est fini maintenant. Il m'a écrit, téléphoné pour s'excuser. Si nous nous retrouvons un jour face à face sur un terrain, Genghini sera un adversaire, un joueur comme les autres. Je ne suis pas rancunier. Je suis seulement étonné de ce que l'on voit souvent dans le football français, on tacle de tous les côtés, à droite, à gauche, par derrière. Les arbitres ne sanctionnent pas assez sévèrement ces interventions irrégulières. Il faut absolument lutter contre le développement de ce jeu dur. »

Joao, des semaines dans le plâtre, en a souffert, sans jamais douter de son retour. **« Ça a été pénible, bien sûr. J'avais auparavant été opéré des ménisques, internes et externes, mais rien de comparable avec cette blessure. Pourtant, je n'ai jamais douté, j'ai toujours cru en ma guérison, j'étais persuadé que je reviendrais. Le moment le plus difficile, je l'ai vécu il y a deux mois et demi, quand le docteur m'a dit qu'il ne fallait pas brûler les étapes, que je ne pourrais pas rejouer avant la trêve. Moi, secrètement, j'avais espéré être rétabli pour le mois de décembre. En apprenant cela, j'ai pris un coup au moral. »**

Dans ces heures-là, la visite des bons copains, la bonne marche du Paris-Saint-Germain en Championnat ne suffisent pas à effacer l'amertume. Les nouvelles du Portugal s'ajoutent, n'apportant aucun élément de réconfort. L'équipe nationale battue à Lisbonne par l'Autriche est désormais hors course en Championnat d'Europe des nations. Il n'y aura pas de phase finale pour le Portugal pour Alves, en juin, en Italie. Une immense désillusion.

Car entre Joao et la sélection, c'est un mariage d'amour qui date de quelques années, du temps ou Carlos, le grand-père Alves, portait bien haut les couleurs nationales, avec ses gants noirs. C'est en hommage à l'illustre aïeul que Joao joue lui aussi avec des gants noirs, que le maillot rouge occupe une si grande place dans son cœur, qu'il rêve de mener son pays à la victoire dans une épreuve importante. **« Il reste la Coupe du monde 1982,** souligne-t-il. **Nous avons une chance sérieuse de nous qualifier pour le tour final, l'Ecosse, l'Irlande du Nord, la Suède et Israël étant des adversaires à notre portée, d'autant qu'il y aura deux qualifiés dans le groupe. Et je n'aurai alors que vingt-neuf ans... en Espagne... »**

Le credo de Joao se prononce sur un ton plein d'espoir, du propos se dégage un gros appétit, une soif évidente de réussir. Paris-S.-G. a eu la main heureuse en s'attachant les services de ce petit bonhomme discret, même si ce n'est pas pour une bouchée de pain. Mais dans ces cas-là, on ne compte pas, on fait le bilan.

Et si Paris-Saint-Germain accède à l'Europe, ou même si plus modestement le club parisien joue les premiers rôles dans la seconde moitié du Championnat, Francis Borelli pourra déboucher une bonne bouteille, en se félicitant d'avoir envoyé Jean-Michel Larqué demander le prix d'Alves, un soir de juin, entre deux petits fours, au cours de la traditionnelle réception suivant le tournoi de Paris. Un mois plus tard, Joao Alves ne signait-il pas pour trois ans au Paris-S.-G. Pour trois millions de francs.

Dans l'histoire, Paris-Saint-Germain a mangé son pain noir tout de suite avec cette sale blessure, tombant sur la tête du club comme une catastrophe. Cinq mois sans Alves, ce fut long, et Dahleb et ses compagnons accomplirent cette traversée du désert en se serrant les coudes. Résultat, Paris-S.-G. n'a jamais été aussi bien classé depuis sa montée en Division I. Cinquième. Et Georges Peyroche dit : **« Il y a deux mois, nous n'en espérions pas tant. J'aurais signé des deux mains pour ce classement »,** Francis Borelli estimant **« c'est inattendu, pas inespéré. »**

LE RENDEZ-VOUS DU 27

Et maintenant ? Des questions subsistent, mais un doux parfum flotte dans l'air de Saint-Germain, du côté du camp des Loges où la troupe de Peyroche accélère sa préparation, la petite silhouette d'Alves mettant une note d'optimisme supplémentaire dans le tableau. Dès mardi, Paris-Saint-Germain se rend à Tours, avant d'accueillir dimanche, Strasbourg au Parc, un test sérieux. Ces deux matches avec Alves, Georges Peyroche nourrissant l'intention de faire le point immédiatement.

« Pour l'instant, nous sommes quand même un peu dans l'inconnu. La valeur du joueur n'est pas en cause bien entendu, mais après une blessure de cette importance, il y a une période de doute et tout dépend de la rapidité avec laquelle il va pouvoir reprendre le rythme de la compétition. Il suit actuellement sans le moindre problème les entraînements physiques, il lui manque donc simplement l'opposition de l'adversaire, l'engagement. Les matches amicaux vont lui permettre de rejouer dans l'équipe, c'est le plus important, car c'est bien beau de s'entraîner autour d'un stade, de faire des tours de terrain, rien ne remplace la compétition. Cependant, je ne suis pas inquiet, le garçon a une folle envie de jouer, et ça va certainement accentuer sa réintégration. »

Joao, confiant par nature, brûle de ce désir de jouer. Vite... Et il tient absolument à être présent le 27 janvier, au Parc, contre Monaco. Il n'a pas oublié l'ovation du public parisien, et il veut retrouver tout ça rapidement.

« J'espère faire ma rentrée le 20 janvier, à Laval, pour la reprise du Championnat, si j'ai récupéré la majeure partie de mes moyens. En ce moment, je considère que je suis à 60 % de mon meilleur rendement, dans quinze jours, je ne devrais plus être très loin des 100 %. »

Ce n'est plus qu'une question d'heure donc, pour que Paris s'éveille au grand jour, sous la baguette de Joao Alves. Dimanche, peut-être, au Parc des Princes, sur le coup de 15 heures.

des clubs... des hommes... des clubs...

LYON

DEJA DES MALHEURS

LYON. — Les Lyonnais savent évidemment ce qui les attend durant la deuxième partie du Championnat : se battre pour ne pas descendre en Division II, une infortune que l'OL n'a pas connue depuis vingt-six ans ! Pour ce faire, Aimé Jacquet, persuadé par ailleurs que son effectif en vaut bien d'autres lorsqu'il est au complet, a du coup fait travailler ses méninges, durant la trêve, pour mettre sur pied un programme de préparation très strict, en vue de la suite des opérations.

Première occasion de la mettre en application : le stage de Marseille, entamé jeudi dernier et qui s'achèvera le 12 au soir, après un match contre les Lillois d'Arribas programmé pour ce jour-là à Narbonne. Un instant, l'entraîneur lyonnais espère d'ailleurs pouvoir emmener tout son monde dans l'Hérault. En un mot, Jacquet se réjouissait à l'idée de faire travailler en même temps la totalité de son effectif pour la première fois de la saison.

En guise de quoi, il a donc dû déchanter, puisque ni Aleksic, insuffisamment remis d'une opération au mollet, ni Martinez, pour lequel on craint du reste qu'il faille lui faire subir un jour ou l'autre une opération d'un ménisque externe, ni Valadier, qui n'arrive pas à « digérer » les points de suture qui sont censés lui cadenasser la plaie résultant d'une opération à la cheville datant de la fin novembre, n'ont finalement pu prendre le car affrété à l'intention de la petite troupe lyonnaise du coup constituée de Jacquet, Broissart, de dix-huit joueurs, du médecin et du « kiné » du club, ainsi que d'un intendant se trouvant être l'ancien arbitre fédéral Alex Mondon.

Il demeure que le programme des Lyonnais est plutôt chargé, avec deux entraînements par jour sur le terrain d'Agde et trois matches amicaux dont un, du reste, ayant eu lieu samedi après-midi à Montpellier, s'est soldé par un match nul contre la Paillade (1-1). Il est à noter que le but de l'OL fut obtenu, pour la circonstance, par le jeune Didier Krawzyck, dont c'était la première apparition avec les pros.

Quant aux deux autres tests proposés aux Lyonnais, ils auront lieu, par conséquent, demain soir à Béziers contre l'équipe locale, et samedi après-midi, à Narbonne contre Lille. Après quoi, Jacquet et les siens retrouveront l'univers de Gerland pour peaufiner une préparation très sérieuse, dont ils devront démontrer les bons effets dès le match de reprise. Ce jour-là, les Niçois viendront leur rendre visite pour ce que l'on peut d'ores et déjà appeler un match à quatre points. D'ici la fin mai, ils auront d'ailleurs l'occasion d'en disputer un certain nombre d'autres, du même acabit.

BREST

TANT QU'IL Y A DE LA VIE...

BREST. — Le Stade Brestois n'est ni à la Martinique, ni en Côte d'Ivoire. Non, il se trouve dans les Alpes, à Serre-Chevallier pour un stage d'entraînement et d'oxygénation. Rien d'étonnant pour une équipe de Première Division pendant la trêve et, pourtant, nombre de personnes se sont demandées si ce programme était en rapport avec la prestation des Brestois lors de la première partie du Championnat. Pour beaucoup, l'équipe de De Martigny est promise d'ores et déjà à la relégation.

Or, ce n'est précisément pas l'avis de l'entraîneur brestois : tant qu'il existe une chance de se sauver, il faut la jouer à fond. D'où la nécessité de mettre tous les atouts de son côté, d'où l'organisation de ce stage de quinze jours grâce notamment aux efforts du directeur sportif, René Charlot et de l'adjoint au maire chargé des sports, Louis Aminot. Ses efforts ont déjà été couronnés de succès sur un point : les finances de son club ne seront pas mises à contribution.

Cette période se divise en deux temps bien distincts : dix jours à Serre-Chevallier pour retrouver une excellente condition physique en pratiquant surtout du ski de fond et quatre jours au centre de physiothérapie de Cannes pour récupérer des fatigues avant la rencontre de Monaco.

Alain De Martigny a également prévu quelques rencontres : « Le 6 à Grenoble pour un tournoi en salle et le 11 à Grenoble toujours contre un adversaire à désigner. »

Il aurait, pour l'occasion, aimé disposer de tout son effectif mais il doit déplorer quelques absences : Patrick Martet qui se trouve à Treboul en rééducation, Michel Drevillon qui n'a pu se libérer de ses obligations professionnelles, Yvon Leroux et Josselin Rico qui effectuent leur service militaire. Pour l'instant, tout se passe bien, aucun ennui à signaler si ce n'est un petit problème au genou pour Willem Letemahulu et une cheville douloureuse pour Loulou Floch. On peut souhaiter au Stade Brestois que tout se déroule normalement car le programme des mois de janvier et février est des plus difficile : Monaco, Nantes, Paris et Saint-Etienne, excusez du peu. « Il nous faudrait trois points sur les huit possibles pour ne pas perdre définitivement le contact avec les équipes qui nous précèdent », assure De Martigny.

Certes, mais ce sera dur, très dur. Néanmoins, au-delà des résultats, les responsables bretons voudraient surtout mettre enfin sur pied leur véritable équipe type, exception faite bien sûr de Martet. Cela afin que le monde du football connaisse enfin le vrai Stade Brestois et chacun espère que cette trêve passée dans les Alpes y contribuera.

Michel LE NEEL.

BORDEAUX

LA PATTE DE GOETHALS

PAU. — Que sera le cru bordelais en 1980 ? Raymond Goethals, entraîneur calme et lucide, mais fidèle à une sobriété bien connue, n'hésitait pas à l'issue du match contre les Strasbourgeois à montrer sa confiance en l'avenir.

« Aujourd'hui, sur ce terrain difficile et sachant qu'il s'agissait d'une reprise avec seulement deux jours d'entraînement, nous avons réalisé tout de même d'excellentes choses. Il fallait tenir le coup, nous l'avons fait, et puis, marquer trois buts à Strasbourg, c'est quand même bien. Certes, en défense, cela a parfois été difficile mais il y avait toujours quelqu'un pour sauver. »

Raymond Goethals pensait sans doute à l'avant-centre Bernard Lacombe que l'on avait vu dégager au moins deux balles de but. « Oui, c'est un bon résultat pour Bordeaux, mais j'espère que nous allons continuer sur la lancée d'avant la trêve où nous avons pris sept points sur les huit possibles. Lorsque j'ai pris l'équipe en mains, elle était dix-septième au classement et maintenant Bordeaux occupe le onzième rang. D'ailleurs, dans la même période, seuls Nantes et Monaco ont fait aussi bien que nous. »

Côté effectif, l'entraîneur des Girondins indiquait que l'ailier Gérard Soler reprendrait du service dès que sa plaie serait entièrement cicatrisée. Ce qui est loin d'être le cas actuellement. Pour le prochain match, Bordeaux recevra Cologne ce mardi au stade municipal et, à ce propos, Goethals éprouvait quelques craintes. « Ce terrain lourd de Pau risque de laisser des traces sur les musculatures. Et, devant les Allemands, cela pourrait ne pas pardonner. »

Un peu plus loin, Didier Couécou, le visage fermé, avouait ses deux déceptions : terrain lourd d'une part, le faible public d'autre part. Ce qui lui faisait dire : « A ce tarif, Pau n'est pas près de revoir les équipes professionnelles de football. »

Ah ! ces gros sous.

René HEGOBURU.

VÉSIR : « VOLONTÉ ET MODESTIE »

LE TOUQUET. — Le football français est très hiérarchisé et rares sont les surprises. Il suffit pour cela d'examiner au mois de juin les pronostics d'avant-saison. La saison dernière, ce fut Lille qui bouleversa les données établies. Cette année, c'est Valenciennes qui s'immisce dans le concert des meilleures équipes. Cela n'est pas le fait du hasard, mais est dû à la volonté d'un groupe de quatorze joueurs unis autour de deux hommes tout dévoués à la cause valenciennoise : Erwin Wilczek et Bolek Tempowski. Le capitaine Dominique Vésir, qui explosa littéralement cette saison, faisant découvrir ainsi les maintes facettes de son talent, se fait l'interprète de la réussite de son équipe.

« Quel est votre sentiment après cette première partie de Championnat ?

— Comme tout le monde, je suis étonné. Etonné mais content... Mis à part le dernier match contre Bordeaux, nous avons, je pense, réussi un excellent parcours. Mais, il faut bien l'avouer, nous ne nous attendions pas à ne perdre qu'une seule fois sur notre terrain et à totaliser vingt et un points avant de partir en vacances.

— Comment expliquez-vous cette réussite ? Quelle est d'après vous la force de Valenciennes et peut-être sa chance ?

— Ces vingt et un points ne doivent rien au hasard, mais à un esprit exceptionnel où tout le monde est conscient des faibles moyens. Mais ces faibles moyens sont compensés par une volonté énorme et une grande modestie de chacun. Ce sont là nos deux principales forces. Nous formons en effet un bloc homogène où il n'existe aucune vedette, seulement des hommes déterminés à se battre pour vaincre.

Mais attention, ce groupe est fragile, il ne faudrait pas grand-chose pour que l'édifice s'écroule. Il suffirait pour cela qu'un, deux ou trois joueurs donnent le mauvais ton, sur le plan du jeu, ou attrapent la « grosse tête ».

Quant à la chance de Valenciennes, elle est réelle. Et je la décomposerai en deux parties. Tout d'abord, et c'est sans doute là l'essentiel, les deux entraîneurs Erwin Wilczek et Bolek Tempowski. Ces deux hommes ont fait un travail énorme et je ne peux que mettre en exergue l'esprit de solidarité qu'il y a entre nous et les deux entraîneurs. Ensuite, le recrutement judicieux. Toko, Ladynski et Rabier étaient bien les éléments dont V.A. avait besoin. Nous avons eu également la chance qu'ils s'adaptent très bien et très vite à notre façon de jouer. Nous pouvions avoir quelque crainte quand Milla et Piette étaient partis sous d'autres cieux.

— Redoutiez-vous la passation de pouvoir Destrumelle-Wilczek ?

— Sans aucun doute. Et ces doutes furent rapidement dissipés. Mais je ne pense pas que l'on puisse dissocier le tandem Wilczek-Tempowski. Il ne faut pas oublier que notre entraîneur est Tempowski. Celui-ci est un véritable patron, ce n'est pas uniquement un prête-nom. Bien au contraire. Il parle beaucoup, prend des sanctions à l'encontre des joueurs qui n'ont pas le rendement souhaité, et surtout communique sa connaissance du football qui est grande.

— Vous sentez-vous concerné par le différend Wilczek-UNECATEF ?

— Bien sûr, tout le monde est concerné. Mais je ne comprends pas pourquoi on s'acharne ainsi sur Valenciennes. Nos résultats dérangeraient-ils ?

Si Guy Roux attaque inlassablement Wilczek, il a sans doute ses raisons, mais s'il arrivait à ses fins, ce que je ne souhaite pas, Valenciennes perdrait énormément, ce serait même catastrophique. C'est dommage...

— Vous êtes actuellement en stage au Touquet, et le Championnat reprendra bientôt ses droits. Que souhaite le capitaine pour cette fin de saison ?

— La fin de saison 1978-1979 m'a énormément marqué. Durant deux mois, nous avons vécu des jours interminables, ne sachant pas si nous allions pouvoir rester en Division I. Cela, je ne l'oublierai jamais. Pour ne plus connaître de jours semblables, j'essaie de faire au maximum mon travail et j'œuvre dans ce sens auprès de mes compagnons. Capitaine, ce n'est pas seulement un titre honorifique, mais un poste à responsabilités.

Nous savons que la deuxième partie du Championnat sera difficile car il faudra s'attendre au réveil des équipes mal classées, mais qui ont les moyens de faire mieux, comme l'O.M. et Bastia. Nous allons devoir nous battre pour rester maîtres chez nous et ainsi gagner notre salut. Pour ce faire, ce stage que nous effectuons au Touquet est bénéfique car il permet de resserrer les liens d'amitié et de reformer un groupe... »

Jean-Pierre MORTAGNE.

NANTES-STUTTGART (0-2)

Rampillon : « Pourquoi s'inquiéter ? »

La victoire de Stuttgart, emmené ici par Hansi Muller, une bonne leçon pour Nantes.
(Photo Jean-Claude PICHON)

NANTES. — « Prendre » du Stuttgart trois jours après avoir retrouvé le chemin de l'entraînement, il fallait le faire. Les Nantais n'ont pas hésité. Sans les Trossero (Victor et Enzo) qui débarquaient d'un avion en provenance d'Argentine le jour du match, la troupe a fait contre mauvaise fortune bon cœur, acceptant un plat de résistance, sans avoir goûté aux hors-d'œuvre et, paradoxe, sans avoir digéré la trêve et oublié les petits relâchements bien nécessaires des fêtes de Noël et du Nouvel An...

Sérieux ou pas sérieux ? Les avis diffèrent, bien sûr, selon l'heure et la nature des événements.

L'heure, c'était avant le match ou après le match ; la nature des événements coïncidant bien entendu avec ses quatre-vingt-dix minutes difficiles, pour ne pas dire impossibles (souvent) face à une des meilleures formations de la Bundesliga emmenée par un Hansi Müller rayonnant.

Et l'on sait que les clubs allemands prennent fort au sérieux ces rencontres amicales. Autant donc se présenter avec tous ses atouts. Ce n'était pas le cas des Nantais bien trop préoccupés par leurs jambes encore lourdes.

Ainsi quand le FC Nantes, après une mi-temps « honnête », dut subir durement la loi de l'adversaire (deux buts de Müller et Ohlicher), il se trouvait des témoins déçus :

« Nous n'aurions pas dû affronter Stuttgart si tôt, sans aucune préparation. C'était se moquer du public et nous faire de la mauvaise publicité. »

Et il y avait Jean Vincent pour calmer certains esprits :

« Nous aurions préféré avancer progressivement dans notre préparation, mais nous n'avions pas le choix, et il faut accepter ce résultat. Au moins, nous savons maintenant à quoi nous en tenir, en attendant de recevoir Strasbourg le 20 janvier. »

Et puis, les joueurs qui ne s'apitoyaient pas sur leur sort, conscients de leurs faiblesses physiques actuelles.

Gilles Rampillon constatait cet état de fait. Lui qui avait terminé l'an 79 à cent à l'heure avec le FC Nantes, s'offrant un intermède heureux en équipe de France contre la Tchécoslovaquie, n'avait pas été le dernier à souffrir mille maux contre les partenaires d'Hansi Müller... sans s'inquiéter outre mesure.

« Pourquoi s'inquiéter. Il fallait disputer ce match tout en sachant que nous n'avions pas quatre-vingt-dix minutes dans les jambes. Et ce qui devait arriver est arrivé, surtout en seconde mi-temps.

— Pensez-vous qu'il peut être bénéfique d'affronter une équipe de la valeur de Stuttgart, trois jours après la reprise de l'entraînement ?

— Il faut poser la question aux dirigeants. Mais je peux simplement vous dire que Stuttgart est une formation très impressionnante et, à la vérité, même en étant physiquement au point, nous aurions éprouvé les pires difficultés à la manœuvrer.

— Alors, pas de déception à l'aube de cette nouvelle année ?

— Dans un sens, il vaut peut-être mieux avoir perdu cette rencontre maintenant, en toute connaissance de cause. Nous sommes conscients du chemin qu'il nous reste à parcourir avant d'accueillir Strasbourg en Championnat.

— Y aura-t-il justement, lors de la seconde partie de la saison, une priorité à Nantes... plus ou moins involontairement si vous pensez à la Coupe d'Europe ?

— Non, je ne le pense pas. Nous sommes engagés sur tous les fronts et c'est bien ainsi. Rien de tel qu'une succession de rencontres pour vous mettre en appétit. La victoire appelle la victoire. La Coupe d'Europe viendra bien assez tôt et, ce jour-là, nous serons prêts... »

METZ

LA SÉRÉNITÉ DE KASPERCZAK

METZ. — Pour Metz qui a traversé une période noire, dominée par la mort de Jean Snella et marquée par une impressionnante série de mauvais résultats, ce n'est plus la déprime.

Passionné par un rôle auquel il se destinait d'ailleurs, stimulé par les difficultés l'ayant attendu au départ, Kasperczak s'est lancé à corps perdu dans la bataille du maintien, se contentant de préciser :

« J'ai toujours eu envie de former une équipe selon mes conceptions, selon mes idées, l'occasion était trop belle de passer aux actes, de tenter l'aventure. »

La vérité oblige à dire que beaucoup de choses ont changé depuis qu'il a pris les rênes, moralement avant tout, puisqu'il estima au départ que l'équipe messine était d'abord malade sur ce plan.

Parce qu'il ne croit qu'aux vertus du travail, de la discipline individuelle et collective, de l'amitié et de la camaraderie, il n'a voulu ni révolution de palais, ni grand chambardement sur ce point, il a d'ores et déjà atteint son premier but, le second étant d'améliorer le rendement de Metz, de lui donner un style, ce dont Jean Snella avait d'ailleurs fait, lui aussi le premier but à atteindre.

Titulaire du professorat d'éducation physique et de deux diplômes polonais d'entraîneur au plus haut niveau, Henryk Kasperczak est revenu de Pologne, résolu à obtenir l'équivalence de ceux-ci. Il en fait un point d'honneur et ne s'en cache pas.

Et depuis jeudi dernier, il s'est à nouveau attelé à une tâche qu'il a prise à cœur et à laquelle il se consacre totalement en prévision de la première échéance de cette nouvelle année : ce match contre Saint-Etienne le 19 janvier prochain à Saint-Symphorien.

« Metz sera prêt pour repartir du bon pied », affirme-t-il. On peut lui faire confiance sur ce point, c'est pourquoi dès ce lundi, il a innové en emmenant tout son monde, y compris quelques jeunes espoirs, faire retraite en Allemagne à l'Ecole des Sports de Sarrebruck durant une bonne semaine.

« La vie en copains... cela reste le meilleur ciment d'une équipe », fait-il comprendre dans son langage imagé dans un français qu'il améliore de jour en jour.

Trois matches test, successivement contre Forbach, Sarrebruck et, pour finir, l'équipe de France militaire, devraient permettre à Kasperczak de présenter une équipe dont il attend (sans le dire) qu'elle offre à Saint-Symphorien, en guise de bons vœux, le succès que celui-ci n'a plus connu depuis octobre dernier. Voilà Saint-Etienne prévenu.

André LEMAY.

ZAMBELLI : « L'O.M. S'EN SORTIRA »

CANNES. — « J'espère que l'OM s'en sortira, mais pour y parvenir, il va falloir se battre et mordre dans le ballon. »

Ce fut la première réflexion d'Henri Zambelli après la match déroutant que son équipe venait de réaliser à Cannes. Celui qui fut avec N'Gom, Charrier, Piette et Bacconnier un des meilleurs éléments marseillais contre Cannes ne manque pas de lucidité.

En effet, comment expliquer que les Olympiens aient montré des visages aussi différents, avant et après la pause, si ce n'est par manque de combativité et de réalisme de certains joueurs, illustré par le fait que pratiquement tous les contres furent favorables aux Cannois en seconde période. Bien sûr, comme Zambelli, on peut aussi mettre la baisse de régime sur le compte de la fatigue.

« Nous avons travaillé physiquement durant ces deux derniers jours, et aujourd'hui, nous en subissons les répercussions. Nous avions les jambes bien lourdes en seconde mi-temps. »

Peut-être, mais c'étais certainement également le cas pour les Cannois, car on sait que Robert Domergue n'a pas pour habitude de présenter des joueurs en mauvaise condition physique et les Cannois, eux, tinrent tout le match.

En fait, nous penchons plutôt vers cette autre explication de Zambelli, selon laquelle si Marseille « n'a pas été bon, c'est parce que nous avons fait trop d'erreurs individuelles. » C'est vrai par exemple sur les deux buts encaissés, où chaque fois Charrier s'est retrouvé seul face à Claude Arribas en verve, et chaque fois bien démarqué par les travaux d'approche d'un Casoni ou d'un Trivino.

« C'est en première mi-temps qu'on aurait dû faire la différence, or, nous ne l'avons pas fait, ceci explique peut-être cela. »

Effectivement, excepté N'Gom ou Flores avant sa blessure, les attaquants marseillais ne surent jamais exploiter les ballons distillés par Piette ou Zambelli. On pense, par exemple, à cette tête de Six, passant nettement au-dessus, alors que le centre de N'Gom avait idéalement trouvé les liens internationaux.

Bien sûr, il est difficile de juger l'OM sur ce match. Mais il nous semble que l'avenir du club phocéen n'est pas encore, loin de là, assuré.

« C'est notre moral qui ne suit pas, et puis on veut trop bien faire. Je crois que maintenant nous n'avons plus le droit de faire des fioritures, tant pis s'il n'y a pas la manière, il faudra gagner avec les moyens du bord. Moralement, il faut y aller, et on n'est pas assez confiant. »

Nous croyons même que pour que l'OM s'en sorte, il faudra que les Marseillais suivent ce conseil d'Henri Zambelli :

« Il va falloir se serrer les coudes, c'est la condition pour s'en sortir. »

Il serait dommage pour le football français que l'OM descende en Division II, d'autant que les nouveaux dirigeants, qui étaient venus en nombre à Cannes, sont jeunes et ambitieux, et qu'ils semblent avoir décidé de laisser travailler en paix Bernard Bosquier et Jules Zvunka.

C'est du moins ce qu'ils affirmaient à la cantonade avant ce match contre Cannes ; espérons que la prestation de leurs joueurs ne les auront pas fait changer d'avis depuis.

Jean-François TEALDI.

Hauss : « Tout va bien » Noël : « Tout ira bien »

SÈTE. — Bien que la motivation d'un match de Championnat n'ait pas été au rendez-vous des Métairies, Sochaliens et Nîmois ont disputé, sur une des plus anciennes pelouses françaises, un match plein, notamment au cours de la première mi-temps et du dernier quart d'heure.

A un homme près, Sochaux alignait l'équipe type qui fit une très forte fin de match aller, tandis que Nimes jouait également au complet, seul Marguerite étant absent.

« Nous sommes, à Balarue-les-Bains, dans des conditions idéales pour une équipe de football, **déclarait René Hauss.** Les gars qui n'avaient pas totalement arrêté durant la trêve ont repris vite goût au football depuis jeudi où nous logeons sur les bords de l'étang de Thau. Cette rencontre nous a surtout permis de faire le point très exactement et nous comptons sur les trois rencontres que nous jouons dans la région (en plus de celles de Sète, une à Millau et une dernière à Nîmes) pour être prêts pour la reprise du Championnat. Nous avons utilisé dix-huit joueurs au cours de la rencontre et avons laissé notre libero Gueye s'intégrer entièrement dans notre système défensif, car c'est sa première apparition dans l'équipe première après son opération du ménisque. Djaadaoui a évolué en milieu de terrain, un poste qu'il connaît puisqu'il y évoluait en arrivant à Sochaux. »

A la question de savoir si Sochaux pensait réaliser en Championnat une deuxième partie aussi bonne que la première, René Hauss, sourire aux lèvres, nous répondait :

« C'est ce que nous souhaitons. Les gars sont bien, ils sont en forme et décidés à confirmer leur première moitié de Championnat. Dans ces conditions, on espère réussir une très bonne performance lors des matches retour, et pourquoi pas terminer quatrième. »

De son côté Henri Noël, qui attendait patiemment que ses joueurs soient prêts, n'invoquait aucune excuse ni aucune justification sur une défaite un peu trop sévère sur la physionomie de la rencontre.

« Je ne m'affole pas. Ce match entre exactement dans le cadre de notre préparation. Je n'avais pas Marguerite mais Luizinho a été très bon au poste d'avant-centre. Mes joueurs n'avaient pas la motivation du Championnat, mais ils ont joué avec cœur et décision. Si Sochaux a fait la différence, c'est seulement en fin de match alors que ses joueurs étaient plus frais que les miens, car ils furent dix-huit à évoluer face à nous. Nous serons prêts après deux matches contre Sochaux et un au Maroc pour attaquer de pied ferme les matches retour, surtout que je récupérerai Marguerite et Deledicq, ce dernier étant blessé depuis plusieurs rencontres. »

F. APARICI.

LILLE

OLAREVIC A REVOIR

LILLE. — Alors que l'on salait les routes dans la matinée, les Lillois partaient pour Le Havre, malgré cette neige qui n'avait pas tellement contrarié la seconde reprise d'activité après la petite (nouvelle) trêve pour les fêtes de fin d'année.

Mais si l'on ne craignait pas de diminuer les mérites des Lillois qui, on le sait, ont été parmi les premiers à se remettre au travail, on dirait que c'est surtout maintenant que commencent pour eux les choses sérieuses.

Trois rencontres ont été prévues jusqu'au 12 — juste une semaine avant la reprise officielle de la compétition avec Valenciennes — et José Arribas estime que nulle part mieux qu'au cours d'un match on ne peut jauger la forme des uns et des autres.

Mais entre le désir et la réalité...

Olarevic, malgré sa volonté exprimée à l'entraînement, souffrait d'une contracture, Marsiglia avait mal à un genou et Delemer en tombant s'était blessé au coccyx. Trois absents donc — on aura le temps de les revoir — et... une présence inattendue celle de Grumelon qui, pourtant, on l'a dit, ne participe pas au stage

des clubs... des hommes...

parce que militaire, ce qui priva Gauvain d'une rentrée... qu'il effectua quand même à la 64e minute, Grumelon étant blessé au front.

En outre, les Lillois mirent à l'essai un jeune (16 ans) et solide (1,85 m) ailier droit.

Mottet, Denneulin et Plancque remplacèrent respectivement Bergeroo, Zagar et Henry, mais cela ne changera pas grand-chose en deuxième période pour une équipe nordiste mal inspirée et visiblement gênée aux entournures par le marquage très serré des Havrais.

Un mauvais départ, donc, mais fort heureusement sans trop d'importance... bien que les Lillois qui, jusqu'ici, ne gagnent qu'en déplacement les matches amicaux, furent passablement vexés.

A l'inverse, les Havrais, qui avaient marqué en première mi-temps par leur ailier Bansaye (38e) tout heureux de battre Lille, ne prirent plus le moindre risque sur la fin.

René VERKRUSSE.

ANGERS

DEUX POINTS A RATTRAPER

ANGERS. — Elie Fruchart s'est fixé un tableau de marche de un point par match, soit un total final de 38 points qui, bien sûr, lui assurerait un classement de tout repos. Ce tableau, le SCO l'avait plus que respecté à la fin septembre, puisque dix matches lui avaient valu 11 points. Et puis est venu un très mauvais mois d'octobre avec trois défaites consécutives. Novembre a, en partie, rétabli la situation, mais en partie seulement, puique après un quelconque mois de décembre, les Angevins ont maintenant 2 points de retard sur la marche prévue.

C'est ce retard que Fruchart veut rattraper au plus vite. A ce sujet, il ne se dissimule pas que la tâche sera difficile. Le calendrier de la seconde partie du Championnat était généralement considéré comme favorable. Mais réflexion faite, on s'aperçoit que des voyages à Bastia, Marseille, Lyon, Nancy, donc chez des adversaires mal classés qui lutteront avec énergie, risquent d'offrir de grands périls.

Alors, Fruchart et ses élèves, depuis le 3 janvier, se sont sérieusement remis au travail. Roger Belo, le directeur sportif, s'est efforcé de conclure des matches amicaux intéressants. Après avoir dû renoncer à une tournée en Israël, puis à la venue à Angers de Kaiserslautern, le SCO a joué samedi dernier à Beauvais et se produira, ce soir, mardi, à Orléans. Le 11, il espère recevoir l'armée française, et puis peut-être y aura-t-il une rencontre au Mans contre la Tchécoslovaquie.

Samedi donc à Beauvais, après un pénible voyage en car, les Angevins ont remporté une courte victoire (2-1), mais l'entraîneur, qui avait déplacé quinze joueurs, a pu quand même se livrer à une bonne revue de détail. Il a pu, par exemple, retrouver un Michel Cassan près de sa bonne forme. C'est lui, d'ailleurs, qui obtint le but égalisateur en première mi-temps. Il a pu aussi revoir Fanfan Félix rétabli d'ennuis divers aux chevilles. Si bien qu'en définitive le club angevin semble avoir les moyens de confirmer son excellent départ de juillet et août et de réussir une intéressante deuxième partie de Championnat.

STRASBOURG

REPRISE EN DOUCEUR

PAU. — Habituellement, avec le rugby, les vestiaires de la Section Paloise connaissent à l'issue des matches une grande effervescence. Mais, samedi, changement de décor. Le calme complet ou presque que ce soit côté strasbourgeois ou bordelais. Les footballeurs professionnels seraient-ils moins exubérants les rencontres achevées que les rugbymen ?

En tout cas, à Strasbourg, on était terriblement occupé à se décrotter sous la douche et on se disait que cette région du Sud-Ouest n'avait pas toujours le ciel bleu annoncé par les offices de tourisme.

L'entraîneur, Gilbert Gress, analysait, quant à lui, sereinement le match.

« Compte tenu de l'état du terrain et de notre degré de préparation (nous avons repris l'entraînement depuis deux jours), j'ai tout lieu d'être satisfait. L'équipe a su jouer collectivement avec constance. »

Et c'est vrai que les champions en titre ont laissé une impression positive au public palois à l'image de Tanter, très combatif, Piasecki, dont la technique éclata encore davantage dans la boue, Jodar, travailleur infatigable, Novi, pièce maîtresse de la défense et Dropsy, étonnant de sang-froid sur des tirs à bout portant.

Seule fausse note, l'indisponibilité de Carlos Bianchi, atteint de douleurs au bas de la colonne vertébrale mais sans gravité pensait Gilbert Gress, qui, toutefois, demanderait à son joueur de subir un examen et, enfin, la légère entorse dont Piasecki avait été affecté en fin de rencontre. N'empêche que côté strasbourgeois, l'optimisme était total pour la suite du Championnat après le nul contre Bordeaux.

R. H

DESTRUMELLE : « AMELIORER LA FINITION »

CARCASSONNE. — L'affiche amicale Toulouse-Bastia mettait aussi samedi face à face au stade Albert-Domec, Jean-Pierre Destrumelle et son prédécesseur. Un rendez-vous d'autant plus intéressant que les Bastiais, dans l'impossibilité de concrétiser un nombre impressionnant d'occasions, laissaient le but de la victoire aux hommes de Pierre Cahuzac.

Plutôt petit dans sa moumoute, l'œil malicieux et le sourire entendu, Jean-Pierre Destrumelle parle beaucoup. Mais c'est un de ces bavards qui ne dit que ce qu'il veut bien laisser entendre. N'allez pas lui parler de finances. Ce n'est pas son problème. N'abordez pas non plus les perspectives de recrutement, d'abord c'est encore un peu tôt et ensuite il ne veut pas en parler. Dès lors, il reste quand même la situation de cette équipe bastiaise qui, après un début de saison difficile, vient de s'incliner devant une équipe de Division II à Carcassonne :

« Nous avons essayé de pratiquer un football plaisant et compte tenu de l'état du terrain, je pense que nous y sommes parvenus. Bien sûr, aujourd'hui, nous avons couru après l'égalisation, mais reconnaissez que si nous l'avions obtenue, le résultat aurait été plus équitable. Je suis d'autant plus satisfait que dans ce match de préparation qui se situe au terme d'une série de quatre entraînements excessivement difficiles, nous nous sommes créé un nombre considérable d'occasions. Le fait que nous n'arrivions pas à conclure ne date pas d'aujourd'hui. Aussi ce qui me paraît surtout important à retenir est cette capacité que nous avons à nous créer des occasions. Le temps viendra où nous saurons les saisir. Nous allons d'ailleurs améliorer notre préparation dans ce sens.

Il ne faut pas oublier que cette année les ambitions de Bastia sont limitées et que nous espérons seulement le maintien parmi l'élite. Si j'ai à peu près les mêmes conceptions et la même analyse que Pierre Cahuzac, le changement d'entraîneur a quand même entraîné certaines modifications. Nous avons chacun un style particulier et je crois qu'un temps d'adaptation était nécessaire. Je pense d'ailleurs que nous nous améliorons au fil des rencontres. Il ne faut pas oublier non plus que Bastia a perdu des joueurs. Et non des moindres. Cela nous permet en contrepartie de faire monter des jeunes de valeur. Prenez des garçons comme Nativi, De Zerbi ou encore Ihily. Tous tournent autour des vingt ans et croyez-moi, ce sont des garçons d'avenir. Il y en a d'autres...

Tout cela fait que nous sommes une équipe en pleine mutation, qui se cherche un peu sans doute et qui progresse. Pour moi c'est le plus important. La campagne européenne pour nous, c'est du passé. Il faut l'oublier et nous tourner vers l'avenir. Je me garderais bien de faire un pronostic, mais je reste optimiste pour la fin de saison. Nous venons de perdre devant Nantes, Monaco, Strasbourg, et à chaque fois, d'un seul petit but encaissé dans les dernières minutes. Ce n'est déjà pas si mal. Nous améliorons notre collectif et tout le monde y participe. Nous sommes une équipe en plein devenir. »

EXERCEZ-VOUS AU TIR DE PRECISION

Maintenant en France, sans formalités ni autorisation, le fameux pistolet anglais "Perfecta" à canon rétractable. Tire au coup par coup les balles acier cal. 4,5. Cette arme à faible recul, presque silencieuse, est idéale pour faire des cartons, même en appartement. Précision "stand de tir". A ranger hors de portée des enfants. Munitions chez tous les armuriers.

2097 **Pistolet Perfecta** F. 149,50
(Prêt à tirer, avec munitions)

1824 **Revolver "Western"** F. 159,50 (réplique des revolvers de cow-boy. 29 cm de la crosse au canon. Livré avec 25 cartons et 50 projectiles)

2621 **Les deux pour** F. 285,00

UN HOMME MUSCLÉ

est sûr d'avoir du succès. Pour donner un aspect impressionnant à votre musculature, complétez vos exercices physiques par des massages avec la crème P 2 B Cotalyl. Contient des extraits de muscles, de thymus, de plantes-camphre, ainsi que des corps gras qui accentuent l'impression de relief de vos muscles. Préparé en laboratoire sous contrôle pharmaceutique.

☐ **36 - B 2 P Cotalyl** F 14,80
B 2 P Cotalyl 2 pots F 52,50

Nouveau ! la cassette "d'or" DISCO-PARADE

Soyez parmi les premiers à posséder cette nouvelle cassette originale qui vient juste d'être éditée. Entièrement dorée sur les 2 faces, elle brille comme un objet précieux. Vous la trouverez facilement parmi vos autres cassettes, pour animer vos soirées entre amis avec les plus récents succès disco. Une heure de musique : 14 enregistrements des meilleurs musiciens et chanteurs du moment.

Cassette "d'or" F. 34,80
2739 **Disco Parade**
2740 **Accordéon** 2741 **Slows**

UN PARFUM QUI REND AMOUREUX ?

Voulez-vous augmenter vos chances en amour ? Obtenir plus de succès auprès de l'autre sexe ? Eveiller la sensualité de votre partenaire ? Obtenir les faveurs d'une personne qui vous délaisse ? Savez-vous que dans l'antiquité l'extrait de musc était utilisé pour préparer des parfums érotiques et aphrodisiaques. On dit qu'une seule goutte suffisait pour qu'ils produisent leurs effets. La prochaine fois que vous voudrez mesurer votre pouvoir de séduction essayez donc Musc Oil, un mystérieux parfum d'amour que vous sentez à peine tellement son odeur est légère et subtile... et voyez par vous-même s'il n'éveille pas la sensualité et les désirs secrets de l'être aimé.

1679 - Musc Oil ..... F 39,80

DES MASQUES "VIVANTS" PLUS SOUPLES QUE VOTRE PROPRE PEAU

Faites des farces au bureau, dans la rue, en voiture, et mettez de l'ambiance quand vous recevez des amis. Ces masques en Rhoviderme (licence Rhône-Poulenc) sont si souples qu'ils s'adaptent comme un gant à n'importe quel visage et en suivent les mouvements lorsque vous parlez, riez ou faites des grimaces. Yeux visibles, lèvres ouvertes pour le passage de la langue. Effet saisissant.

☐ **1938 Vieille** F. 59,80

☐ **1847 Petit vieux** F. 59,80

☐ **2256 King Kong** F. 64,80

Le Tri-acti-B17 est une formule de laboratoire contenant du soufre, connu pour son action anti-séborrhéique, des vitamines H, B5, P, provenant d'extraits de plantes. Il devrait contribuer à assurer le fonctionnement normal et naturel de votre cuir chevelu et permettre à vos cheveux de devenir longs, épais, souples, faciles à coiffer. Remboursé si pas satisfait.

Traitement Tri-acti-B17
922 ..... F 64,50

DES BOTTES TOUS TERRAINS

Tirette doublée tissu
Emplacement piqué sur coussin mousse
Contrefort renforcé
Semelle anti-dérapante
Bottes ☐ 2096 F. 139,90 (Précisez pointure en commandant)
pour la chasse, la pêche, le chantier. Elles sont chaudes, robustes, confortables, souples. 100 % étanches.
Doublure molletonnée
Bourrelet mousse, piqué sur haut de tige
Soufflet étanche doublé tissu

POUR REDRESSER LES DOS VOUTES

chez les enfants, femmes, hommes, essayez ce "gilet" redresseur invisible sous les vêtements et doux à la peau. Laisse les mouvements libres tout en obligeant les épaules à revenir en arrière, si bien que la colonne vertébrale se redresse automatiquement. Fait en même temps rentrer le ventre et bomber le torse. Evite la fatigue due aux mauvaises postures. Servez-vous en juste le temps nécessaire à reprendre de bonnes habitudes.

☐ **2042 - Redresseur de dos** ..... F. 52,50
(précisez pour Enfant, Femme, Homme)

VOTRE VENTRE DEVIENT PLAT

5 minutes par jour suffisent, en vous amusant avec cet appareil qui fortifie les muscles du ventre, masse les graisses superflues, fait travailler en même temps les muscles relâchés des épaules, des cuisses, du dos, transforme votre silhouette.

Train-O-Matic
2038 F 52,50

Crème de massage - A utiliser en complément de vos exercices physiques. - N° 36 ..... F 34,80

Envoyez ce Bon ou écrivez uniquement à Centre d'Organisation et Propagande B. P. 278 - 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES CEDEX

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI SANS RISQUES
à envoyer à
CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE AG A 87
13, rue Marcelin-Berthelot
B.P. 278 - 06402 CANNES-Cédex

Veuillez m'envoyer les articles ci-dessous. Si je ne suis pas satisfait j'ai le droit de vous les renvoyer dans les 15 jours et leur prix me sera intégralement remboursé.

☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre ou virement postal complet avec ses 3 volets.

☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 14,80 F de plus pour frais de contre-remboursement).

NUMERO	NOM DE L'ARTICLE	PRIX

J'ajoute 5 F pour frais d'envoi

Je désire recevoir votre prochain catalogue et j'ajoute 2 F à ma commande.

TOTAL DE MA COMMANDE

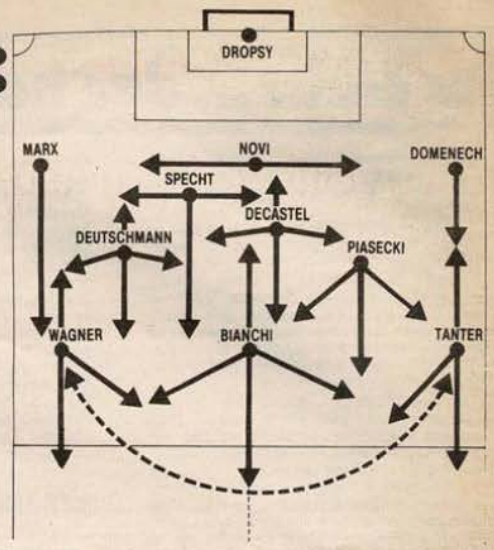
NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
VILLE ..... Code postal .....

portrait technique des quatre grands

par
J.-Ph. RETHACKER

A la mi-saison, le football français reste sous l'emprise des quatre grands : Monaco, Saint-Etienne, Nantes et Strasbourg, qui dominent le Championnat ou sont toujours en course sur le plan européen. Comment jouent ces quatre équipes aux talents divers ? C'est ce que Jean-Philippe Réthacker tente d'expliquer dans une vaste étude technique, qui brosse le portrait de nos quatre « locomotives ». Cette semaine, Strasbourg et Nantes.

STRASBOURG :
quelques rouages qui grippent



● STYLE. — Le cas de notre champion de France strasbourgeois, terminant l'année 1979 à la cinquième place et comptant déjà 9 points de retard sur le leader Monaco, est l'un des plus troublants de ces dernières années dans la mesure où les derniers champions couronnés pendant la décennie avaient toujours maintenu eux une certaine continuité d'une saison à l'autre. La mécanique alsacienne solide, bien huilée et apparemment indéréglable de 1978-1979 a fait place à une machine plus lourde, aux pièces mal ajustées et mal fixées, dont les ratés et les pannes ont été fréquents. Quand on songe que la défense strasbourgeoise qui n'avait concédé que 28 buts la saison dernière (dont 9 seulement sur son terrain) en est pour l'instant à 29 (dont 15 encaissés à la Meinau où les Bleus d'Alsace sont tombés trois fois déjà) on mesure mieux les difficultés éprouvées par Gilbert Gress pour remettre à flot le navire. Plus que de faillite tactique ou d'erreurs de recrutement, il faut selon nous parler de défaillances individuelles qui ont suffi à perturber le rendement collectif d'une formation où, comme l'a toujours souligné à juste titre son entraîneur, chaque joueur tire sa valeur et son rendement optimal de la valeur et du rendement de ses partenaires. Ainsi des garçons comme Specht, Marx, Novi et Piasecki, terriblement sollicités physiquement et nerveusement pendant dix mois, ont-ils fort logiquement subi le contrecoup de ces efforts et de cette tension incessantes. Et leur fléchissement passager suffit à dérégler tout le système.

Le style strasbourgeois est avant tout basé sur le changement de rythme et sur le contre. Deux principes font loi : pour les défenseurs, conservation méthodique du ballon et relances soignées ; pour les attaquants, participation constante et active dans la récupération du ballon. Si tout n'a pas marché comme sur des roulettes depuis trois mois, c'est sans doute que tout n'a pas toujours été parfait en ces deux domaines.

Il est certain que le cas Bianchi est particulièrement significatif. Carlos a accepté de se soumettre, dès son arrivée en Alsace, aux exigences de l'entraînement et du jeu strasbourgeois basé sur l'effort physique et sur la valeur athlétique.

Toutes vertus qui n'ont jamais été le point fort de notre « goleador ». Malgré toute sa bonne volonté, l'Argentin n'a pas réussi à conquérir de façon définitive une place de titulaire que ses nombreuses couronnes et sa réputation bien établie de buteur auraient dû pourtant lui valoir sans contestation aucune. Mais Carlos, joueur d'affût et de ruse plus que de force et de constance, ne peut pas se reconvertir subitement et complètement à l'âge de trente et un an. Il faut donc le prendre tel qu'il est, avec son flair et son coup de patte, en lui demandant d'abord et avant tout de remplir son contrat de marqueur de buts. Mais est-ce possible, compte tenu des qualités et des défauts de ses voisins et partenaires, qu'on ne peut pas changer non plus, du jour au lendemain et d'un seul coup d'un seul, pour adapter leur jeu à celui de Carlos ? C'est le cruel dilemme qui s'est posé à Gilbert Gress et qui risque de se poser encore dans les semaines à venir.

● ORGANISATION. — Elle est classique et clairement définie par notre tableau noir, même si les hommes ont pu changer souvent de noms et de postes en cours de route. Les trois arrières, placés devant Dropsy le gardien et Novi le libero, pratiquent un marquage individuel extrêmement serré, mais n'hésitent pas à l'abandonner pour s'engager très loin en avant dès que le ballon est devenu strasbourgeois (surtout Marx et Specht). Gilbert Gress, après une période de tâtonnement, a décidé finalement de stabiliser son milieu de terrain en y fixant Deutschmann dans un rôle de demi défensif à mission bien précise, qui lui convient parfaitement, sans pour autant l'empêcher de prendre des risques. Pour les deux autres postes de l'entrejeu il y a eu lontemps matière à discussion et à réflexion, en raison de la période d'adaptation nécessaire au nouveau venu Decastel, en raison ensuite de la baisse de régime de Piasecki, en raison enfin d'un certain doublon technique existant peut-être entre les deux hommes.

L'attaque, enfin, avec ses deux feux follets Wagner et Tanter, a eu du mal à trouver elle aussi sa formule idéale et son meilleur rendement. Même si elle a marqué 31 buts, ce qui représente une assez bonne moyenne, en comparaison du chiffre réalisé la saison dernière à pareille époque (28 buts) par une équipe qui avait alors le vent en poupe. Les deux avants de pointe strasbourgeois ne cessent de remuer et de changer de place, soit pour abattre un gros travail de soutien défensif comme Tanter, soit pour permuter entre eux, soit pour venir comme Wagner occuper tout le front d'attaque. Mais dans tous ces travaux préparatoires, le jeu de débordement et les manœuvres excentrés, de même que les centres utilisables, ne sont peut-être pas suffisamment nombreux ou fréquents, malgré les initiatives des arrières latéraux Marx et Domenech.

En fin de compte, il nous semble que l'équipe strasbourgeoise souffre, non pas d'une incertitude ou d'un déclin tactique, mais d'une série de défaillances individuelles qui nuisent à son rendement et à sa renaissance. La seconde partie de la saison et les quarts de finale de la Coupe d'Europe des champions, venant après une trêve bénéfique, peuvent fort bien relancer les hommes, et par voie de conséquence la collectivité entière d'une formation que semblent habiter cette saison d'énormes ambitions internationales.

● LES JOUEURS. — Ici aussi, il a fallu conserver onze joueurs et éliminer donc des éléments de qualité qui ont pris place dans l'équipe en plusieurs occasions, tels les deux recrues défensives **Jodar** et **Bracci** qui devraient être pourtant mieux que des remplaçants (le premier ayant en particulier fait très bonne impression, chaque fois qu'il est entré dans l'équipe). A citer également **Jouve,** longtemps blessé.

Dropsy a eu, c'est certain, beaucoup plus de travail que l'an dernier, sa défense le plaçant plus fréquemment dans des situations délicates. Le gardien de l'équipe de France a donc pu de nouveau faire apprécier des qualités naturelles de détente, de souplesse, de réflexe, qu'on avait perdues de vue et qui viennent parfaitement compléter le jeu d'un spécialiste désormais plus sûr, plus expérimenté, plus mûr, plus constant.

Marx, ayant retrouvé sa forme et sa verve, fut pendant un moment utilisé par Gress comme homme du milieu à tendance défensive. Mais sa technique individuelle un peu juste le limitant dans cette fonction, il a finalement repris place à l'aile droite de la défense où, sans être redevenu le brillant contre-attaquant 1978 qui avait réussi six buts à lui seul, au point de s'installer aux portes de l'équipe de France, il a refait surface lentement mais sûrement.

Specht fut, on le sait, l'un des éléments déterminants de la réussite strasbourgeoise en 1979. Le stoppeur alsacien fut l'une des plus sérieuses révélation de la saison dernière puisqu'il devint même le titulaire indiscutable du poste en équipe de France. Mais dans cette première moitié de Championnat, le grand Léonard a éprouvé quelques difficultés à suivre le train et à maîtriser son sujet, tant dans le domaine défensif pour la neutralisation de l'avant-centre adverse, que sur le plan offensif où ses montées furent moins percutantes, moins payantes qu'auparavant. Il est d'ailleurs significatif de noter que Specht n'a encore marqué aucun but cette saison.

Novi le libero du Racing alsacien a accusé lui aussi un sérieux passage à vide au cours des derniers mois. Et cela n'a pas contribué à l'affermissement d'un système défensif déjà assez friable où Novi tient d'habitude un rôle capital. Les jaillissements du capitaine strasbourgeois, et même son placement, ont été moins déterminants, moins sûrs. Ce qui n'a pas incité évidemment notre homme à se lancer hardiment sur la route de l'offensive.

Domenech a faibli un peu certes au cours des derniers matches. Mais il démontra auparavant une forme toujours égale et une efficacité sans faille. Il fut sans doute, sur l'ensemble de ce dernier trimestre, l'un des éléments les plus réguliers, comme en témoigne le classement aux étoiles de « France Football », où il figure tout de même en tête des arrières gauches.

Deutschmann a donc de nouveau joué les chiens de berger que Gress attache aux basques du numéro 10 adverse et qui ne lui laisse guère le temps de souffler. Homme de devoir qui a rééquilibré le milieu strasbourgeois, Deutschmann a pourtant ajouté cette saison une corde à son arc en faisant valoir également une frappe de balle à la puissance insoupçonnée qui lui a permis de marquer trois buts. Performance honorable qui situe mieux l'ensemble de qualités d'un joueur beaucoup plus utile et complet qu'il n'y paraît.

Decastel a éprouvé bien du mal à s'imposer et à se faire accepter, dans l'équipe et aux yeux du public. Il est vrai que sa condition tarda à venir et que cela ne facilita pas son adaptation. Mais quand il se sentit enfin sûr de lui et indiscuté, alors l'ex-Neuchâtelois démontra que sa valeur n'était pas surfaite. Grand avaleur d'espace, ce bon technicien est un joueur très collectif et un tacticien clairvoyant qui sait se mettre au service des autres, mais qui possède tout de même un tempérament offensif et un sens du but remarquables. Cela lui a valu de marquer quatre fois, bien qu'il ait eu souvent un travail de liaison ingrat à remplir. Il a été en tout cas probablement l'élément le plus précieux dans les mauvais moments.

Piasecki n'est pas encore redevenu l'incomparable meneur de jeu qui fut la saison dernière à la base des triomphes strasbourgeois. Le numéro 10 alsacien n'a pas retrouvé son coup de patte, sa frappe de balle si percutante (même sur les coups de pied arrêtés), son sens de la passe décisive et son punch aux abords du but adverse. Il n'a d'ailleurs réussi que quatre buts, ce qui pour lui est trop peu. Répétons que de sa résurrection peut dépendre en partie, à notre sens, le réveil des Bleus d'Alsace.

Wagner avait connu un début de saison satisfaisant au point d'attirer sur lui l'attention du sélectionneur pour le match contre les Etats-Unis, au cours duquel il fut malheureusement blessé. Cela stoppa un peu son ascension. Mais lui non plus n'a pas retrouvé tout son tonus malgré la qualité de son jeu de tête et sa présence toujours dangereuse devant le but.

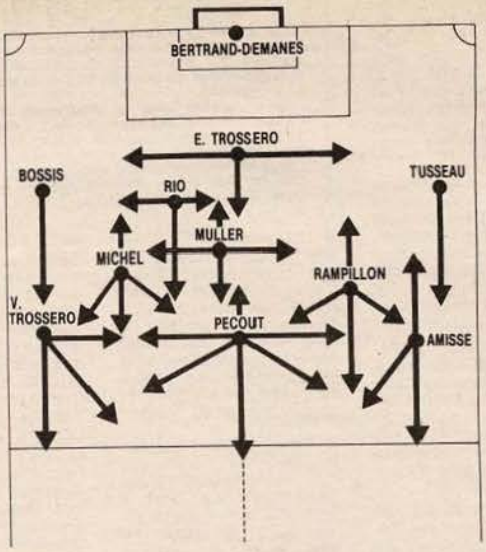
Bianchi représente donc un gros sujet de controverse pour la façon dont il est utilisé et contesté dans l'équipe strasbourgeoise. Le buteur argentin n'a donc pas pu encore convaincre par ses seules vertus d'homme-but qui ne peut exploiter dans de bonnes conditions ses possibilités. Carlos court beaucoup à Strasbourg, ce qui n'est pas à proprement parler sa qualité principale. Pourtant il est troublant de constater que, dans ce contexte peu favorable, l'ex-Parisien a tout de même marqué huit buts, ce qui fait de lui le meilleur canonnier strasbourgeois du moment. Et ce qui laisse espérer que l'avenir alsacien de Bianchi n'est peut-être pas aussi bouché qu'on le croit.

Tanter enfin, qui a occupé tous les postes de l'attaque a fait œuvre utile une fois de plus, par son activité et sa combativité farouches, par son travail défensif qui ne laisse aucun répit au défenseur adverse se lançant à l'assaut, par ses courses virevoltantes et empoisonnantes de moucheron. Malheureusement le petit ailier strasbourgeois ne parvient pas à discipliner ses efforts et à garder le sang froid nécessaire pour tirer parti de ses manœuvres de débordements. Ses dernières passes, ses tirs ou ses centres manquent encore par trop de précision et de justesse. Et l'efficacité n'est pas souvent au rendez-vous de ses conclusions d'actions.

● CONCLUSION. — Le repos va peut-être faire le plus grand bien à des champions de France strasbourgeois qui plus que tout le monde en avaient certainement bien besoin. La valeur foncière de cette équipe, qui était évidente et convaincante il y a un an, n'a pas pu disparaître tout à coup sans espoir de retour. Et puis les Coupes (d'Europe, mais aussi de France) peuvent fort bien remettre les choses en place. A condition, redisons-le une fois de plus, que les hommes clés refassent surface.

L'équipe de Strasbourg, sixième du Championnat. Debout de gauche à droite : Deutschmann, Decastel, Specht, Bracci, Domenech, Dropsy, Novi. Au premier rang : Wagner, Tanter, Piasecki, Bianchi.

NANTES:
la révolte des artistes



● STYLE. — Comme Monaco — et non sans similitude plus profonde encore dans le style — Nantes possède une véritable tradition technique qui perpétue, d'une équipe à l'autre, d'une génération à l'autre, une certaine forme de jeu basée là aussi sur la précision et la diversité des échanges de passes. Quand José Arribas reprit l'affaire en main il y a maintenant près de vingt ans, il imposa ses conceptions qui étaient basées sur le football offensif, sur l'intelligence, sur la vivacité dans le jeu collectif, sur les accélérations et les changements de rythme. Toutes qualités qu'on retrouva donc chez les champions nantais 1965 et 1966, dans l'ensemble comme dans les individualités du genre Simon, Suaudeau, Guillot ou Blanchet. Lorsqu'on regarde évoluer l'équipe 1980, on retrouve en Muller (le fils), en Rampillon, en Amisse ou en Baronchelli, les mêmes caractéristiques, qu'un garçon comme l'attaquant argentin Victor Trossero lui-même vient compléter à sa façon.

La formation nantaise n'a donc rien perdu de ses vertus offensives et de sa volonté permanente de pratiquer un football de qualité, de plaire au public, de s'imposer en séduisant. Certaines de ses performances furent ainsi extrêmement brillantes et appréciées, même par les spectateurs adverses ; ce fut en particulier le cas le 17 août à Strasbourg où les Jaunes, menant 2-0 après vingt minutes de jeu éblouissantes, effectuèrent pendant une bonne partie du match une exhibition en tous points exemplaire, dont on parle encore à la Meinau. De même impressionnèrent-ils leur monde à Laval, à Lens, à Bordeaux, et à Lyon, où ils triomphèrent en y mettant la forme.

Ce qui frappe surtout quand on analyse le jeu nantais, c'est la transformation qui s'est prdouite sur le plan de la rigueur et de l'efficacité défensive. Le fait que la défense n'ait concédé que quatre buts sur son terrain de Marcel-Saupin où les Jaunes n'ont d'ailleurs pas encore été battus cette saison, suffit à le démontrer. Il y a incontestablement — et les chiffres sont là aussi pour le prouver — équilibre rassurant entre un système défensif qui avec ses dix-neuf buts concédés est le deuxième du Championnat, et un rendement offensif qui fait de l'attaque nantaise la troisième du lot (avec quarante-deux buts marqués).

Une autre constatation nous semble éloquente à propos de l'esprit collectif qui continue à régner chez les Jaunes : c'est la répartition équitable des buts marqués entre les différents membres de l'équipe. Ici, pas de grand buteur comme à Monaco avec Onnis. Seul Victor Trossero (dix buts) fait bande à part et confirme les talents qui ont attiré les regards nantais sur lui. Mais derrière l'Argentin on retrouve Pécout et Amisse (six buts), Rampillon (cinq), Enzo Trossero (quatre), etc. Et le fait que l'équipe nantaise compte à l'heure actuelle la bagatelle de treize buteurs (un record !), suffit amplement à démontrer que, chez les Jaunes, le danger et l'efficacité peuvent naître de partout et de tous.

On notera enfin (mais c'est là un point tactique sur lequel nous allons revenir) que l'arrivée d'Enzo Trossero a posé quelques problèmes. Le style de l'ancien libero d'Independiente, moins vif, moins mobile, moins « court » dans son jeu que ses partenaires, a rendu plus difficile son adaptation. Surtout à un poste pour lequel il n'est apparemment pas fait.

● ORGANISATION. — Parce qu'il fallait conserver l'organisation de base, désormais classique à Nantes et ailleurs, d'un 4-3-3 très souple, Jean Vincent a dû adapter les hommes au système et composer avec les individualités mises à sa disposition. Trois cas particuliers lui ont compliqué l'existence pour trois postes difficiles à pourvoir en titulaires indiscutables : ceux de libero, de demi défensif et d'ailier droit.

Pour le premier, sur la lancée d'une fin de saison convaincante, Henri Michel fut maintenu au gouvernail. Et l'expérience paraissait définitivement concluante, tant le capitaine y apportait de présence et de talent personnel, par son sens du placement et surtout par ses reconversions permanentes en demi d'appoint, en constructeur, voire en finisseur. Tout alla bien jusqu'au jour où débarqua le second Trossero, Enzo. Le choix d'un libero argentin de métier et de tempérament fût-il très judicieux ? C'est la question qu'on doit se poser aujourd'hui, sans préjuger de l'avenir, mais en tirant simplement les premières leçons de l'expérience. Leçons qui n'ont pas encore été, à nos yeux, totalement concluantes. Enzo Trossero, technicien de qualité n'a pu se transformer en ce demi défensif dont l'équipe nantaise avait besoin et qu'elle recherche en vain depuis le départ de Sahnoun. Il a donc fallu revoir la question : depuis le 24 novembre (date d'un match joué à Sochaux), Henri Michel et Enzo Trossero ont permuté, chacun retrouvant donc son poste originel. Mais le retour de Michel en numéro 8 n'allait pas rééquilibrer parfaitement l'ensemble, en l'absence d'un véritable demi défensif que tente de devenir Oscar Muller, et que ne peut être Rampillon.

Enfin l'attaque nantaise si elle utilise trois éléments de pointe, ne comporte qu'un véritable ailier de débordement, à gauche avec un Amisse exemplaire sur le plan collectif. A droite, en revanche, Victor Trossero, déplacé pour la circonstance et pour laisser le numéro 9 à Pécout, se comporte en second centre-avant et en chasseur de buts, plus qu'en joueur de préparation. Ce qui, malgré les montées fréquentes et judicieuses d'un Bossis ou les centres d'un Michel, laisse encore incomplet et instable le jeu offensif des Jaunes.

Dans notre tableau noir, nous avons maintenu cette formation de fin d'année 1979, avec Enzo Trossero libero, Henri Michel milieu de terrain, et Victor Trossero ailier droit (en l'absence de Baronchelli longtemps blessé malheureusement). Nous avons également placé Tusseau au poste d'arrière gauche souvent tenu par le jeune Ayache. L'avenir dira si la seconde partie de la saison apportera aux Jaunes la formation idéale dans sa composition et surtout dans son rendement, qui n'a pu, semble-t-il, jusqu'à présent s'affirmer.

L'équipe de Nantes, troisième du Championnat. Debout de gauche à droite : Bertrand-Demanes, Bossis, Rio, Ayache, O. Muller, E. Trossero. Au premier rang : Michel, Baronchelli, Pécout, Rampillon, V. Trossero.

● LES JOUEURS. — Ici aussi nous devons ajouter aux onze hommes cités le jeune Ayache en défense, Touré, Baronchelli et Picot en attaque, qui ont tous fait des apparitions remarquées.

Bertrand-Demanes paraît avoir acquis plus d'assurance et surtout plus de sûreté dans ses gestes et dans son placement. Ses erreurs sont beaucoup plus rares qu'avant. Et il n'est pas pour rien dans le regain d'efficacité défensive des Jaunes. Ses sorties loin de son but, ses interventions aériennes impressionnent l'adversaire ; et en plus d'une occasion le gardien nantais a sauvé son équipe de situations délicates. Ajoutons les progrès constatés dans les renvois de balle à la main.

Bossis est aussi à l'aise du côté droit (où il se tient sous le maillot jaune) que du côté gauche (pour les besoins de l'équipe de France). Car son intelligence de placement, sa maîtrise technique, son goût prononcé pour l'offensive sont aussi visibles et utiles aux deux postes. Dans l'équipe nantaise cependant, le grand Max trouve souvent plus grands ouverts les chemins de l'aile droite dégagée par les rentrées à l'intérieur de Victor Trossero. Bossis sait utiliser ses longues jambes pour placer en défense des contres et des tacles précis. Il n'a qu'un ennemi : l'attaquant petit et vif qui le prend parfois de court et de vitesse, mais qu'il retrouve toujours au tournant de la ligne de sortie et du corner. Mais Bossis en contre-attaque, c'est sans doute l'un des arrières européens les plus habiles balles au pied. Ses dribbles courts, inattendus pour un homme de sa morphologie, ont le tranchant et l'effet surprenant des plus brillants dribbles d'attaquant. En quelques mois, Bossis a franchi une nouvelle étape. Il lui suffit maintenant de soigner un peu mieux ses centres (ses tirs étant eux d'une violence redoutable) pour entrer sans discussion dans la ronde des grands footballeurs internationaux.

Rio qui avait accusé une sérieuse baisse de régime après la Coupe du monde, baisse due sans doute à une lassitude physique et à la déception née de son éviction de l'équipe de France, a retrouvé cette saison tout son tonus et sa présence physique. S'il a encore un peu trop tendance parfois à abuser de sa puissance athlétique, il est redevenu un stoppeur extrêmement efficace. Et surtout il a accompli de nouveaux progrès dans le domaine offensif, où ses relances sont mieux soignées, ses tirs et son jeu de tête devant le but adverse plus dangereux.

Enzo Trossero, après avoir tenté en vain de s'adapter au jeu de demi défensif, pour lequel il n'est pas fait en raison de son manque de mobilité et de vivacité, après y avoir tout de même fait admirer sa maîtrise technique et sa frappe de balle percutante, a repris son poste de libero à l'argentine, qui est beaucoup moins couvreur que le libero européen, beaucoup moins spécifiquement défenseur aussi. Mais on attendra, répétons-le, de voir Enzo en parfait état de fraîcheur physique pour le juger de façon définitive. Car il est arrivé en France, ne l'oublions pas, sans avoir pu prendre ni repos, ni vacances.

Tusseau avait retrouvé la vitesse de course et d'intervention, la force de frappe et l'activité inlassable de ses débuts internationaux. Mais il dut tenir pendant un bon bout de temps aussi le poste de demi défensif, où il est moins à l'aise. Et il fut ensuite blessé, contraint alors de céder sa place à Ayache.

Henri Michel fut donc pendant près de trois mois un libero très brillant, ayant acquis sur le plan défensif plus d'expérience et de rigueur (avec une grande sûreté de tacle en particulier), possédant surtout un rayonnement et une influence considérables, par ses bonnes relances, ses orientations et ses renversements de jeu, ses intégrations constantes au milieu et en attaque, voire ses tirs à distance. Dans ce rôle (assez original pour un Français) de libero-stratège à la Beckenbauer, le capitaine nantais contribua sérieusement à la transformation de l'équipe et à son épanouissement. Revenu dans l'entrejeu, à son ancien poste de numéro 8, il put remettre plus directement ordre et méthode dans la maison. Mais on continuera à regretter qu'il n'ait pu conserver sa place de libero, faute d'un appoint défensif plus sérieux au milieu du terrain.

Muller qui est né malin, à la fois dans le jeu sans ballon et dans le dribble, qui possède de surcroît des qualités naturelles de premier ordre, est devenu un rouage essentiel de la machine nantaise. On s'en est aperçu lorsque, blessé, il dut rester sur la touche. Homme de la dernière passe, redoutable par sa puissance de frappe appréciée dans l'action ou sur balle arrêtée, il a dû malheureusement freiner quelque peu ses élans offensifs depuis que Michel est repassé au milieu. Le jeune Oscar s'est attelé avec conscience et même hargne à une tâche défensive qui n'est cependant pas sa spécialité. Lui aussi souffre sans doute un peu du mauvais équilibrage de l'équipe.

Rampillon est également contraint de consacrer plus de temps et d'efforts qu'auparavant, à un travail de récupération du ballon qui ne lui convient qu'à moitié. Il l'abat avec opiniâtreté, mais y laisse peut-être une partie de ses forces et de ses possibilités offensives. Car il est avant tout un numéro 10, habile à réaliser le contre-pied ou la frappe du gauche qui fait la décision. Et il lui faut pour cela se trouver le plus souvent possible aux avant-postes, donc toujours disponible et quelque peu dégagé des autres contingences. On l'a d'ailleurs constaté lors d'un France-Tchécoslovaquie au cours duquel Gilles, bien soutenu par un milieu complémentaire, put donner libre cours à ses élans d'attaquant et parvint enfin à justifier sa valeur internationale, marquant en particulier un très joli but. Sans doute cette réussite lui a-t-elle conféré une assurance et une confiance nouvelles qui l'ont semble-t-il transformé et relancé.

Victor Trossero a été, comme son ami Enzo, déplacé de son poste de prédilection. Engagé pour ses talents de buteur et d'avant-centre, il s'est trouvé en concurrence directe avec Pécout. En balance pendant un certain temps, l'Argentin fut finalement conservé dans l'équipe, mais pour y tenir le rôle d'un ailier droit qui n'en est pas un vrai, et qui joue en réalité comme un second avant-centre. Le fait que Victor, footballeur rapide, agile, explosif, sans cesse à l'affût et très opportuniste, ait marqué dix buts et se soit ainsi avéré buteur n° 1 de l'équipe démontre sa valeur intrinsèque et son utilité qui ne peuvent être niées.

Pécout a donc eu un mal fou à conserver le poste de centre-avant, et à repousser la concurrence de Victor Trossero. Sa fin de saison dernière et sa finale de Coupe où il marqua trois buts lui valurent de gagner définitivement la confiance de Vincent et de se voir confié le n° 9 dès le départ du Championnat. Il eut de nouveau du mal à s'imposer sans discussion, mais son France-Tchécoslovaquie fut, comme pour Rampillon, réconfortant. Dans le système offensif nantais, Pécout fait souvent diversion. Car s'il n'a marqué que six buts, il a beaucoup contribué à la réussite de ses voisins, par ses déviations, ses harcèlements, son travail de sape, ses permutations et ses replis. Ainsi par la loi de la concurrence, la présence voisine de Victor Trossero a-t-elle contribué, psychologiquement tout au moins, sinon tactiquement, à stimuler Eric et à le révéler à lui-même.

Amisse enfin, le petit ailier gauche, s'est conduit non comme une simple individualité et un attaquant excentré mais comme un véritable meneur de jeu. Car cet ailier taillé physiquement et techniquement pour le débordement et la percée (grâce à sa vivacité de gestes, son équilibre parfait, ses appuis solides au sol, son habileté technique de gaucher insaisissable et imprévisible dans ses dribbles et dans ses feintes) se comporte en réalité comme un stratège et un créateur. Ses passes et ses centres en retrait en particulier font naître le danger et offrent à ses partenaires de nombreuses occasions au cours d'un seul match. Amisse, qui n'a guère failli depuis six mois, est devenu l'un des atouts maîtres de l'équipe nantaise, et un attaquant promu enfin au niveau international.

● CONCLUSION. — L'équipe nantaise a enfin atteint son objectif qui était de se hisser en quarts de finale d'une compétition européenne, c'est-à-dire de faire partie de l'élite internationale. Ce résultat est dû, c'est certain, à une plus grande rigueur dans le jeu, à une plus grande efficacité dans la protection du but, à un esprit plus combatif aussi, toutes qualités qui n'ont en rien entamé ou diminué le potentiel offensif, la valeur collective et l'attrait spectaculaire d'une équipe parvenue enfin à maturité.

CONFIDENTIEL

● Le Cannois Jean-Claude Larrieu qui fut le gardien de l'équipe de France olympique à Montréal sera en fin de contrat cette année. Larrieu cherche un club où il pourrait jouer voire entraîner les jeunes gardiens et étudiera toute proposition.

● Ce n'est pas encore l'époque des transferts et pourtant l'arrière lensois Eric Monchiet qui fut international junior nous a confié lors de ses vacances passées à Cannes qu'il sera en fin de contrat cette saison et cherche un club.

● Pour le match amical Cannes-OM, on a remarqué dans les tribunes du stade un dirigeant du Bayern de Munich. S'il était venu pour Trésor, il a peut-être été déçu, le libero marseillais ayant été à l'origine du but encaissé par son club.

● Dans les tribunes de Cannes-OM, également, on a remarqué l'entraîneur de l'équipe de France de volley-ball, J.-M. Buchel, et les Niçois Buscher, Bousdira et Léon Rossi.

● C'est Charles Samoy qui a gardé de nombreuses relations au Havre où il joua une partie de sa carrière, qui avait conclu le match de samedi soir pour Lille.

● Un seul joueur professionnel nancéien n'effectuera pas la tournée en Côte-d'Ivoire, c'est Bernard Zénier, toujours blessé mais qui va mettre les bouchées doubles pour hâter sa guérison et sa rentrée.

NICE TESTERA L'OM

Les footballeurs niçois ont repris l'entraînement comme presque toutes les autres équipes vendredi dernier et ont récupéré leur avant-centre et capitaine Nenad Bjekovic qui était allé passer les fêtes de Noël et du jour de l'An en famille en Yougoslavie.

Deux matches sont au programme des footballeurs de l'OGCN : d'abord demain mercredi 9 à Salindres dans le Var contre l'OM, puis le mercredi suivant 16 janvier au stade du Ray à Nice contre Brest.

Mais les dirigeants niçois sont en pourpalers pour la conclusion de deux autres matches amicaux avant la reprise du Championnat le 20 janvier à Lyon.

● Mauvaise soirée pour Dos Santos au Havre : il a raté deux passes (l'une d'elles provoqua le but réussi par Bansaye à la 38e minute) et un penalty (50e). Ruminski, lui, n'avait pas manqué celui qui avait été accordé aux Lillois lors du match inaugural du stade municipal du Havre.

● Michel Platini n'a pas été rancunier envers son club qui lui avait refusé l'autorisation de jouer à Dortmund avec l'équipe du monde. Il est venu, en effet, le jour du match à Saint-Etienne commenter pour 240 jeunes le film de la fameuse victoire sur Eindhoven au stade Geoffroy-Guichard. « J'ai pourtant été très contrarié, nous a-t-il dit, car il est toujours agréable de jouer avec les meilleurs footballeurs du monde. »

● Aldo Platini est très heureux de la tournée que son club entreprend en Côte-d'Ivoire, car il va retrouver pour quelques jours Michel, puisque Saint-Etienne participe au même tournoi que l'équipe nancéienne.

● Le FC Nantes toujours dans le cadre de sa préparation à la reprise du Championnat (contre Strasbourg) affrontera demain à Lorient, Kaiserslautern. Peut-être un futur adversaire des Stéphanois en Coupe de l'UEFA, après Stuttgart. Cette série de matches amicaux se terminera à Limoges.

● Jean Vincent avait trouvé quelques motifs d'espérer après la défaite face à Stuttgart : « Notre prochain adversaire en Championnat se nomme Strasbourg qui s'inspire beaucoup du football allemand. Nous saurons donc retenir les leçons apprises face à Stuttgart et Kaiserslautern. »

● Les réservistes de Troisième Division encore en vacances, les Argentins Victor et Enzo Trossero rentrés trop tard de leur pays natal, Vincent avait eu bien du mal à présenter quinze joueurs valides. C'est ainsi que Bibard était présent sur le banc des remplaçants... avec un bras dans le plâtre. Et il ne sera opérationnel que d'ici un mois.

● C'est un Belge, M. Jourquin, qui a arbitré le match amical Nantes-Stuttgart, tous les arbitres français étant retenus par une importante réunion de leur corporation à Paris.

● Long périple, durant les fêtes de Noël, pour le « Lyonnais » Joël Muller, qui a finalement couvert plus de 2.000 kilomètres pour aller voir tous les siens aux quatre coins de la Lorraine.

● Aimé Jacquet a été très impressionné par quelques-uns des membres de l'équipe de France de ski de fond, qui séjournaient au même endroit que l'entraîneur lyonnais et sa famille aux alentours de Noël. « Pendant que je faisais un tour de circuit, ils en faisaient trois ! », raconte par exemple Jacquet, qui se trouve être par ailleurs un adepte convaincu du ski de fond.

● Collina, qui en a terminé avec son service militaire, se trouve aujourd'hui à la disposition complète de l'AS Nancy Lorraine.

● Carlos Curbelo a un jeune frère qui vient de faire ses débuts professionnels au Fenix de Montevideo. Il a dix-huit ans, joue avant-centre, marque pas mal de buts et viendrait volontiers jouer en France.

● Rentré de Guadeloupe, dimanche, Claude Cuny a déjà repris l'avion pour accompagner l'équipe nancéienne en tournée en Côte-d'Ivoire.

● Jean-Marc Guillou a comblé les sportifs de Sablé en animant un tournoi de box-ball : il n'a pas vraiment participé au tournoi pour laisser leur chance à tous mais il a joué hors championnat contre les deux finalistes dont l'un d'ailleurs l'a battu. Et Jean-Marc a été ovationné.

● Le Supporter Club Lensois organise un déplacement à Lens le 26 janvier à l'occasion du match Lens-Marseille. Inscriptions avant le 12 janvier au restaurant « Le Commerce » à Aulnay, téléphone : 866-60-12, ou au restaurant « Paris-Saint-Ouen », 154, avenue de Saint-Ouen, Paris-18e.

LES FRASQUES DE ZIVALJEVIC

Zivaljevic fait des siennes. Parti en vacances bien avant tout le monde et sans la permission de son entraîneur, il a du coup été l'objet, à son retour à Lyon, d'une sanction financière équivalant en gros à un tiers de son salaire, tandis que les dirigeants de l'OL et Aimé Jacquet lui ont instamment demandé d'avoir un meilleur comportement durant la deuxième partie du Championnat, notamment vis-à-vis de certains de ses équipiers. « Si Zivaljevic ne s'amende pas, il sera tout bonnement exclu du groupe », a d'ailleurs tranché Jacquet qui, très déçu par l'attitude générale de son Yougoslave, a en plus très mal admis l'excuse présentée par Zivaljevic à son retour de Yougoslavie, consistant à dire qu'il avait cru avoir la permission de partir avant tout le monde. « S'il veut jouer à ce petit jeu, il s'est trompé d'adresse », a conclu Jacquet.

POLÉMIQUE À PROPOS D'UN ANCIEN MINISTRE

Ayant, dans un récent éditorial de « France Football », traité des avantages et des inconvénients de la loi de 1901 appliquée au football professionnel, Jacques Ferran avait évoqué l'attitude, lorsqu'il était secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, de M. Pierre Mazeaud. Estimant ces propos contraires à la vérité et injurieux à son égard, M. Mazeaud nous a adressé une réponse que nous n'hésitons pas à publier malgré son ton nettement discourtois et que nous estimons injustement agressive. Jacques Ferran reprend ensuite, point par point, la réponse de l'ancien ministre.

Pierre MAZEAUD : « Je n'ai jamais voulu détacher le football professionnel du sport. »

Mis en cause dans le numéro 1757 de « France Football », je crois devoir apporter à l'auteur de l'éditorial, M. Jacques Ferran la mise au point suivante.

Laissant de côté les attaques personnelles dont l'auteur use à mon endroit et qui montrent, s'il en était besoin, la haute conception que M. Ferran a de son métier, je voudrais préciser :

1. Que je n'ai jamais « prévu », lorsque j'étais secrétaire d'Etat aux Sports, que les clubs professionnels se transforment en sociétés commerciales. Il s'agit là d'une erreur mensongère — et j'ajoute volontaire —, erreur que l'auteur de l'article diffamatoire aggrave en ajoutant que j'ai fait « machine arrière ».

2. Je n'ai jamais voulu « détacher le football professionnel du sport ». Allégation absurde quand on sait que j'ai tout au contraire cherché, au travers de tables rondes, à rencontrer les dirigeants des clubs pros pour trouver ensemble les solutions à leurs problèmes du moment.

3. J'ai effectivement proposé aux clubs la formule de société d'économie mixte, mais M. Ferran ignore totalement la situation juridique de ces sociétés.

Les collectivités locales subventionnant les clubs — ce qui est normal — doivent pouvoir faire partie du conseil d'administration de ces clubs afin de les aider au mieux. Dans la société d'économie mixte proposée (et non « imposée »), de plein droit les municipalités (voire les départements) seront dans le conseil et attireront ainsi l'attention des dirigeants sur l'emploi de la subvention.

J'ajoute que les sociétés d'économie mixte ne sont « un pas vers les sociétés commerciales » que dans l'esprit de M. Ferran !

4. Quant à la taxe sur les spectacles, elle répond, il est vrai, M. Ferran, à un esprit de solidarité dans le sport. Mais vous présentez cette taxe, comme une « rançon que verse un professionnalisme avoué à un amateurisme honteux. » je vous laisse votre propos pensant que les présidents de fédérations, de clubs amateurs le jugeront comme il se doit.

Mais sachez que si les clubs de football — également de rugby — disposent souvent d'équipements (stade avec places assises pour les spectateurs), c'est grâce aux subventions publiques. Or, les petites fédérations, dans des disciplines moins populaires, n'ont pas les mêmes avantages en installation, ce qui leur interdit d'avoir beaucoup de spectateurs, donc des rentrées d'argent. La taxe corrige cette inégalité. Encore que — et votre mauvaise foi est en défaut — cette taxe ne frappe pas le club, voire la fédération, mais le spectateur. Or, depuis son existence, il n'y a pas, à ma connaissance, moins de spectateurs pour le football (prenez l'exemple du Paris-Saint-Germain au Parc des Princes).

5. La loi de 1901 enfin, M. Ferran, est inadaptée, non parce qu'elle date, mais parce que son but n'est pas celui poursuivi par les grands clubs professionnels. Faite pour quelques associés désirant se grouper dans un but autre que celui de faire des bénéfices, elle est en la matière inappliquée, notamment du fait des lourdes conséquences fiscales. Certes contraire à l'article 1832 du code civil qui traite de la société, l'association de la loi de 1901 est aujourd'hui source de difficultés pour les grands clubs professionnels, d'où les SEM. Un récent colloque de juristes du sport à Nice a établi de façon parfaite ces différentes situations.

Pour conclure, je me permettrai d'ajouter qu'un ministre n'a pas « à porter ou ne pas porter une discipline dans son cœur ». J'aime le sport, M. Ferran, et tous les sports. Il est vrai, vous avez raison, j'ai, dans ma vie personnelle, privilégié par mes efforts une discipline, l'alpinisme. Cependant jamais je n'ai aidé cette fédération — celle de la montagne —, lorsque j'étais secrétaire d'Etat, plus qu'une autre. Par contre, à cinquante ans, en allant à l'Everest comme premier Français, je ne me contentais pas d'écrire, voire d'être simple spectateur sur les stades.

P. MAZEAUD,
ancien ministre.

FRANCE FOOTBALL : la difficulté pour le football professionnel de se faire admettre en tant que sport.

La brève évocation que j'ai faite des relations de M. Pierre Mazeaud avec le football, lors de son passage au gouvernement, n'avait, à mes yeux, aucun caractère injurieux ni diffamatoire. Elle avait seulement pour but d'illustrer les difficultés que rencontre le football professionnel à se faire admettre, en tant que **sport**, par les hommes publics.

I. — C'est en m'informant aux sources les plus sûres que j'ai pu révéler que le premier texte de la loi Mazeaud faisait obligation aux clubs professionnels de se constituer en sociétés commerciales. C'est **un fait**, peut-être gênant pour M. Mazeaud, mais dont tous les témoins de cette période se souviennent fort bien. On le trouve notamment très exactement rapporté dans l'intervention de M. Philippe Seguin, alors directeur adjoint de l'Education physique et des Sports, lors du récent stage sur le football professionnel (voir le Livre blanc consacré à ce stage, page 25).

II. — Envisager de transformer les clubs pros en sociétés commerciales c'était, de toute évidence, et par voie de conséquence logique, détacher le professionnalisme du sport. Aucune Table ronde n'y aurait rien changé.

III. — La formule des sociétés d'économie mixte sportives, finalement admise par la loi Mazeaud, a été disséquée et commentée attentivement par « L'Equipe » et « France Football », et aucun de ses ressorts ne nous en échappe. Nous n'ignorons nullement que son intérêt principal réside dans la possibilité offerte ainsi aux municipalités d'être pleinement et légalement **associées** à la gestion des clubs. Mais le souci d'indépendance des clubs d'une part, des municipalités de l'autre a fait que jusqu'ici un seul club professionnel a choisi cette formule (encore ne l'a-t-il pas totalement mise en place) : le LOSC

Le fait, par ailleurs, qu'une SEM peut servir des bénéfices (art. 35 des statuts types des sociétés d'économie mixte sportives établis par décret du 6 janvier 1978) et qu'une fraction de son capital doit appartenir à des intérêts privés incite naturellement à penser qu'elle serait un palier vers les sociétés commerciales. Non seulement je ne suis pas le seul à le croire, mais c'est l'avis de tous les juristes compétents et informés que nous avons consultés. Témoin encore Philippe Seguin (dans l'ouvrage cité, p. 26) : « La SEM n'est qu'une société commerciale à statuts dérogatoires, à survêtement public et éventuellement à survêtement sportif. C'est **une société commerciale à part entière**, hormis les trois remarques que j'ai faites. »

IV. — Je sais bien dans quel esprit de solidarité M. Pierre Mazeaud a institué une taxe qui frappe essentiellement le football (celui-ci a versé en 1978-1979 environ sept millions de francs pour en récupérer un seul) et qui, comme le dit avec humour Jean Sadoul, « aide le badminton et le trampoline ».

Ce que j'ai déploré et ce que déplorent chaque jour les dirigeants du football, c'est que cette taxe accable un peu plus la partie la plus honnête et la plus meurtrie du sport français : le football professionnel. Non seulement il subit les charges écrasantes d'une affaire commerciale (qu'il n'est pas), mais celles d'un service public. C'est pourquoi beaucoup considèrent la « taxe Mazeaud » comme le « coup de pied de l'âne ». Sans doute frappe-t-elle les spectateurs essentiellement. Mais n'est-ce pas le spectateur qui fait vivre le football ?

V. — La loi de 1901 est-elle inadaptée au football professionnel ? C'est toute la question. Nous en connaissons les insuffisances, mais par quoi la remplacer **en l'état de la juridiction française ?** Pierre Mazeaud a pris l'intéressante initiative de la société d'économie mixte. Mais celle-ci n'a pas rencontré l'accueil qu'il espérait, non pas tellement à cause des clubs (comme il l'a affirmé à tort à Nice) qu'à cause des municipalités elles-mêmes.

Je n'ai jamais accusé notre ancien ministre d'avoir favorisé l'alpinisme pendant son mandat. Je pense simplement qu'il n'a pas compris — et ne comprend toujours pas — le problème profond d'un sport professionnel tel que le football. C'est-à-dire la volonté catégorique de faire clairement honneur à ses obligations économiques sans cesser pour autant d'être un **sport** à part entière.

Jacques FERRAN.

AU RENDEZ-VOUS D'ABIDJAN

Pokou et les Platini

Platini père et fils vont donc se retrouver cette semaine, à quelques milliers de kilomètres de la maison familiale, puisque c'est l'AS Nancy-Lorraine qui fera en fin de compte le quatrième, au tournoi international d'Abidjan, en remplacement de l'équipe nationale marocaine, forfait de dernière heure.

Nancy affrontera en demi-finale Eintracht Francfort, tandis que les Stéphanois seront opposés à la sélection nationale de la Côte-d'Ivoire : voilà un plateau terriblement alléchant qui donnera, à cette seconde édition du Trophée de la Paix mis sur pied par Justin Vieyra et par nos confrères d' « Ivoire Dimanche », une allure plus internationale et un niveau plus relevé que jamais.

Ce sera d'ailleurs aussi l'occasion, sur la magnifique pelouse du stade Houpouët-Boigny, d'autres retrouvailles entre les joueurs nancéiens et l'un de leur ancien coéquipier. Car si Michel Platini et Nancy, son ancien club, risquent de manquer, pour peu qu'on assiste comme prévu dimanche soir à une finale Saint-Etienne-Francfort, on devrait voir, par contre, en lever de rideau ce soir-là un Laurent Pokou redevenu le leader de l'équipe ivoirienne, se lancer à l'assaut de la défense lorraine et de ses anciens partenaires de l'ASNL.

Une attraction de plus pour le public d'Abidjan qui attend depuis des semaines la venue des Verts, et qui est sûr, en tout cas, d'assister à un spectacle de premier choix. Car du spectacle, il devrait y en avoir au cours des deux soirées d'un tournoi désormais digne des plus prestigieux tournois d'Europe et d'Amsud.

J.-PH. R

● On parle souvent de la richesse de l'effectif du Paris-S.-G., de l'abondance des joueurs de milieu de terrain. A ce propos, Georges Peyroche répondait vendredi passé. « Vous avez vu combien nous étions à l'entraînement, ce matin ? Onze. » Juste de quoi former une équipe, Georges.

● A la reprise de l'entraînement au stade Geoffroy-Guichard, jeudi dernier, les joueurs stéphanois n'ont pas eu à défaire leurs valises puisqu'ils sont repartis en vacances l'après-midi. Des vacances studieuses naturellement puisqu'il s'agissait d'aller démontrer en Afrique Noire la valeur du football français.

CARLOS BIANCHI BLESSÉ

A l'issue de la rencontre Gilbert Gress indiquait les raisons pour lesquelles Bianchi n'avait pas joué. « Carlos ressent toujours des douleurs au bas de la colonne vertébrale et dès notre retour à Strasbourg il passera des tests médicaux ». Bien entendu, des résultats de l'examen dépendra la conduite à tenir : soit le repos, soit la poursuite de l'entraînement si aucune gêne n'apparaît.

● Mustapha Dahleb a beaucoup voyagé pendant la trêve. Il s'est rendu notamment au Mali, en Guinée, en Côte-d'Ivoire, en parfait touriste, avant de reprendre la semaine passée, en compagnie de ses camarades, le chemin du stade. Devant le vent d'optimisme qui souffle sur le Camp des Loges, Mustapha se contente de dire : « Pourvu que ça dure ».

● Alves a des problèmes de réveil. La semaine dernière, il est arrivé à deux reprises bon dernier à l'entraînement. Pourtant, Joao n'hésite pas à appuyer sur l'accélérateur de sa BMW.

● Zimako a profité de la trêve pour aller dans son pays natal, la Nouvelle-Calédonie qu'il avait quitté depuis plusieurs années pour venir à Bastia. Il a présenté à ses parents son épouse et ses deux enfants. Comme on avait suivi ses exploits avec les Verts, il a reçu une belle ovation, il a dû épuiser son stock de photographies et même dû en faire reproduire chez un photographe pour satisfaire tous ses fans.

● Cinq des seize joueurs stéphanois n'étaient jamais allés au Gabon : Oleksiak, Laurent Roussey, Lestage, mais aussi ce qui est plus surprenant, Michel Platini et Rep.

● Le président Rocher n'a pas comme à l'habitude réuni ses joueurs à la reprise de l'entraînement. Par contre, il s'est adressé à eux en écrivant dans le programme du déplacement en Afrique Noire, un article qui se terminait ainsi : « Cette tournée renforcera notre cohésion entre dirigeants, techniciens et joueurs. Tous unis pour affronter avec succès les compétitions nationales et internationales.

● Pierre Garonnaire qui est chargé des équipements a emporté en Afrique Noire cinq jeux complets de tenues et quatre ballons.

● Le docteur Demonteil dans le programme du déplacement au Gabon et en Côte-d'Ivoire a donné de nombreux conseils et recommandations aux joueurs stéphanois. Après leur avoir signalé le danger que courait leur santé tant par l'eau, le soleil, les moustiques et les crudités, il a terminé ainsi : « Il ne faut pas vous alarmer outre mesure, mais il ne faut rien négliger, ces précautions sont un gage de bonne santé.

● Pour se préserver du paludisme, les joueurs stéphanois ont pris, dès leur entrées de vacances, trois comprimés de Flavoquine. Ils en prendront trois par semaine durant un mois. De plus un examen clinique aura lieu un mois après le retour.

● M. Duraincie qui accompagne l'équipe de Saint-Etienne et qui est l'organisateur du Tournoi d'Abidjan a eu beaucoup d'ennuis en apprenant peu avant le départ le forfait de l'équipe nationale du Maroc. Il n'a pourtant pas eu trop de peine pour trouver une quatrième équipe, celle de Nancy. Les Ivoiriens n'y perdront pas au change tandis que Michel Platini du coup se retrouvera en famille puisque c'est son père qui manage les Nancéiens.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

L'OM joue au scrabble

Dans le couloir du train qui conduisait les joueurs de l'O.M. vers Cannes, où ils allaient disputer un match amical, Didier Six pianotait nerveusement sur une vitre.

« Calme-toi, lui dit Berdoll. Tu perds tout ton influx à taper sans arrêt sur ce carreau.

— Mais je n'en peux plus, dit Didier Six. Depuis qu'on n'a plus le droit de fumer en déplacements, je suis devenu affreusement nerveux.

— Pourquoi ne fais-tu pas comme moi ? reprit Berdoll. Je vais en douce dans les waters en griller une.

— Je ne peux pas, dit Six. Bosquier est planté devant depuis le départ. »

Depuis la reprise de l'entraînement, on ne plaisante plus à Marseille. Le régime des interdictions a succédé à celui du laisser-aller qui était de mise à l'O.M. depuis 1932.

Bernard Bosquier a, en effet, tenu aux joueurs un langage musclé, destiné à leur faire prendre conscience de la situation catastrophique où leurs mauvais résultats ont conduit le club.

« Puisque vous ne savez pas vous préparer en professionnels responsables, a dit en substance « Bobosse », nous sommes contraints de jouer les garde chiournes et de surveiller votre conduite. »

Première mesure : interdiction de fumer en déplacement. « Heureusement qu'il nous reste les matches à domicile » a dit Buigues.

L'interdiction de jouer aux cartes, toujours lors des déplacements, a porté un grave coup au moral des troupes.

« J'espère qu'on ne va pas nous obliger à lire, a dit Marc Berdoll. Ou alors des bandes dessinées.

— Liront ceux qui le désirent, a répondu Bosquier. Les autres pourront jouer aux dominos ou au scrabble. »

Quelques joueurs ont essayé le scrabble, notamment Didier Six. Il a été très content car, pour son coup d'essai, il a trouvé un mot de trois lettres.

Marius Trésor, qui adore les cartes, n'est pas très satisfait de cette mesure.

« Si je ne joue pas en déplacement, dit-il, je vais perdre la main. Les cartes, c'est comme le football. Seule une pratique quotidienne peut permettre d'y briller. Si maintenant je perds trop souvent, j'ai bien envie d'envoyer la note à Bosquier ! »

Enfin, on sait que les veilles de matches à domicile, les joueurs marseillais devront être rentrés chez eux avant 21 heures.

« C'est encore une brimade, a dit Migeon. A cette heure-là, dans un restaurant, vous en êtes encore aux hors-d'œuvre. On ne pourra jamais finir un dîner.

— Ceux qui vont au cinéma ne connaîtront jamais la fin des films, a surenchéri Zambelli. Voir uniquement le documentaire, ça ne vaut pas le coup. »

Il semble bien que désormais on ne va pas rigoler tous les jours sur la Canebière...

Pierre COURTOIS.

● Le docteur Demonteil qui accompagne le kinési Forissier en Afrique Noire avec l'équipe de Saint-Etienne a emporté deux grandes valises de remèdes pour la plupart préventifs. « Il n'y a pas de produits dopants » a dit en riant Forissier.

● Jean-Marc Pilorget prend son mal en patience. Opéré de la pommette fin décembre, il ne pourra reprendre la compétition avant le mois de mars. Comme il ne s'entraîne pas, il envisage de profiter de ce repos forcé pour se rendre à la neige.

LES MALHEURS DE POLNY

L'ex-Stéphanois et Monégasque Polny qui, depuis le début de la saison, entraînait l'équipe de Division III de Poitou, après avoir été responsable technique de Beauvais, s'est vu supplanté par l'entraîneur de l'équipe 1 B et ex-joueur du club, Mirko Stupar. Les mauvais résultats de l'équipe fanion en cet automne 1979 sont à l'origine de la décision prise vendredi dernier par M. Guillot, président du Stade Poitevin.

● Grumelon et l'« inconnu » Olivier (sans doute son prénom) ont fait qu'au Havre, Arribas n'a utilisé que treize des seize joueurs qu'il emmène à Amélie-les-Bains, Gauvain ayant toutefois durant 26 minutes remplacé Grumelon touché au front.

● Bien que jouant ailier gauche (une indication ?), en première mi-temps au Havre, Roberto Cabral fut le plus dangereux des attaquants nordistes et Henry le plus spectaculaire.

LA CHUTE DES IDOLES

A ma gauche, Henri Michel, à ma droite, Hansi Muller, deux vedettes dans leur pays respectif mais aussi deux joueurs de football qui comme les petits camarades se retrouvent parfois dans des situations inconfortables.

(Photo Jean-Claude PICHON)

LES MATCHES AMICAUX DU WEEK-END

Le Havre-Lille 1-0
Montpellier-Lyon 1-1
Nantes-Stuttgart 0-2
Sochaux-Nîmes 5-2
Cannes-OM 2-2
Reims-Nancy 0-2
Angers-Beauvais 2-1
Bordeaux-Strasbourg 3-3
Amiens-Rouen 3-3
Abbeville-Paris FC 1-1
Sélection Martinique-Monaco 1-4
Stade Rennais-Saint-Brieuc 4-2

DIVISION II

LE PROGRAMME DES FAVORIS

De duels (Tours-Rennes) en poursuites (Montpellier)

(François de MONTVALON)

Avec la Coupe de France le week-end prochain (septième tour), les clubs de Deuxième Division vont réapparaître sur l'avant-scène de l'actualité sportive, une semaine avant leurs collègues de Première Division, et une semaine encore avant le départ de la seconde et dernière étape du Championnat, le 19 janvier.

Celle-ci mènera an quatorze journées au 17 mai, ultime tour de la compétition. Entrecoupée pour les plus heureux par quelques affrontements de Coupe, ce marathon 1980 sera mené sur un rythme beaucoup plus paisible : les quatorze derners tours de la compétition s'étalant sur cinq mois contre quatre mois et demi pour les vingt et une premières journées.

Attendons-nous donc à observer une course par élimination, notamment dans le groupe B où assurément et sauf énorme surprise, six clubs ont pris position dans la course aux deux premières places donnant droit l'une, au billet d'accession directe à la Première Division, l'autre aux redoutables matches de barrages instaurés l'an passé (deuxième du groupe A contre deuxième du groupe B, puis vainqueur de cette double rencontre contre dix-huitième de Division I). Auxerre, Avignon, Thonon, Cannes, Toulouse et Montpellier dans l'ordre actuel du classement : six clubs pour seulement deux places.

Situation beaucoup plus claire dans le groupe A où, ici aussi sauf effondrements ou redressements spectaculaires, trois équipes seulement vont postuler aux deux premières places, Tours, Rennes et Guingamp, ce dernier faisant figure d'outsider n° 1, loin devant les autres, de Besançon à Angoulême.

Heureux les fins pronostiqueurs dans ce groupe A où à la vue du programme offert à chacun (ci-dessous), on s'aperçoit que la minime différence de deux points séparant Tours (30) de Rennes (28) correspond peut-être à ce match supplémentaire qu'a joué à ce jour le FC Tours sur son terrain. Et ce leader devra maintenant évoluer seulement six fois à domicile contre sept au Stade Rennais... avec cependant un programme presque identique : notons que Tours devra se rendre à Guingamp, mais accueillera Rennes : que Rennes accueillera Guingamp, mais se déplacera à Tours.

Point plus complexe à l'instant d'observer le tableau de programme des six postulants du groupe B. Etrangement et sans contestation possible, c'est le sixième candidat dans l'ordre du classement qui possède le calendrier le plus facile : n'enterrons donc pas ce Montpellier très inégal lors de la première partie de la saison.

Montpellier et son match en moins (à domicile contre Gueugnon) effectuera donc neuf sorties sur son terrain contre seulement six chez l'adversaire et un seul déplacement périlleux (et lourd de conséquences) à Toulouse dès le 19 janvier.

Toulouse et Avignon auront également à leur actif un nombre de matches supérieur à domicile, ce qui n'est pas le cas de Thonon et Cannes (domicile : 6, extérieur : 8).

Enfin, Auxerre qui reste solide aux postes, mais qui a manqué l'échappée définitive à plusieurs reprises l'année dernière jouera autant de fois chez lui que chez l'adversaire (7 + 7).

Faudra-t-il attendre l'ultime journée ? C'est possible si l'on considère qu'Auxerre jouera à Montpellier le 10 mai avant de recevoir Cannes le 17 mai pour le dernier tour. C'est Guy Roux qui annonçait, il y a quelques semaines : « Le 10 mai au soir, nous ne serons plus les premiers, mais le 17 mai, nous serons barragistes... »

A	19 janvier (21e j.)	26 janvier (22e j.)	2 février (23e j.)	16 février (24e j.)	23 février (25e j.)	1er mars (26e j.)	22 mars (27e j.)	29 mars (28e j.)	5 avril (29e j.)	19 avril (30e j.)	26 avril (31e j.)	3 mai (32e j.)	10 mai (33e j.)	17 mai (34e j.)
TOURS 1er (30 pts)	va à Châteaur.	reçoit Dunkerque	va à Guingamp	reçoit Orléans	va à Blois	va à Reims	reçoit Rouen	va à Angoulême	reçoit Montmoril.	va à Chaumont	reçoit Rennes	va à Quimper	reçoit Lucé	va au Havre
RENNES 2e (28 pts)	va à Quimper	reçoit Blois	va à Besançon	reçoit Guingamp	va à Limoges	reçoit Châteaur.	va au Havre	reçoit Dunkerque	va à Nœux	reçoit Orléans	va à Tours	reçoit Rouen	va à Reims	reçoit Montmoril.
GUINGAMP 3e (27 pts)	reçoit Dunkerque	va à Orléans	reçoit Tours	va à Rennes	reçoit Reims	va à Montmoril.	reçoit Angoulême	va à Chaumont	reçoit Quimper	va à Lucé	reçoit Blois	va au Havre	reçoit Nœux	va à Limoges

B	19 janvier (21e j.)	26 janvier (22e j.)	2 février (23e j.)	16 février (24e j.)	23 février (25e j.)	1er mars (26e j.)	22 mars (27e j.)	29 mars (28e j.)	5 avril (29e j.)	19 avril (30e j.)	26 avril (31e j.)	3 mai (32e j.)	10 mai (33e j.)	17 mai (34e j.)
AUXERRE 1er (27 pts)	va à Gueugnon	reçoit Avignon	va à Béziers	reçoit Thionville	va à Alès	reçoit St-Dié	va à Ajaccio	reçoit Martigues	va à Toulon	reçoit Paris FC	va à Thonon	reçoit Mulhouse	va à Montpel.	reçoit Cannes
AVIGNON 2e (26 pts)	reçoit Tavaux	va à Auxerre	reçoit Gueugnon	va à Toulouse	reçoit Thonon	reçoit Ajaccio	va à Toulon	reçoit Alès	va à St-Dié	reçoit Béziers	va à Thionville	reçoit Martigues	va à Montluçon	reçoit Paris FC
THONON 3e (25 pts)	va à St-Dié	reçoit Martigues	va à Thionville	reçoit Paris FC	va à Avignon	va à Montpel.	reçoit Mulhouse	va à Montluçon	reçoit Cannes	va à Tavaux	reçoit Auxerre	va à Gueugnon	reçoit Toulouse	va à Ajaccio
CANNES 4e (24 pts)	va à Toulon	reçoit Ajaccio	va à St-Dié	reçoit Alès	va à Béziers	reçoit Thionville	va à Martigues	reçoit Paris FC	va à Thonon	reçoit Mulhouse	va à Montluçon	va à Montpel.	reçoit Tavaux	va à Auxerre
TOULOUSE 5e (23 pts)	reçoit Montpell.	va à Gueugnon	reçoit Tavaux	reçoit Avignon	va à Ajaccio	reçoit Toulon	va à Béziers	reçoit St-Dié	va à Alès	reçoit Thionville	va à Martigues	reçoit Paris FC	va à Thonon	reçoit Mulhouse
MONTPEL. 6e (22 pts) (un match en moins)	va à Toulouse	reçoit Alès	va à Ajaccio	reçoit St-Dié	va à Thionville	reçoit Thonon	reçoit Paris FC	reçoit Mulhouse	va à Martigues	reçoit Montluçon	va à Béziers	reçoit Cannes	reçoit Auxerre	va à Tavaux

LE POINT

LES BUTEURS

GROUPE A

12 buts : Polaniok (Reims) ;

10 buts : Bansaye (Le Havre) et Queyrel (Montmorillon) ;

9 buts : Liotard (Limoges), Martinez (Rouen), Ferrigno et Dossevi (Tours), Delestre (Châteauroux) ;

8 buts : Llorens et Nosibor (Rennes), Marx (Nœux), Castellan (Quimper), Crapoulet (Angoulême), H. Le Goff (Guingamp) ;

7 buts : Mayet et Zoonekynd (Dunkerque), Resola (Nœux), Anafal (Rennes) ;

6 buts : Garnier et Gaye (Le Havre), Lech (Lucé), Dutriaux (Nœux), Princet (Tours), Bernad (Besançon) ;

5 buts : Marette (Orléans), Bertolino (Reims), Raspollini et Martinez (Besançon), Quesney (Limoges), Saline (Rennes), Kovacic (Angoulême)...

GROUPE B

14 buts : Vergnes (Montpellier) ;

10 buts : Arribas (Cannes), Albert (Gueugnon), Ouali (Montluçon) ;

9 buts : Pintenat (Toulouse), Maya (Béziers), Bassi (Avignon), Perraud (Thonon) ;

8 buts : Kovacic (Martigues), Mesones (Auxerre) ;

7 buts : Guegain (Thonon), Pfertzel et Ibanez (Saint-Dié), Sikely (Martigues), Maufroy (Ajaccio), Stassievitch (Montluçon), Variot (Tavaux) ;

6 buts : Kern (ex-Béziers), Lanthier (Avignon), Goram (Saint-Dié), Coste (Thonon) ;

5 buts : Knockaert et Mongelli (Paris FC), Souto et Bellavia (Thionville), Kassoyan (Martigues), Cron (Mulhouse), Schaer (Auxerre), Laffont (Alès), Ropero (Avignon)...

... ET LES MALADROITS (CSC)

GROUPE A : Bideau (Quimper), Lech (Lucé), Liegeon (Besançon), Deru (Quimper), Dernis (Dunkerque), Ba (Le Havre), Biernacki (Châteauroux).

GROUPE B : Graziani (Ajaccio), Cucchi (Ajaccio), Dufour (Thonon), Karamol (Thionville), Mazeas (Toulon), Baratelli (Montluçon), Mezy (Montpellier).

LES ATTAQUES

GROUPE A : 1. Rennes (40 buts) ; 2. Tours (34) ; 3. Besançon (32) ; 4. Nœux, Guingamp et Le Havre (29) ; 7. Reims et Quimper (28) ; 9. Orléans et Rouen (25) ; 11. Montmorillon (24) ; 12. Limoges (23) ; 13. Angoulême, Châteauroux et Dunkerque (22) ; 16. Chaumont (21) ; 17. Lucé (17) ; 18. Blois (12).

GROUPE B : 1. Montpellier (37) ; 2. Avignon (33) ; 3. Cannes (32) ; 4. Thonon (31) ; 5. Auxerre (30) ; 6. Montluçon et Saint-Dié (29) ; 8. Béziers (27) ; 9. Toulouse et Martigues (25) ; 11. Thionville, Paris FC et Gueugnon (23) ; 14. Tavaux et Mulhouse (20) ; 16. Alès (19) ; 17. Ajaccio (18) ; 18. Toulon (16).

LES DÉFENSES

GROUPE A : 1. Tours (16) ; 2. Angoulême (17) ; 3. Rennes, Dunkerque et Guingamp (20) ; 6. Reims (22) ; 7. Nœux, Besançon et Rouen (23) ; 10. Le Havre (24) ; 11. Chaumont et Orléans (26) ; 13. Limoges (29) ; 14. Châteauroux et Montmorillon (31) ; 16. Blois (35) ; 17. Lucé (37) ; 18. Quimper (39).

GROUPE B : 1. Auxerre (14) ; 2. Toulouse et Martigues (19) ; 4. Cannes (20) ; 5. Paris FC, Béziers, Gueugnon et Thonon (22) ; 9. Montpellier (24) ; 10. Ajaccio et Mulhouse (26) ; 12. Avignon (28) ; 13. Tavaux (29) ; 14. Alès, Montluçon, Thionville et Toulon (32) ; 18. Saint-Dié (39).

LES AFFLUENCES

Moyenne des spectateurs de la première à la vingtième journée de Championnat.

GROUPE A : 1. Rennes (9 400 spectateurs) ; 2. Le Havre (6700) ; 3. Rouen (5 130) ; 4. Reims (5 000) ; 5. Tours (4 140) ; 6. Guingamp (3 600) ; 7. Limoges (3 570) ; 8. Besançon (2 600) ; 9. Montmorillon (2 500) ; 10. Quimper (2 460) ; 11. Angoulême (2 400) ; 12. Orléans (2 100) ; 13. Nœux-les-Mines (2 000) ; 14. Lucé (1 520) ; 15. Dunkerque (1 480) ; 16. Chaumont (1 400) ; 17. Châteauroux (1 350) ; 18. Blois (1 200).

GROUPE B : 1. Toulouse (9 930 spectateurs) ; 2. Auxerre (4 660) ; 3. Thonon (3 580) ; 4. Montpellier (3 570) ; 5. Thionville (2 965) ; 6. Cannes (2 800) ; 7. Gueugnon (2 300) ; 8. Béziers (2 150) ; 9. Montluçon (1 950) ; 10. Tavaux (1 925) ; 11. Mulhouse (1 870) ; 12. Alès (1 800) ; 13. Saint-Dié (1 730) ; 14. Paris FC (1 460) ; 15. Toulon (1 450) ; 16. Avignon et Martigues (1 400) ; 18. Ajaccio (1 255).

LES RECORDS

AFFLUENCES :

*Rennes-Tours (20 611 spectateurs) ; *Toulouse-Gueugnon (16 855) ; *Rouen-Le Havre (14 207).

BUTEURS :

5 BUTS : Queyrel (Montmorillon) contre Blois ;

4 BUTS : Albert (Gueugnon) contre Thionville, Bassi (Avignon) contre Montpellier ;

3 BUTS : Goraguer (Quimper) contre Chaumont, Maya (Béziers) contre Saint-Dié, Arribas (Cannes) contre Avignon et Saint-Dié, Stassievitch (Montluçon) contre Saint-Dié.

SCORES :

*Nœux-Lucé, 7-1 ; *Gueugnon-Thionville, 7-1 ; *Montpellier-Thionville, 7-1 ; *Rennes-Quimper, 6-0 ; *Auxerre-Toulon, 6-2 ; *Cannes-Saint-Dié, 6-2.

MATCHES NULS :

Angoulême, 12 ; Paris FC, 10 ; Ajaccio, 8 ; Auxerre, Toulouse, Guingamp, Reims, Orléans, Montmorillon et Mulhouse, 7.

DIVISION III

GROUPE SUD

ARLES et SAINT-CYR : 1-1 (0-0). — Bon terrain. Arbitrage de M. Riquelhme. Recette : 615 francs pour 8 700 spectateurs. Buts pour Arles : Marre (86e) ; pour Saint-Cyr : Lyon (80e).

ARLES : *GAILLAGOT — Prat, Trillo, Chauvin, Sioli — Estevan, Exbroyat, Rambier — Marre, Vottero, Santanac. Entr. : Exbrayat.

SAINT-CYR : Gutteriez — Lacour, *VALENTINI, Berthé, Arghittu (puis Miarini, 70e) — Pedini, Martin, Lyon — Berthé, Rasamison, Sorrentino (puis Gilardi, 50e). Entr. : Bérard.

SUD

Arles - St-Cyr 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Monaco**	25	15	11	3	1	46	12
2. **Marseille**	18	15	5	8	2	23	14
3. Sète	17	14	7	3	4	23	14
4. St-Cyr	17	15	6	5	4	25	24
5. Orange	16	14	5	6	3	16	9
6. **Bastia**	15	14	7	1	6	29	27
7. Grenoble	15	15	5	5	5	15	15
8. Albi	15	15	6	3	6	19	26
9. **Nice**	15	15	4	7	4	17	15
10. Montélimar	13	15	6	1	8	23	30
11. Montauban	13	15	5	3	7	19	27
12. Le Puy	13	14	5	3	6	19	26
13. Muret	13	15	6	1	8	19	28
14. Arles	12	15	4	4	7	15	19
15. Aix	10	14	4	2	8	10	16
16. Millau	7	14	2	3	9	6	22

DIVISION IV

GROUPE A

Maubeuge - Espar ..... remis

Flohimont - Soissons 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	21	12	9	3	0	35	14
2. Roubaix	17	12	7	3	2	14	6
3. Hénin	16	12	6	4	2	20	11
4. Espar	14	11	5	4	2	21	11
5. Reims	14	12	6	2	4	22	15
6. Flohimont	12	12	4	4	5	16	17
7. Maubeuge	11	11	6	1	5	19	16
8. Tourcoing	11	12	4	3	5	15	14
9. Beauvais	10	12	4	2	6	19	22
10. Cambrai	10	12	4	2	6	16	19
11. Amiens	9	12	3	3	6	20	25
12. Premontré	9	12	3	3	6	14	24
13. Breteuil	8	12	3	2	7	16	29
14. Soissons	4	12	1	2	9	11	35

GROUPE E

Châteauroux b. Brassac 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	21	12	10	1	1	25	7
2. Isle	16	12	6	4	2	30	24
3. Châteauroux	17	12	8	1	3	18	11
4. Roumazières	15	12	5	5	2	20	13
5. Montluçon	14	12	5	4	3	22	19
6. Périgueux	13	12	5	3	4	28	17
Brive	13	11	4	5	2	26	15
8. Montferrand	13	12	6	1	5	16	13
9. Messeix	11	11	3	5	3	13	13
10. Aix-Vienne	9	12	4	1	7	9	16
11. Amboise	7	12	3	1	8	10	21
12. Brassac	7	12	2	2	8	13	29
13. PTT Limoges	6	12	2	2	8	18	30
14. Cognac	5	12	1	3	8	8	28

GROUPE H

Digne - Hyères 1-0

Valence - Miramas 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Digne	17	12	7	3	2	23	14
2. Nîmes	16	12	7	2	3	25	15
3. Antibes	16	12	7	2	3	17	9
4. Hyères	15	12	5	5	2	15	8
5. Menton	15	12	6	3	3	18	14
6. Beaucaire	14	12	6	2	4	22	15
7. Valence	12	12	4	4	4	19	13
8. Bastia	12	12	5	2	5	13	16
9. Faucigny	10	12	4	2	6	12	15
10. Decines	9	12	3	3	6	17	17
11. Miramas	9	12	3	3	6	12	20
12. Gardanne	9	12	4	1	7	12	25
13. Ajaccio	8	12	3	2	7	9	24
14. Avignon	6	12	1	4	7	12	22

Tous les ouvrages de sport

LIBRAIRIE DES SPORTS
10, rue du Fg. Montmartre
75009 - PARIS

ILS SONT 1.200.000

ATLANTIQUE

Penhoët-Cens 2-2
Ingrandes-Le Poiré 2-0
Le Croisic-Saint-Gilles 2-2
Aizenay-Montlimart 1-2
Nantes-Pouzauges 1-2
Juigné-Briéronne 1-0
FC Yonnais-Clisson 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	29	12	7	3	2	21	13
2. Juigné Clisson	28	12	7	2	3	22	13
4. Pouzauges Montlimart	27	12	6	1	5	19	16
6. Ingrandes FC Yonnais	25	12	5	3	4	29	15
8. Le Croisic	24	12	3	6	3	20	16
9. Penhoët Aizenay	23	12	4	3	5	20	19
11. St-Gilles	22	12	4	2	6	21	22
12. Le Poiré	20	12	4	0	8	12	21
13. Briéronne	19	12	3	1	8	16	25
14. Cens	16	12	1	2	9	13	36

CENTRE-OUEST

Thouars-Limoges 3-2
Confolens-Guéret 7-2
Poitiers-Chauvigny 2-2
Barbezieux-Montron 2-3
Tulle-Port-des-Barques 3-0
Ruffec-Angoulême 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	30	12	8	2	2	10	10
2. Port-des-Barq.	27	12	7	1	4	19	14
3. Poitiers Thouars	26	12	5	4	3	15	12
5. Tulle Limoges Chauvigny	25	12	6	1	5	19	11
8. Montron	24	12	4	4	4	15	17
9. Confolens	23	12	4	3	5	17	19
10. Barbezieux	19	12	3	1	8	17	23
11. Ruffec	19	12	1	5	6	10	21
12. Guéret	19	12	2	3	7	10	24

LORRAINE

Pt-à-Mousson-Moyeuvre 6-0
Varangeville-AS Sarreguemines 0-0
Verdun-Epinal 2-1
Amnéville-Bataville 3-0
Hayange-Florange 1-1
Match remis : Lexy-Saint-Avold et Thil-FC Sarrebourg.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-à-Mousson	21	14	10	1	3	29	16
2. Amnéville Florange St-Avold	18	14	7	4	3	23	14
5. Sarreguemines	17	14	7	3	4	27	13
6. Hayange Sarrebourg	15	14	6	3	5	19	15
8. Verdun Epinal	15	13	6	3	4	16	13
10. Lexy	14	14	4	6	4	21	29
11. Moyeuvre	11	13	5	1	7	25	24
12. Varangeville	10	14	2	6	6	17	27
13. Thil	8	14	2	4	8	9	21
14. Bataville	7	13	2	3	8	12	28
	6	14	2	2	10	19	33

MIDI

Tarbes-US Toulouse 0-2
Auch-Fenouillet 1-0
Castres-TAC 0-0
Mazamet-Saint-Amans 2-0
Martres-Saint-Sardos 0-0
La Française-Requista 0-3
Exempt : Saint-Martory-Salies.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	34	11	11	0	1	41	6
2. St-Sardos	29	12	5	7	0	10	5
3. Tarbes	28	12	5	6	1	18	13
4. Mazamet	26	12	5	4	3	18	11
5. St-Amans	26	12	5	4	3	12	16
6. Auch	24	12	3	6	3	12	14
7. Martres Fenouillet	23	12	2	7	3	13	12
9. Castres	23	12	3	5	4	14	17
10. La Française	22	12	2	6	4	13	16
11. St-Martory	20	12	3	2	7	10	18
12. TAC	19	11	2	5	4	11	14
13. Requista	18	12	2	2	8	11	23
	15	11	1	2	8	6	24

NORD-EST

Troyes-Chaumont 2-1
Carignan-Linay-Rethel ..... remis
Villiers-Sézanne 3-1
Neufmanil-Blagny ..... remis
St. Reims-Vendeuvre 0-3
Eclaron-Charleville ..... remis
Claire et Vilette-Barbayel ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vendeuvre	32	13	8	3	2	40	18
2. Reims	31	12	8	3	1	34	10
3. Charleville	28	11	7	3	1	21	4
4. Blagny	26	11	7	1	3	36	21
5. Rethel	25	11	6	2	3	25	23
6. Eclaron	24	10	6	2	2	25	16
7. Chaumont	24	12	5	2	5	16	21
8. Carignan	23	10	5	3	2	23	14
9. Troyes	22	13	4	1	8	19	31
10. Villiers	21	13	3	2	8	17	34
11. Sézanne	20	12	2	4	6	15	28
12. Barbayel	18	12	3	0	9	15	43
13. Glaire	17	11	2	2	7	11	23
14. Neufmenil	13	11	1	0	10	13	27

NORMANDIE

Fiers-Bayeux 1-5
Saint-Lo-Fécamp 2-1
Normande-Evreux 1-0
Rouen-Arques 0-0
Le Havre-Pavilly 1-1
Le Houlme-Saint-Vaast 6-1
Caen-Bernay 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	34	13	8	5	0	34	11
Bayeux	34	13	8	5	0	33	10
3. Saint-Lô	32	13	7	5	1	24	13
4. Rouen Caen	29	13	6	4	3	35	16
6. Fécamp Pavilly	29	13	6	4	3	30	21
8. Le Houlme Bernay	25	13	5	2	6	28	25
10. Arques Evreux	24	13	3	5	5	22	28
12. Fiers Saint-Vaast	24	13	4	3	6	19	27
14. Normande	23	13	2	6	5	12	15
	23	13	3	4	6	19	27
	21	13	2	4	7	22	43
	21	13	3	2	8	19	40
	20	13	2	3	8	16	32

OUEST

Lannion-Plouhivic 6-0
Cleder-Guingamp 0-0
Lorient-Saint-Malo 1-0
Somaine-Louannec 7-1
St-Laurent-Lannester 2-2
Redon-Rennes 0-2
Berne-Carhaix 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	36	14	10	2	2	35	11
2. Rennes	35	14	9	3	2	39	8
3. Lannion	34	14	9	4	1	29	13
4. SO Maine	29	14	5	5	4	28	20
Guingamp	29	14	6	3	5	26	22
Lannester	29	14	6	3	5	23	24
7. Carhaix	28	14	5	4	5	30	29
8. St-Malo	28	14	5	4	5	20	19
9. St-Laurent Louannec	26	14	4	4	6	19	22
Lorient	26	14	5	2	7	17	28
12. Plouhinec	26	14	4	4	6	17	28
13. Cleder	25	14	2	7	5	16	31
14. Berne	22	14	1	6	7	15	28
	19	14	2	1	11	13	37

PARIS

Versailles-Montrouge 1-0
Villemomble-Melun 2-1
PTT-Poissy ..... remis
Stade-Est-Villecresnes 0-0
Choisy-Malakoff 1-3
Joinville-Red Star ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Versailles	26	10	8	0	2	22	13
2. Villecresnes	25	10	6	3	1	15	9
3. Malakoff	23	10	6	1	3	22	12
4. Montrouge	22	10	5	2	3	13	10
5. Villemomble	21	10	4	3	3	16	14
6. Red Star	20	9	4	3	2	15	7
7. Melun Stade-Est	18	10	3	2	5	11	13
9. PTT	18	10	3	2	5	17	16
10. Joinville	16	9	2	3	4	12	22
11. Poissy	15	9	2	2	5	7	15
12. Choisy	14	9	1	3	5	5	8
	14	10	1	2	7	11	27

PICARDIE

Bresles-Chantilly 1-3
Amiens-Albert 1-1
Laon-Liancourt 1-0
Tergnier-Escarbotin 1-2
Duvy-Vic 1-2
Compiègne-Ribécourt 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chantilly	30	11	9	1	1	22	8
2. Compiègne	27	11	7	2	2	23	7
3. Ribécourt	24	11	5	3	3	16	11
4. Bresles Vic Laon	22	11	3	5	3	8	9
	22	11	3	5	3	12	14
	22	11	4	3	4	7	16
7. Tergnier	21	11	2	6	3	11	9
8. Liancourt Amiens Albert	20	11	3	3	4	6	9
	20	11	3	4	5	12	15
	20	11	3	4	5	10	18
11. Escarbotin	19	11	3	2	6	14	17
12. Duvy	17	11	2	2	7	7	15

SUD-EST

Mazargues-Salon 1-2
St-Raphaël-St-Tropez 1-0
Perpignan-Verges 2-1
Cavaillon-Toulon 2-1
Agde-La Fontonne 3-1
Pt-St-Esprit-St-Rémy 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Raphaël	21	12	9	3	0	23	4
2. Salon	20	12	10	2	1	26	8
3. St-Tropez Perpignan	16	12	8	0	4	23	12
5. St-Rémy	16	12	7	2	3	14	12
6. Agde	14	12	5	4	3	18	15
7. Pt-St-Esprit	11	12	3	5	4	18	18
8. Toulon	10	12	3	4	5	17	18
9. Verges	9	12	2	5	5	8	12
10. Mazargues	7	12	2	3	7	7	19
11. La Fontonne	7	12	2	3	7	13	14
12. Cavaillon	7	12	2	3	7	9	16
	5	12	2	1	9	4	32

SUD-OUEST

Le Taillan (9)-St-Quentin (11) 1-1
St-Jean-de-Luz (5)-Gradignan (11) 0-2
Pauillac (4)-Margaux (5) 1-1
Mérignac (8)-St-Symphorien (1) 1-3
Andernos (2)-SBUC (5) 2-0
Labrit (3)-Rauzan (9) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Symphorien	31	12	9	1	2	30	14
2. Andernos	30	12	6	6	0	17	7
3. Labrit	27	12	5	5	2	30	18
4. Pauillac	25	12	3	7	2	15	11
5. Margaux	24	12	5	2	5	11	12
6. SBUC	23	12	4	3	5	8	11
7. Mérignac	22	12	4	2	6	15	17
8. Le Taillan Rauzan St-Jean-de-Luz	21	12	4	3	5	13	12
	21	12	3	3	6	19	23
	21	12	4	3	5	13	18
11. Gradignan	20	12	3	2	7	11	16
12. St-Quentin	19	12	2	3	7	8	24

L'EQUIPE SERVICE PHOTOS

10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris - 246-92-33

FRANCE FOOT 2

l'hebdo football du week-end

Le hit parade des Français

Exclusif IFOP-« Foot 2 » :
le classement des meilleurs joueurs de l'année par un échantillon de Français passionnés de football. Le commentaire d'Albert Batteux qui situe le numéro 1 parmi les grands joueurs de ces vingt dernières années.

Le commando « Alsace »
« **Foot 2** » vit la préparation de Strasbourg au camp de Grunberg en Allemagne Fédérale. La preuve que Gilbert Gress « persiste et signe » pour maintenir son équipe au sommet européen.

L'anti star
Le Paris S.G. a repris le collier avec un enthousiasme extraordinaire. Parmi ses atouts maîtres, un artisan au sens noble du terme : Beltramini. Une bien belle histoire aussi.

« *Foot 2* », c'est aussi les grands dossiers sur les affaires les plus brûlantes. « Des chiffres et des chiffres » : les classements les plus sophistiqués. La division II : un panorama complet : des reportages et tous les résultats. « 3eme mi-temps » : les indiscrétions les plus indiscrètes. « Cosmo-foot » : les histoires et les petites histoires de la planète football.

EUROPE BILAN

LE DOCUMENT DE L'ANNEE

141 matches 381 buts 3400 joueurs

« FRANCE FOOTBALL » présente à ses lecteurs comme chaque année le document exclusif qu'ils attendent : résultats, spectateurs, arbitres, buteurs et compositions des équipes de tous les matches officiels disputés en 1979 par les équipes nationales européennes.

JANVIER

L'AUTRICHE DONNE LE COUP D'ENVOI

30-1 Tel-Aviv. — 6 000 spect. — Arb. : M. Porem Luis (Portugal).

ISRAËL 0 (0)
AUTRICHE 1 (0)
Oberacher, 55e.

I. — Schwarz — Machnet, Cohen, Jerushalmi, Einstein — Bar, Neumann, Mizrachi (Buzaglo) — Damti (Kazar), Vogel (Abrahami), Peretz.

A. — F. Koncilia — Sara, Obermayer, Mirnegg, Strasser — Prohaska (Gasselich), Weber, Baumeister — Oberacher (Hagmayr), Kreuz, Schachner.

FÉVRIER

LA HOLLANDE TOMBE ET L'ALLEMAGNE TREMBLE

7-2 Londres. — 92 000 spect. — Arb. : M. Eriksson (Suède).

ANGLETERRE 4 (1)
IRLANDE 0 (0)
Keegan, 25e ; Latchford, 46e, 64e ; Watson, 48e.

A. — Clemence — Neal, Watson, Hughes, Mills — Coppell, Currie, Brooking — Keegan, Latchford, Barnes.

I. — Jennings — Rice, J. Nicholl, C. Nicholl, Nelson — McCreery, McIlroy, O'Neill — Cochrane (McGrath), G. Armstrong, Caskey (Spence).

7-2 St. Dimitrov. — 27 000 spect. — Arb. : M. Nikic (Youg.).

BULGARIE 1 (0)
ROUMANIE 1 (1)
C. Vasilev, 57e ; Georgescu, 29e.

B. — Stojanov — C. Vassilev, P. Stankov, G. Bonev — Iliev, Rajnov, Zdravkov (A. Stankov) — W. Petrov, I. Petrov, Panov, Iontchev (Kerimov).

R. — Lung — Tilihoi, Sames, Dinu, Vigu — Boloni, Romila, Radulescu (Voicilea) — Crisan, Georgescu, Balaci.

7-2 Bagdad. — Arb. : M. H. Essam (Irak).

IRAK 2 (0)
FINLANDE 0 (0)

F. — Alaja — Lampi (Vilen), Helin, Salonen, Ranta — Rautiainen, Pyykko, Toivolta — Ismail, J. Nieminen (Rissanen), Kokko.

9-2 Manama. — Arb. : M. Khulgoon (Bahrein).

BAHREIN 0 (0)
FINLANDE 1 (0)
Backman.

9-2 Bagdad. — 25 000 spect. — Arb. : M. Naji (Irak).

IRAK 1 (0)
RDA 1 (0)
Ali Hussein, 80e. Streich, 89e.

I. — Raad — Wadeq, Hassan-Fahran, Ibrahim, Adnan — Ali-Ahmed, Hadi-Ahmed, Adil (Ara-Karem-Fahran) — Salem (Ara-Hamberzum), Hussen-Said (Mehdi-Abzul), Ali-Hussein.

D. — Rudwaleit — Raugust, Dorner, Schnuphase, Weise — Eigendorf, Terletzki (Kuhn), Schade (Grobner) — Peter (Kotte), Streich, Hoffmann.

11-2 Bagdad. — 22 000 spect. — Arb. : M. Essam (Irak).

IRAK 2 (0)
RDA 1 (1)
Hussein-Said, 74e, 88e sur pen. Kuhn, 3e.

I. — Raad — Ibrahim (Wadeq), Hassan-Fahran, Nadum-Shakir, Adnan — Sabha (Derham), Hadib-Ahmed, Adil — Ali-Hussein (Ara-Hamberzum), Hussein-Said, Mehdi-Abdul.

D. — Rudwaleit (Heyne) — Raugust, Dorner, Grobner, Weise — Eigendorf, Schnuphase, Terletzki (Schade) — Kuhn, Streich (Kotte), Hoffmann.

14-2 Tel-Aviv. — 7 000 spect. — Arb. : M. Kibritjian (USA).

ISRAEL 4 (3)
GRECE 1 (0)
Shum, 27e, Peretz, 34e, 41e, 65e. Mavros, 59e.

I. — Hab — Kizat, Barhein, Cohen, Neumann (Tasman) — Einstein, Mizrachi, Shum — Peretz, Vogel (Teouea), Damti.

G. — Kelesides — Kyrastas, Iosifidis, Karavitis, Foiros — Damanakis (Tsivoglou), Ardizoglou (Anastopoulous), Niloloudis — Delikaris, Koudas (Galakos), Mavros.

18-2 Tunis. — 20 000 spect. — Arb. : M. Kitabdjian (France).

TUNISIE 0 (0)
POLOGNE 2 (0)
Ogaza, 75e, 79e.

T. — Naili — Jemi, Jondoubi, Djebali, Kaabi, Ben-Mahmoud — Labidi, Gommidh (Bakaou), Zoubeir — Tarak, Limam (Sassi).

P. — Mlynarczyk — Dziuba, Zmuda, Janas, A. Szymanowski — Cmikiewicz, Boniek, Majewski (Rudy) — Lato, Ogaza, Sybis (Mazur).

24-2 Milan. — 65 000 spect. — Arb. : M. Rainea (Roum.).

ITALIE 3 (0)
PAYS-BAS 0 (0)
Bettega, 9e ; Rossi, 19e sur pen. ; Tardelli, 44e.

I. — Zoff (Conti) — Gentile, Scirea, Collovati, Cabrini (Maldera) — Tardelli (Zaccarelli), Oriali, Antognoni — Causio, Rossi, Bettega.

H. — Schrijvers — Poortvliet, Van Kraay, Brandts (Stevens), Wildschut — Peters, Jansen, W. Van de Kerkhof (Metgod) — Rep, Kist, R. Van de Kerkhof.

25-2 Paris. — 47 000 spect. — Arb. : M. Bridges (Galles).

FRANCE 3 (1)
LUXEMBOURG 0 (0)
Petit, 38e ; Emon, 60e ; Larios, 78e.

F. — Dropsy — Battiston, Specht, Trésor, Bossis — Michel, Petit, Piasecki (Larios) — Rocheteau, Berdoll (Pécout), Emon.

L. — Moes — Meunier, Raths, Rohmann, Margue — Weiss (Neumann), Philipp, Dresch — Michaux, Wagner, Zwally (Bossi).

25-2 La Valette. — 10 000 spect. — Arb. : M. Vojtech (Tech.).

MALTE 0 (0)
RFA 0 (0)

M. — Schiberras — Buckingham, Ed. Farrugia, Holland, Buttigieg — Em. Farrugia, J. Xuereb, R. Xuereb — Magro, Spiteri-Gonzi (Seychell), G. Xuereb.

R. — Maier — Kaltz, Zewe (Toppmoller), K.H. Forster, Dietz — Cullmann, Bonhof, H. Muller — Abramczik, Fischer, Rummenigge (Allofs).

26-2 Burgas. — 15 000 spect. — Arb. : M. Kolossi (Roum.).

BULGARIE 1 (0)
RDA 0 (0)
Gotshev, 52e.

B. — Velinov — P. Nikolov, B. Kolev, G. Dimitrov, Karakolov — Sredkov, Slavkov, Tschavdarov (Pasatschev) — Gotshev, Petkov (Goranov), Mladenov.

D. — Rudwaleit — Weise, Dorner, Grobner, Baum — Weber, Lindemann (Hafner), Schnuphase (Peter) — Riediger, Kuhn, Hoffmann (Streich).

28-2 Bursa. — 25 000 spect. — Arb. : M. Ghita (Roum.).

TURQUIE 0 (0)
ALGERIE 1 (0)
Guemri, 77e.

T. — Senol — Turgay, Necati, Cem, Erdogan — Erhan-Onal, Fatih, Onder (Tuna) — Necdet (Isa), Sedat, Mustafa.

MARS

QUAND L'URSS ET LA HONGRIE TRIOMPHAIENT ENCORE

14-3 Bratislava. — 50 000 spect. — Arb. : M. Padar (Hongrie).

TCHECOSLOVAQUIE 1 (0)
ESPAGNE 0 (0)
Masny, 86e.

T. — Netolicka (Keketi) — Barmos, Vojacek (Jurkemik), Ondrus, Gogh — Rott (Panenka), Kozak, Stambachr — Masny, Nehoda, Gajdusek (Vizek).

E. — Arconada (Urruti) — Marcelino, Alesanco, Migueli (Felipe), Cundi — San José, Villar, Del Bosque (Mora, Asensi) — Dani (Ufarte), Santillana (Alonso).

18-3 Izmir. — 30 000 spect. — Arb. : M. Manojlowski (Youg.).

TURQUIE 2 (1)
MALTE 1 (0)
Sedat, 34e ; Fatih, 58e. Spiteri-Gonzi, 55e.

T. — Senol — Turgay, Fatih, Cem, Necati — Sedat, Erhan, Onal (Isa) — Necdet, Bethuynar (Gungor), Mustafa.

M. — Sciberras — Ciantar, Holland, Buttigieg, Ed. Farrugia (Buckingham) — Em. Farrugia, Magro, J. Xuereb, R. Xuereb — Spiteri-Gonzi, G. Xuereb.

21-3 Bucarest. — 30 000 spect. — Arb. : M. Lukov (Bulgarie).

ROUMANIE 3 (2)
GRECE 0 (0)
Dumitru, 5e ; Balaci, 45e ; Georgescu, 83e.

R. — Lung — Tilihoi (Grigoire), Sames, Dinu, Vigu — Dumitru, Balaci (Romila), Boloni — Lucescu, Georgescu, Marcu.

G. — Constantinou — Gounaris, Firos, Ravousis, Iosifidis — Cusulakis, Damanakis (Anastoupoulos), Livathinos (Xanthopoulos) — Cuis, Nikolidis (Kostikos), Galakos (Balis).

21-3 Alger. — 10 000 spect. — Arb. : M. Chihani (Algérie).

ALGERIE 0 (0)
POLOGNE 1 (1)
Lato, 5e.

A. — Haarb — Merzekane, Hadefi, Horr, Kouici — Safsafi, Bojkadoum, Douadi — Guermi, Belloumi, Assad.

P. — Kukla — Dziuba, Zmuda, Janas, Rudy — Majewski, Boniek, Cmikiewicz — Lato, Ogaza (Faber), Sybis (Mazur).

28-3 Bruxelles. — 27 000 spect. — Arb. : M. Martinez (Espagne).

BELGIQUE 1 (1)
AUTRICHE 1 (0)
Van der Eycken, 21e sur pen. Krankl, 60e.

B. — Pfaff — Geretz, Broos, Meeuws, Renquin — Cools, Van der Eycken, Vercauteren — Cluytens, Van der Elst, Janssens.

A. — F. Koncilia — Sara, Obermayer, Pezzey, Mirnegg — Weber, Baumeister, Hattenberger — Schachner, Krankl, Kreuz.

28-3 Eindhoven. — 26 000 spect. — Arb. : M. Huntind (Angleterre).

PAYS-BAS 3 (0)
SUISSE 0 (0)
Kist, 56e ; Metgod, 84e ; Peters, 90e.

H. — Schrijvers — Wildschut (Stevens), Brandts, Jansen, Poortvliet — Neeskens, Peters, W. Van de Kerkhof (Metgod) — R. Van de Kerkhof, Kist, Rensenbrink.

S. — Burgener — Brechbuhl (Ponte), Chapuisat, Montandon, Bizzini (Wehrli) — Barberis, H. Herrmann, Schnyder — Botteron, Sulser, Elsener.

28-3 Simféropol. — 25 000 spect. — Arb. : M. Suchanek (Pologne).

URSS 3 (2)
BULGARIE 1 (1)
Blokhine, 5e ; Shengelia, 7e ; Gavrilov, 83e. Panov, 30e.

U. — Gontar — Prigoda, Adshem, Bubnov, Machovikov — Bessonov (Gavrilov), Daraselia, Koridze — Gutzaiev, Shengelia, Blokhine.

B. — Staikov — Vasilev, L. Kolev, G. Bonev — Stoikov (Ivanov), Rainov — Zdarvkov, Denev, Djevisov, Panov, Cvetkov.

28-3 Budapest. — 15 000 spect. — Arb. : M. Brummeier (Autriche).

HONGRIE 3 (1)
RDA 0 (0)
Torocsik, 16e ; Tiber, 59e ; Tatar, 73e.

H. — Katzirz — Totok, Kocsis, A. Nagy (Rab), Kutasi — Csapo (Pasztor), Nyilasi, Zombori — Szokolai (Fazekas), Torocsik, Tiber (Tatar).

D. — Rudwaleit (Grapenthin) — Baum, Dorner, Weise, Kische (Weber) — Lindemann, Schade, Hafner — Hoffmann, Streich, Peter (Kotte).

AVRIL

LES ESPOIRS FRANÇAIS S'ENVOLENT A BRATISLAVA

1-4 Nicosie. — 5 000 spect. — Arb. : M. Padar (Hongrie).

CHYPRE 0 (0)
YOUGOSLAVIE 3 (2)
Vujovic, 40e, 80e ; Surjak, 89e sur pen.

C. — Fanos — Violaris, Kaloteou, Pandaris (Papagostou), Lisandru — Gregori, Mimiotis, Kalimeris — Kisoneris, Ikonomou, Kanaris.

Y. — Svilar — Hadzibis, Starovla, Stojkovic, Peruzovic — Muzinic, Vujovic, Cukrov — Savic (Jovanovic), Mirocevic (Krsticevic), Surjak.

1-4 Izmir. — 70 000 spect. — Arb. : M. Stupar (URSS).

TURQUIE 0 (0)
RFA 0 (0)

T. — Senol — Turgay, Fatih, Necati, Cem — Engin, Sedat III, Erhan-Onal — Necdet (Tuna), Cemil, B. Mustafa.

R. — Burdenski — Kaltz, Stielike, Bonhoff, Dietz — Cullmann, H. Zimmermann (Forster), H. Muller — Rummenigge (Kelsch), Toppmoller, Borchers.

4-4 Bratislava. — 48 100 spect. — Arb. : M. Aldinger (RFA).

TCHECOSLOVAQUIE 2 (0)
FRANCE 0 (0)
Panenka, 68e sur pen. ; Stambachr, 72e.

T. — Netolicka — Barmos, Vojacek, Ondrus, Gogh — Stambachr, Kozak, Panenka — Gajdusek, Masny, Nehoda (Vizek).

F. — Dropsy — Domenech, Specht, Lopez, Bossis — Larios, Petit, Platini — Emon, Berdoll, Amisse.

Kist (Hollande)

Rummenigge (RFA)

Reeves (Angleterre)

4-4 Craiova. — 47 000 spect. — Arb. : M. Van Lagenhove (Belgique).

ROUMANIE 2 (0)
ESPAGNE 2 (0)

Georgescu, 54e sur pen., 64e. Dani, 56e, 70e.

R. — Lung — M. Zamfir, Sames, Dinu, Lucuta — Dumitru (Stefascu), Romila, Boloni — Lucescu (Crisan), Georgescu, Marcu.

E. — Arconada — Marcelino, Alesanco, Felipe, San José — Villar, Del Bosque (Cundi), Asensi — Dani, Ruben-Cano, Quini (Carasco).

4-4 Chorzow. — 40 000 spect. — Arb. : M. Scheurell (RDA).

POLOGNE 1 (0)
HONGRIE 1 (0)

Lato, 57e. Tatar, 71e.

P. — Kukla — Dziuba, Szymanowski, Janas, Plaszewski — Nawalka, Boniek, Majewski — Lato, Ogaza, Wrobel (Korynt).

H. — Katzirz — Torok, Kocsis, Balint, Kutasi — Csapo, Tatar (Rab), Nyilasi, Zombori — Torocsik, Fekete (Fazekas).

18-4 Leipzig. — 55 000 spect. — Arb. : M. Asim-Zade (URSS).

RDA 2 (0)
POLOGNE 1 (1)

Streich, 50e ; Lindemann, 63e. Boniek, 8e.

D. — Grapenthin — Weise, Dorner, Kische — Hafner, Weber, Schade (Pommerenre), Lindemann — Riediger, Streich, Hoffmann.

P. — Kukla — Dziuba (Rudy), Zmuda, Janas, Szymanowski — Cmikiewicz, Majewski (Wrobel), Boniek, Nawalka — Lato, Ogaza.

19-4 Tbilissi. — 75 000 spect. — Arb. : M. Wench (Tchécoslovaquie).

URSS 2 (0)
SUEDE 0 (0)

Shengelia, 49e ; Hidiatoulin, 55e.

U. — Degtjarev (Gontar) — Prigoda, Bubnov, Adjem, Mahovikov — Hidiatoulin (Koridse), Bessonov (Gavrilov), Daraselia — Gazzaiev (Shengelia), Gutzaiev, Blokhine.

S. — Moller — Fredriksson, Arvidsson, Dahlqvist, Erlandsson — Nordgren, Nordin, P. Nilsson — B. Magnusson, Aslund, Gronhagen.

25-4 Buenos Aires. — 60 000 spect. — Arb. : M. Fortunato (Uruguay).

ARGENTINE 2 (1)
BULGARIE 1 (1)

Houseman, 2e ; Passarella, 58e sur pen. Bonev, 9e.

A. — Fillol — Olguin, Villaverde, Passarella, Garcia — Barbas (Gaitan), Gallego, Maradona — Houseman, Reinaldi, Ortiz (Perotti).

B. — Hristov — Grantcharov, B. Dimitrov, Stoikov, Aladjov — Borisov (Sokolov), Bonev (Mikhailov), Stojanov (Stefanov), Kolev — Jeliaskov, Hadjiev.

MAI

LA HOLLANDE ET L'ITALIE AUX PRISES AVEC UNE MAGNIFIQUE ARGENTINE

1-5 Luxembourg. — 3 000 spect. — Arb. : M. Galler (Suisse).

LUXEMBOURG 0 (0)
TCHECOSLOVAQUIE 3 (1)

Masny, 22e ; Gajdusek, 66e ; Stambachr, 67e.

L. — Moes — Meunier (Fandel), Margue, Rohmann, Mond — Wagner, Weiss, Dresch — Michaux, Di Domenico, Zwailly (Neumann).

T. — Netolicka — Barmos, Vojacek, Ondrus, Gogh — Stambachr (Dobias), Panenka, Masny — Kozak, Gajdusek, Kroupa (Vizek).

2-5 New York. — 20 600 spect. — Arb. : M. Dorantes (Mexique).

ETATS-UNIS 0 (0)
FRANCE 6 (4)

Lacombe, 8e, 14e, 37e ; Don Droge, 42e c.s.c. ; Amisse, 61e ; Six, 73e.

E. — Mausser — Fowles (Crudo), D. Droge, Myernick, Pollihan — Davis, Hulcer, Bandov (Van der Beck) — Di Bernardo, Villa, Liveric (L. Nanchoff).

F. — Dropsy (Rey) — Janvion, Domenech, Trésor, Bossis (Battiston) — Petit, Jouve (Larios), Platini — Rouyer (Six), Lacombe (Berdoll), Amisse.

2-5 Wrexham. — 29 500 spect. — Arb. : M. Michelotti (Italie).

GALLES 0 (0)
RFA 2 (1)

Zimmermann, 29e ; Fischer, 52e.

G. — Davies — Page, Phillips, Berry, Jones — Mahoney, Yorath (James), Thomas — Harris, Edwards (Toshack), Curtis.

R. — Maier — Kaltz, Cullmann, K.H. Forster, Dietz — Bonhoff, Zimmermann, Stielike (Martin) — Rummenigge, Fischer, K. Allofs.

2-5 Chorzow. — 90 000 spect. — Arb. : M. Wurtz (France).

POLOGNE 2 (1)
PAYS-BAS 0 (0)

Boniek, 20e ; Mazur, 65e.

P. — Kukla — Dziuba, Szymanowski, Zmuda, Plaszewski — Lipka, Boniek, Nawalka — Lato, Ogaza, Terlecki (Mazur).

H. — Schrijvers — Stevens, Krol, Brandts, Hovenkamp — Peters, Jansen, W. Van de Kerkhof — R. Van de Kerkhof (Geels), Kist, Rensenbrink (Metgod).

2-5 Budapest. — 20 000 spect. — Arb. : M. Homewood (Angleterre).

HONGRIE 0 (0)
GRECE 0 (0)

H. — Katzirz — Torok, Kocsis, Balint, Kutasi — B. Kovacs, Csapo (Magyar), Zombori — Fazekas, Torocsik, Fekete (Kuti).

G. — Kelesides — Gounaris, Iosifidis, Foiros, Kapsis — Livathinos, Nikoloudis, Damanakis (Kousoulakis) — Ardizoglou (Orfanos), Kostikos, Mavros.

2-5 Belfast. — 18 700 spect. — Arb. : M. Mattsson (Finlande).

IRLANDE DU NORD 2 (2)
BULGARIE 0 (0)

C. Nicholl, 16e ; Armstrong, 33e.

I. — Jennings — Hamilton, J. Nicholl (Moreland), C. Nicholl, Nelson — O'Neill, McCreery, McIlroy — Cochrane, Armstrong, Caskey (Spence).

B. — Stjanov — Vassilev, Ivkov, Rainov, G. Bonev — Kolev, Stretkov, Panov — Zdravkov (Iliev), Djevisov, Tsvetkov.

2-5 Vienne. — 40 000 spect. — Arb. : M. Ok (Turquie).

AUTRICHE 0 (0)
BELGIQUE 0 (0)

A. — F. Koncilia — R. Sara, Obermayer, Pezzey, Mirnegg — Prohaska (Gasselich), Hattenberger, Baumeister — Schachner, Krankl, Kreuz (Hintermaier).

B. — Pfaff — Gerets, Meeuws, Broos, Renquin — Cools, Van der Eycken, Vercauteren — Van der Elst, Jacobs (Dardenne), Janssens.

2-5 Medan. — Arb. : M. Hamlet (Indonésie).

THAILANDE 0 (0)
TURQUIE 2 (0)

2-5 Dublin. — 26 000 spect. — Arb. : M. Vautrot (France).

EIRE 2 (1)
DANEMARK 0 (0)

Daly, 44e ; Givens, 66e.

E. — Peyton — Greig, Mulligan, Martin, Holmes — Daly, Giles, Brady — Stapleton, Hayes (Walsh), Givens (McGhee).

D. — Kjaer — F. Nielsen, Rontved, Larsen, Lerby — F. Lund, Arnesen, M. Olsen — Simonsen, B. Nielsen (Agerbeck), Elkjaer.

5-5 St-Gall. — 9 000 spect. — Arb. : M. Castillo (Espagne).

SUISSE 0 (0)
RDA 2 (1)

Lindemann, 45e ; Streich, 90e.

S. — Berbig — Wehrli, Ludi, Bizzini, Heinz Hermann — Maissen, Barberis, Tanner — Zwahlen (Herbert Hermann), Brigger (Botteron), Ponte.

D. — Grapenthin — Kische, Dorner, Weise, Weber — Hafner, Pommerenke, Lindemann — Riediger, Streich, Hoffmann.

5-5. — 20 000 spect. — Arb. : M. Dotschev (Bulgarie).

URSS 3 (2)
TCHECOSLOVAQUIE 0 (0)

Koridze, 17e ; Shengelia, 20e ; Ondrus, 89e c.s.c.

U. — Gontar — Bereschnoi, Adjem, Boubnov, Machovikov — Daraselia (Prigoda), Khidiatoulin, Koridze — Tchesnokov, Shengelia (Gatzaev), Blokhine.

T. — Netolicka (Keketi) — Dobias (Barmos), Vojacek (Jurkemic), Ondrus, Gogh — Kozak, Pollak (Svehlik), Panenka — Masny (Kroupa), Nehoda, Gajdusek.

9-5 Oslo. — 9 900 spect. — Arb. : M. Kirschen (RDA).

NORVEGE 0 (0)
PORTUGAL 1 (1)

Alves, 36e.

N. — Amundsen — T. Pedersen, Aas, Kordahl, Grondalen — J. Hansen, T.E. Johansen (Thunberg), R. Albertsen — S. Mathisen (Refvik), Larsen-Okland, T. Lund.

P. — Bento — Artur, Huberto-Coelho, Alhinho, Alberto — Eurico, Nene (Gomes), Pietra, Alves — Oliveira, Costa (Bastos-Lopes).

9-5 Copenhague. — 30 900 spect. — Arb. : M. Horstmann (RDA).

DANEMARK 2 (1)
SUEDE 2 (1)

B. Nielsen, 44e ; Lerby, 75e. Erlandsson, 36e ; B. Ohlsson, 58e.

D. — B. Jensen — Busk, Rontved, Ziegler (Larsen), J. Andersen — M. Olsen, Arnesen (J. Sorensen), Lerby — F. Lund, B. Nilsen, Elkjaer.

S. — Hellstroem — Borg, R. Almqvist (S. Fredriksson), Arvidsson, Erlandsson — Nordin, Nordgren, P. Nilsson — Groenhagen, Cervin (P. Ohlsson), B. Ohlsson (B. Magnusson).

13-5. — 8 000 spect. — Arb. : M. Parmakov (Bulgarie).

CHYPRE 1 (1)
ROUMANIE 1 (1)

Kaiafas, 31e. Augustin, 30e.

C. — G. Pantzarias — Kaloteou, Lisandru, N. Pantzarias, Patikis — Mavrudis (Aristidou), Papadopoulos, Savva, Tsingis — Kaiafas, Kissonergis (Fivos).

R. — Speriatu — M. Zamfir, Cristea, Stefanescu, Ivan — Barbulescu, Augustin, Iovanescu — D. Nicolae, Radu II (Camataru), Stan (Raducanu).

19-5 Belfast. — 35 000 spect. — Arb. : M. Foote (Ecosse).

IRLANDE DU NORD 0 (0)
ANGLETERRE 2 (2)

Watson, 9e ; Coppell, 16e.

I. — Jennings — Rice, J. Nicholl, C. Nicholl, Nelsson — Moreland (McGrath), Hamilton, McIlroy — Armstrong, Caskey, Cochrane (Spence).

A. — Clemence — Neal, Thompson, Watson, Mills — Wilkings, McDermott, Currie — Coppell, Latchford, Barnes.

19-5 Tbilissi. — 80 000 spect. — Arb. : M. McGinlay (Ecosse).

URSS 2 (1)
HONGRIE 2 (1)

Tchesnokov, 23e ; Shengelia, 75e. Tatar, 33e ; Pusztai, 63e.

U. — Gontar — Adjem, Bereschnoi, Bubnov, Mahovikov — Daraselia, Matshaidse, Koridse (Kipiani) — Tchesnokov (Tchupikov), Shengelia, Blokhine.

H. — Z. Toth — Torok (Martos), Kocsis, Balint, J. Toth — Kovacs (Rab), Tatar, Nyilasi — Pusztai, Torocsik, Magyar.

19-5 Cardiff. — 20 400 spect. — Arb. : M. Partridge (Angleterre).

GALLES 3 (2)
ECOSSE 0 (0)

Toshack, 29e, 35e, 76e.

G. — Davies — Stevenson, Dwyer, Phillips, J. Jones — Flynn, Yorath (Nicholas), Mahoney — Curtis, Toshack, R. James.

E. — Rough — Burley, Hegarty, Hansen, F. Gray — Wark, Hartford, Souness — Wallace (Jordan), Dalglish, Graham.

19-5 Sofia. — 25 000 spect. — Arb. : M. Bucek (Autriche).

BULGARIE 1 (0)
EIRE 0 (0)

Tsvetkov, 81e.

B. — Filipov — Grantsharov, Ivkov, Vassilev, I. Iliev — Zdravkov, Voinov, Borisov — Jeliaskov, Panov, Tsvetkov.

E. — Peyton — Greig, Martin, O'Leary, Holmes (Mulligan) — Brady, Daly, Giles — Walsh (McGhee), Givens, Heighway.

22-5 Berne. — 28 000 spect. — Arb. : M. Barreto (Uruguay).

ARGENTINE 0 (0)
PAYS-BAS 0 (0)

A. — Fillol — Villaverde, Olguin, Passarella, Tarantini — Ardiles, Gallego, Maradona — Bertoni (Houseman), Luque (Barbas), Ortiz (Oviedo).

H. — Doesburg — Jansen (Metgod), Krol, Stevens, Hovenkamp — Neeskens, Peters I, Poortvliet — Rep, Kist (Peters II), Tahamata (R. Van de Kerkhof).

22-5 Berne. — 28 000 spect. — Arb. : M. Rolles (Luxembourg).

SUISSE 2 (1)
ISLANDE 0 (0)

Herbert Hermann, 27e ; Zappa, 53e.

S. — Eichenberger — Brechbuhl, Ludi, Zapa, Heinz Hermann — Maissen, Barberis, Wehrli (Tanner) — Ponte (Schnyder), Botteron, Herbert Hermann.

I. — T. Olafsson — J. Petursson, J. Edvaldsson (O. Gudmundsson), J. Gudlaugsson, A. Sveinsson — A. Edvaldsson, M. Geirsson, A. Sigurvinsson, G. Thorbjornsson — P. Petursson (K. Thordarson), A. Gudjohnsen.

22-5 Dublin. — 20 000 spect. — Arb. : M. Courtney (Angleterre).

EIRE 1 (1)
RFA 3 (1)

Ryan, 26e. Rummenigge, 29e ; Kelsch, 80e ; D. Hoeness, 89e.

E. — Peyton — Gregg, Martin, O'Leary, Mulligan — Grealish, Giles, Brady — Givens (O'Callaghan), Stapleton, Ryan.

A. — Maier (Burdenski) — Kaltz, Cullmann, K.H. Forster, B. Forster — Zimmermann (Hartwig), Schuster, Muller (Kelsch) — Rummenigge (Memering), D. Hoeness, K. Allofs.

22-5 Glasgow. — 28 500 spect. — Arb. : M. Thomas (Galles).

ECOSSE 1 (0)
IRLANDE DU NORD 0 (0)

Graham, 76e.

E. — Wood — Burley, Wark (Narey), McQueen, F. Gray — Souness, Hegarty, Hartford — Dalglish, Jordan, Graham (McGarvey).

I. — Jennings — Rice, J. Nicholl, Hunter, Nelson — Hamilton, Sloan, McIlroy — Armstrong, Spence, Moreland (Scott).

(Suite page 20)

23-5 Londres. — 70 200 spect. — Arb. : M. Moffatt (Irlande du Nord).

ANGLETERRE 0 (0)
GALLES 0 (0)

A. — Corrigan — Cherry, Hughes, Watson, Sansom — Currie (Brooking), Wilkins, McDermott — Keegan, Latchford (Coppell), Cunningham.

G. — Davies — Stevenson, Dwyer, Phillips, Jones — Mahoney, Yorath, Flynn — James, Toshack (Harris), Curtis.

26-5 Rome. — 85 000 spect. — Arb. : M. Porem Luis (Portugal).

ITALIE 2 (1)
ARGENTINE 2 (1)

Causio, 27e ; Rossi, 55e. Valencia, 6e ; Passarella, 56e sur pen.

I. — Zoff — Gentile, Colovati, Scirea, Cabrini — Oriali, Tardelli, Antognoni — Causio, Rossi, Bettega.

A. — Fillol — Olguin, Villaverde, Passarella, Tarantini — Gallego, Barbas (Oviedo), Maradona — Houseman, Luque, Valencia.

26-5 Londres. — 100 000 spect. — Arb. : M. Garrido (Portugal).

ANGLETERRE 3 (1)
ECOSSE 1 (1)

Barnes, 44e ; Coppell, 62e ; Keegan, 69e. Wark, 22e.

A. — Clemence — Neal, Thompson, Watson, Mills — Wilkins, Keegan, Brooking — Coppell, Latchford, Barnes.

E. — Wood — Burley, F. Gray, Hegarty, McQueen — Souness, Hartford, Wark — Dalglish, Jordan, Graham.

26-5 Belfast. — 6 500 spect. — Arb. : M. Homewood (Angleterre).

IRLANDE DU NORD 1 (0)
GALLES 1 (0)

Spence, 1re. James, 62e.

I. — Jennings — Rice, C. Nicholl, J. Nicholl, Nelson — Hunter, McCreely, McIlroy — Hamilton, Armstrong, Spence.

G. — Davies — Stevenson, Dwyer, Phillips, Jones — Mahoney (Nicholas), Yorath, Flynn — R. James, Toshack, Curtis.

26-5 Reykjavik. — 8 700 spect. — Arb. : M. Hope (Ecosse).

ISLANDE 1 (0)
RFA 3 (2)

A. Edvaldsson, 89e. Kelsch, 32e ; D. Hoeness, 33e, 66e.

I. — T. Olafsson — J. Petursson, J. Edvaldsson, J. Gudlaugsson, T. Haraldsson — A. Edvaldsson, M. Geirsson, G. Thorbjornsson, A. Sveinsson — I.B. Albertsson (V. Halidorsson, O. Gudmundsson), P. Ormslev (J. Oddsson).

A. — Maier (Schumacher) — Konopka, Cullmann, K.H. Forster (Kaltz), B. Forster — Groh, Zimmermann (Hartwig), Schuster — Kelsch, D. Hoeness, Memering.

29-5 Dublin. — 25 000 spect. — Arb. : M. Valentine (Ecosse).

EIRE 0 (0)
ARGENTINE 0 (0)

E. — Peyton — Gregg, O'Leary, Mulligan, Martin — Grealish, Giles, Brady — Stapleton (O'Callaghan), Walsh, Givens (McGhee).

A. — Fillol — Villaverde, Tarantini (Gallego), Olguin, Oviedo — Trossero, Houseman, Barbas — Reinaldi (Maradona), Valencia, Perotti (Outes).

JUIN

L'ITALIE ET L'ANGLETERRE BATTUES LE MÊME JOUR À ZAGREB ET À VIENNE

1-6 Berlin. — 50 000 spect. — Arb. : M. Palotai (Hongrie).

R.D.A. 1 (0)
ROUMANIE 0 (0)

Streich, 64e.

D. — Grapenthin — Noack, Dörner, Weise, Weber — Häfner, Pommerenke (Kühn), Lindemann (Steinbach) — Riediger, Streich (Schade), Hoffmann.

R. — Stefan — Tilihoi, Paltinisan, Sames, Koller — Dinu, Romila (Talnar), Bölöni — Grigore, Georgescu (Terhas), Chihaia.

2-6 Glasgow. — 61 900 spect. — Arb. : M. Partridge (Angleterre).

ECOSSE 1 (0)
ARGENTINE 3 (1)

Graham, 85e. Luque, 33e, 85e ; Maradona, 70e.

E. — Rough (Wood) — Burley, Hegarty, Hansen, Munro — Narey, Wark, Hartford (F. Gray) — Graham, Dalglish, McGarvey.

A. — Fillol — Olguin, Villaverde (Trossero), Passarella, Tarantini — Barbas, Gallego, Maradona — Valencia, Luque, Houseman (Outes).

2-6 La Valette. — 9 000 spect. — Arb. : M. Lagoyannis (Grèce).

MALTE 0 (0)
GALLES 2 (1)

Nicholas, 15e ; Flynn, 51e.

M. — Sciberras — Buckingham, Edwin Farrugia, Holland, Buttigieg — Emmanuel Farrugia, J. Xuereb (Aquilina), R. Xuereb — Magro, Spiteri-Gonzi (Fabri), G. Xuereb.

G. — Davies — Stevenson, Nicholas, Phillips, Jones — Harris (Thomas), Flynn (Dwyer), Mahoney — R. James, Toshack, Curtis.

6-6 Sofia. — 40 000 spect. — Arb. : M. Dorflinger (Suisse).

BULGARIE 0 (0)
ANGLETERRE 3 (1)

Keegan, 33e ; Watson, 53e ; Barnes, 55e.

B. — Filipov — Grantsharov, Ivkov, G. Bonev, Iliev — Zdravkov (Barsov), Voinov (Gotshev), Borisov — Jeliazkov, Panov, Tsvetkov.

A. — Clemence — Neal, Thompson, Watson, Mills — Coppell, Wilkins, Brooking — Keegan, Latchford (Francis), Barnes (Woodcock).

7-6 Malmoe. — 7 300 spect. — Arb. : M. Suchanek (Pologne).

SUÈDE 3 (2)
LUXEMBOURG 0 (0)

Gronhagen, 15e ; Cervin, 29e ; Borg, 53e pen.

S. — Hellström — Borg, Arvidsson (K. Johansson), Aaman, Fredriksson — Nordin, Linderoth, Nordgren — Grönhagen, Cervin, P.O. Ohlsson.

L. — Moes — Meunier, Rohmann, Kremer, Margue — Weiss, Philipp, Dresch (Bianchini) — Michaux, Di Domenico, Zwally.

6-6 Copenhague. — 16 800 spect. — Arb. : M. Frickel (R.D.A.).

DANEMARK 4 (2)
IRLANDE N. 0 (0)

Elkjaer, 30e, 37e, 82e ; Simonsen, 63e.

D. — Kjaer — Hojgaard (P. Poulsen), Ziegler, Busk, J. Andersen — M. Olsen, Arnesen, Lerby — Norregaard (Röntved), Simonsen, Elkjaer.

I. — Jennings — Rice, J. Nicholl, Hunter, Nelson — O'Neill (Sloan), McCreery, McIlroy — Hamilton, Spence, Armstrong (Caskey).

7-6 Oslo. — 17 300 spect. — Arb. : M. I.B. Nielsen (Danemark).

NORVÈGE 0 (0)
ÉCOSSE 4 (3)

Jordan, 32e ; Dalglish, 39e ; Robertson, 43e ; McQueen, 55e.

N. — T.R. Jacobsen — Karlsen, Kordahl, Gröndalen, Pedersen (J. Hansen) — Aas, Albertsen, Thunberg (T.S. Svendsen) — Thoresen, Mathisen, Larsen-Okland.

E. — Rough — Burley (Hegarty) (Wark), Burns, McQueen, Munro — Hartford, Dalglish, Gemmill — Graham, Jordan, Robertson.

9-6 Stockholm. — 35 700 spect. — Arb. : M. Linemayr (Autriche).

SUÈDE 0 (0)
ANGLETERRE 0 (0)

S. — Möller — Borg, Arvidsson, Aaman, Erlandsson (K. Johansson) — Nordgren, Linderoth, Torstensson — Grönhagen, Cervin, S. Johansson (P. Nilsson).

A. — Shilton — Anderson, Hughes, Watson (Thompson), Cherry — McDermott (Wilkins), Keegan, Currie (Brooking) — Francis, Woodcock, Cunningham.

9-6 Reykjavik. — 10 300 spect. — Arb. : M. Farrell (Eire).

ISLANDE 1 (0)
SUISSE 2 (0)

Gudlaugsson, 50e ; Ponte, 58e ; Heinz Hermann, 61e.

I. — T. Olafsson — J. Gudlaugsson, J. Edvaldsson, M. Geirsson, T. Haraldsson — A. Sigurvinsson, A. Edvaldsson, G. Thorbjornsson (A. Sveinsson) — T. Thordarsson (K. Thordarsson), P. Petursson, A. Gudjohnsen.

S. — Berbig — Brechbuhl, Lüdi, Zappa, Wehrli — Barberis, Heinz Hermann, Andrey — Ponte, Herbert Hermann (Egli), Botteron (Tanner).

13-6 Zagreb. — 25 000 spect. — Arb. : M. Eischweiler (All. O.).

YOUGOSLAVIE 4 (1)
ITALIE 1 (1)

Susic, 28e, 36e, 69e ; Zajec, 90e. Rossi, 25e.

Y. — Stojanovic — Jovanovic, Muzinic, Zajec, Stojkovic — Krsticevic, Petrovic (Peruzovic), Curkov (Pirocevic) — Sliskovic, Janjanin (Vujovic), Susic.

I. — Conti — Gentile, Collovati, Scirea, Maldera — Zaccarelli, Oriali, Benetti — Rossi, Graziani, Giordano.

13-6 Vienne. — 31 000 spect. — Arb. : M. Ponnet (Belgique).

AUTRICHE 4 (3)
ANGLETERRE 3 (1)

Pezzey, 19e, 69e ; Welzl, 26e, 40e. Keegan, 27e ; Coppell, 47e ; Wilkins, 64e.

A. — F. Koncilia — R. Sara, Obermayer, Pezzey, Baumeister — Hattenberger, Kreuz, Jara — Welzl (Schachner), Prohaska, Jurtin.

A. — Shilton (Clemence) — Neal, Thompson, Watson, Mills — Wilkins, Brooking, Keegan — Coppell, Latchford (Francis), Barnes (Cunningham).

28-6 Goeteborg. — 11 000 spect. — Arb. : M. Hirviniemi (Finlande).

SUÈDE 2 (2)
NORVÈGE 0 (0)

Borg, 8e ; Nordin, 29e.

S. — Möller — Fredriksson, Almqvist, Arvidsson, Borg — Nordin, Nilsson, Nordgren — Grönhagen, P.O. Ohlsson (B. Ohlsson), Johansson.

N. — Amundsen — Pedersen, Gröndalen, Aas, Berntsen — Hansen, Albertsen (Vinje), Refvik, Johansen — Mathisen (Rein), Svendsen.

27-6 Copenhague. — 11 000 spect. — Arb. : M. Prokop (All. Est).

DANEMARK 1 (1)
U.R.S.S. 2 (0)

Andersen, 40e. Daraselia, 53e ; Hoegaard, 78e c.s.c..

D. — Kjaer — Hoegaard, Ziegler, Busk, J. Andersen — Rasmussen, Berthelsen, Norregard, Laudrup (Sorensen) — T. Andersen, Agerbeck.

U. — Gontar (Romenski) — Bereschnoi (Minaev), Khinchagashvili, Bubnov, Machovikov — Khidiatulin, Daraselia, Bessonov — Chesnokov (Prigoda), Kipiani, Blokhine.

JUILLET

L'URSS TOUCHE LE FOND

4-7 Helsinki. — 13 100 spect. — Arb. : M. Amundsen (Danemark).

FINLANDE 1 (0)
U.R.S.S. 0 (1)

Ismail, 54e. Khapsalis, 28e.

F. — Alaja — M. Lampi, Houtsonen, Tolsa, Ranta — Kupiainen, Rautiainen, Pyykkö (Salonen), Toivola (Kokko) — Ismail, Niemінen.

U. — Romenski — Prigoda, Bubnov, Kinchiagashvili, Makhovikov — Daraselia, Bessonov, Kipiani (Shengelia), Khidiatullin — Chesnokov, Khapsalis.

AOÛT

POLONAIS ET AUTRICHIENS S'EN DONNENT Á CŒUR JOIE

9-8 Kuopio. — 6 100 spect. — Arb. : M. Amundsen (Danemark).

FINLANDE 0 (0)
NORVÈGE 1 (1)

Davidsen, 80e.

F. — Isoaho — Lampi, Houtsonen, Helin, Rissanen — Nieminen (Turunen), Virtanen, Kupiainen — Lindholm (Uimonen), Lampi, Rajaniemi.

N. — Amundsen — Hammer, Aas, Vinje, Brevik — Berntsen, Erlandsen (Davidsen), Gran (Rein) — Henaes, Larsen — Okland, Svendsen.

15-8 Oslo. — 14 500 spect. — Arb. : M. Weerink (Hollande).

NORVÈGE 2 (0)
SUÉDE 0 (0)

Larsen-Okland, 60e ; Mathisen, 85e.

N. — Amundsen — Pedersen, Vinje, Aas, Gröndalen — Albertsen, Johansen, Thunberg (Berntsen) — Mathisen, Larsen — Okland, Thoresen.

S. — Möller — Gustavsson, Ahlund, Borg, Erlandsson — Nordin, Nilsson, Nordgren (Fredriksson) — Grönhagen, Backe, Johansson (Werner).

19-8. — 30 000 spect. — Arb. : M. Hermann (RFA).

POLOGNE 5 (1)

Janas, 1re ; Terlecki, 49e ; Kmiecik, 55e, s. pen. ; Faber, 65e ; Wieczorek, 87e.

P. — Mowlik — Dziuba, Wieczorek, Janas, Rudy (Wrobel) — Pawlowski, Kapka (Faber), Nawalka (Wojcicki) — Sybis, Kmiecik (Sobol), Terlecki.

L. — Ragab — Ibrahem (Nabuli), Eigadi, Sola, Banni — Shosh, An (Fauzi), Grouz, Ben Noser — Esari, Elsahli, Ben-hao (Rafaa).

28-8 Tunis.

TUNISIE 4 (1)
MALTE 0 (0)

Hergal, 44e, 89e ; Sassi, 57e ; Ben Brahim, 86e.

M. — Sciberras (Bonello) — Buckingham (Zerafa), Farrugia (Losco), Buttigieg, Holland — Tortell, J.J. Aquilina, J. Xuereb — Magro, Spiteri — Gonzi, A. Mizzi.

29-8 Varsovie. — 10 000 spect. — Arb. : M. Mattson (Fin.).

POLOGNE 3 (1)
ROUMANIE 0 (0)

Lato, 31e ; Terlecki, 76e ; Boniek, 84e.

P. — Kukla — Dziuba, Janas, Wieczorek, Rudy (Szymanowski) — Majewski (Baran), Wojcicki, Boniek — Lato, Kmiecik (Pawlowski), Terlecki (Sybis).

R. — Christian — Anghelini, Sames, Koller (Zamfir), Grigore — Augustin, Crisan, Tirceanu — Raducanu, Iordanescu, Nicolae (Radu).

29-8 Vienne. — 37 000 spect. — Arb. : M. Fausek (Tchéc.).

AUTRICHE 4 (1)
NORVÈGE 0 (0)

Jara, 42e ; Prohaska, 46e, pen. ; Kreuz, 75e ; Krankl, 86e.

A. — F. Koncilia — R. Sara, Obermayer, Pezzey, Pospichil — Hattenberger, Prohaska (Weber), Kreuz — Schachner, Krankl, K. Jara.

N. — Amundsen — Pedersen, Vinje, Aas, Gröndalen — Berntsen, Johansen, Thunberg (Ottesen) — Mathisen (Svendsen), Larsen-Okland, Jacobsen.

29-8 Mikkeli. — 5 000 spect. — Arb. : M. Johansson (Suède).

FINLANDE 0 (0)
DANEMARK 0 (0)

F. — Alaja — Lampi, Toisa, Houtsonen, Ranta — Toivola, Pyykkö, Kupiainen (Kokkö), Rautiainen — Ismail (Suhonen), Niemінen.

D. — Quist — Hojgard, Ziegler, P. Andersen, Olsen — Berthelsen, Norregard, Flindt — Bjerg — Ostergard, Trikker (Skouboe), Berggren.

SEPTEMBRE

LA POLOGNE PERD UN POINT CAPITAL

5-9 Stockholm. — 14 400 spect. — Arb. : M. Martinez (Espagne).

SUÈDE 1 (1)
FRANCE 3 (1)

Backe, 23e. Lacombe, 14e ; Platini, 54e ; Battiston, 71e.

S. — Hellström — Rönnberg, Jonsson, Borg, Erlandsson — Nordin, Linderoth, Nordgren — Grönhagen (Svensen), Backe, Johansson.

F. — Dropsy — Battiston, Specht, Lopez, Bossis — Moizan, Bathenay, Platini — Rocheteau (Zimako), Lacombe, Amisse.

5-9 Moscou. — 50 000 spect. — Arb. : M. Körös (Hongrie).

URSS 1 (0)
RDA 0 (0)

Gavrilov, 70ee.

U. — Dasajev — Prigoda, Bubnov, Khidiatulin, Makhovikov — Daraselia (Schavlo), Kipiani, Gavrilov, Maksimenkov — Järzev (Jurtchichin), Schengelia (Gess).

AE. — Grapenthin — Kische, Dörner, Weise — Häfner, Pommerenke (Lindemann), Weber, Baum (Schnuphase) — Riediger, Streich (Schade), Kuhn (Hoffmann).

5-9 Reyavik. — 6 200 spect. — Arb. : M. Thomas (Galles).

ISLANDE 0 (0)
HOLLANDE 4 (0)

Metgod, 47e ; W. Van de Kerkhof, 70e ; Nanninga, 72e, 88e.

I. — Bjarnasson — Haraldsson, J. Edvaldsson, Bjornsson, Geirsson — A. Edvaldsson, Gudmundsson, Tordarsson — Torleifsson (Palsson), Sveinsson, Petursson.

H. — Schrijvers — Poortvliet, Krol, Brandts, Hovenkamp — W. Van de Kerkhof, Stevens, Tahamata — La Ling (Metgod), Nanninga, R. Van de Kerkhof.

12-9 Swansea. — 18 000 spect. — Arb. : M. Stuart (Ecosse).

GALLES 2 (1)
EIRE 1 (1)

Walsh, 25e ; Curtis, 52e. Jones, c.s.c., 22e.

G. — Davies — Nicholas, Berry, Phillips, Jones — Mahoney, Yorath, Flynn — Walsh, Curtis, Thomas.

E. — Peyton — Greg, O'Leary, Martin, Mulligan — Grealish, Brady, Murphy — Stapleton, O'Callaghan, Ryan.

12-9 Glasgow. — 45 000 spect. — Arb. : M. Courtney (Anglet.).

ECOSSE 1 (1)
PEROU 1 (0)

Chumpitaz, c.s.c., 3e. Cueto, 85e.

E. — Rough — Jardine, McQueen, Burns, Munro — Wark (Aitken), Souness, Hartford, Cooper (Graham) — Dalglish, Robertson.

P. — Acasuzo — Duarte, Chumpitaz, Drago, Diaz — Leguia, Velasquez, Larosa — Cueto, Ravello, Mosquera.

12-9 Londres. — 85 000 spect. — Arb. : M. Correia (Port.).

ANGLETERRE 1 (1)
DANEMARK 0 (0)

Keegan, 16e.

A. — Clemence — Neal, Thompson, Watson, Mills — Wilkins, Keegan, Coppell — McDermott, Brooking, Barnes.

D. — B. Jensen — Busk, Höjgaard, Ziegler, Olsen — Lerby, Arnesen, B. Nielsen (Berthelsen) — H. Jensen, Simonsen, Elkjaer (Berg).

12-9 Berlin. — 50 000 spect. — Arb. : M. Eriksson (Suède).

ALLEMAGNE O. 2 (0)
ARGENTINE 1 (0)

K. Allofs, 47e ; Rummenigge, 58e. Castro, 84e.

A O. — Burdenski — Kaltz, Cullmann, Forster, Dietz — Bonhof, Schuster, H. Muller — Rummenigge, Fischer, K. Allofs.

A. — Vidalle — Bujedo, Passarella, Van Tuyne, Ocano — Gallego, Gaspari, Hernandez — Coscia (Lopez), Fortunato (Ramon Diaz), Roberto Diaz (Castro).

12-9 Lausanne. — 25 000 spect. — Arb. : M. Anderco (Roum.).

SUISSE 0 (0)
POLOGNE 2 (1)
Terlecki, 34e, 63e.

S. — Burgener — Brechbuhl, Ludi, Zappa, Bizzini — Barberis, Schnyder, Andrey — Pfister, Sulser (Egli), Ponte.

P. — Kukla — Dziuba, Wieczorek, Janas, Rudy — Majewski (A. Szymanowski), Boniek, Nawalka — Lato, Kmiecik (Mazur), Terlecki.

12-9 Reykjavik. — 9 000 spect. — Arb. : M. Thime (Norv.).

ISLANDE 0 (0)
RDA 3 (0)
Weber, 66e, pen., 73e ; Streich, 80e.

I. — Bjarnasson — Oskarsson, J. Edvaldsson, Geirsson, Sveinsson — Leifsson, Hilmarsson, Sigurvinsson, A. Edvaldsson — Thorbjornsson, Thorleifsson.

A E. — Grapenthin — Kische, Dörner, Weise — Schnuphase, Weber, Häfner, Lindemann — Riediger, Streich, Hoffmann.

12-9 Athènes. — 25 000 spect. — Arb. : M. Garrido (Portugal).

GRÈCE 1 (1)
URSS 0 (0)
Nikoloudis, 24e.

G. — Konstandinou — Kapis, Gounaris (Kyrastas), Firos, Iosifidis — Livathinos, Damanakis, Nikoloudis — Galakos, Ardizoglou (Organos), Damanakis.

U. — Dasajev — Prigoda (Somakhin), Nikulin, Chidiatulin, Machovikov — Maksimenkov, Kipiani (Jurtchishin), Bubnov — Gavrilov, Tsherenkov, Shengelia.

12-9 Oslo. — 11 600 spect. — Arb. : M. Jarguz (Pol.).

NORVÈGE 1 (1)
BELGIQUE 2 (1)
Jacobsen, 7e. Janssens, 32e ; Van der Elst, 64e.

N. — Amundsen — Vinje, Pedersen, Aas, Gröndalen — Albertsen, Hansen (Ottesen), Johansen — P. Jacobsen, Iversen (Mathisen), Thoresen.

B. — Pfaff — Gerets, Meeuws, Millecamps, Renquin — Cools, Van der Eycken, Vercauteren (Ceulemans), Cluytens — Van der Elst, Janssens (Verheyen).

12-9 Nyiregyhaza. — 27 000 spect. — Arb. : M. Mathias (Austr.).

HONGRIE 2 (2)
TCHÉCOSLOVAQUIE 1 (0)
Tarta, 11e, pen. ; Kuti, 38e. Panenka, 83e.

H. — Gujdar — Szanto, Salamon, Kutasi — Ebedli (Csapo), Tatar, A. Toth (Burcsa) — Borostyan, Kiss, Bene (Fekete), Kuti.

T. — Keketi — Barmos, Ondrus, Vojacek, Gögh — Jarusek (Panenka), Jurkemic, Hlavaty (Babcan), Kozak — Nehoda, Gajdusek.

15-9 Belgrade. — 25 000 spect.

YOUGOSLAVIE 4 (1)
ARGENTINE 2 (0)
Susic, 23e, 54e, 70e ; Sliskovic, 88e. Passarella, 82e ; Ramon Diaz, 90e.

Y. — Stojanovic — Hristic (Curkrov), Zo. Vujovic, Zajec (Rozic), Bogdan (Primorac) — Krsticevic, Susic, Sliskovic — Savic, Petrovic (Zl. Vujovic), Dzajic (Surjak).

A. — Vidalle — Van Tuyne, Passarella, Buhedo, Ocano — Galiego, Coscia (Ramon Diaz), Lopez — Fortunato, Hernandez, Roberto, Diaz (Castro).

26-9 Rotterdam. — 21 100 spect. — Arb. : M. White (Anglet.).

HOLLANDE 1 (0)
BELGIQUE 0 (0)
Poortvliet, 75e.

H. — Schrijvers — Wijnftekers, Stevens (Brandts), Krol, Hovenkamp (Van de Korput) — Poortvliet, W. Van de Kerkhof, Van Hanegem (Valke) — R. Van de Kerkhof, Nanninga, Tahamata.

B. — Pfaff (Custers) — Gerets, Millecamps, Garot, Renquin — Cools, Van der Eycken, Vercauteren (Dardenne) — Cluytens, Van der Elst, Ceulemans.

26-9 Florence. — 30 000 spect. — Arb. : M. Daina (Suisse).

ITALIE 1 (1)
SUÈDE 0 (0)
Oriali, 15e.

I. — Zoff (Conti) — Gentile (Baresi), Scirea, Oriali, Cabrini — Collovati, Tardelli, Antognoni — Causio (Graziani), Rossi (Giordano), Bettega.

S. — Möller — M. Andersson, Borg, Jonsson, Erlandsson — Linderoth, Nilsson (Rönnberg),I Nordgren — Grönhagen, Backe, Svensson (Johansson).

26-9 Chorzow. — 70 000 spect. — Arb. : M. Partridge (Anglet.).

POLOGNE 1 (0)
RDA 1 (0)
Wieczorek, 77e. Häfner, 62e.

P. — Kukla — Dziuba (Mazur), A. Szymanowski, Janas — Lipka, Boniek, Nawalka (Wieczorek), Rudy — Lato, Ogaza, Terlecki.

D. — Grapenthin — Brauer, Dörner, Weise, Kische — Häfner, Lindemann, Weber, Schnuphase — Riediger, Hoffmann.

26-9 Prague. — 12 000 spect. — Arb. : M. Milchenko (URSS).

TCHÉCOSLOVAQUIE 4 (2)
EIRE 1 (0)
Ondrus, 5e ; Nehoda, 34e ; Kroupa, 72e ; Masny, 90e. McGee, 89e.

T. — Hruska — Barmos, Vojacek, Ondrus, Gögh — Stambachr (Pollak), Kozak, Panenka (Kroupa) — Masny, Nehoda, Gajdusek.

E. — Peyton — Gregg, Mulligan, O'Leary, Devine (Anderson) — Martin, Grealish, O'Brien — Richardson (Chandler), McGee, Donovan (Treacy).

26-9 Vienne. — 55 000 spect. — Arb. : M. Klein (Israël).

AUTRICHE 3 (1)
HONGRIE 1 (0)
Prohaska, 17e, pen. ; Steinkögler, 76e. Fekete, 74e.

A. — Koncilia — R. Sara, Pezzey, Weber, Pospichil — Hattenberger (J. Sara), Prohaska, Kreuz, Jara (Baumeister) — Schachner, Steinkögler.

H. — Gujdar — Szanto, Salamon, Tatar (A. Toth), Kutasi (Tepszics) — Nyilasi (Csapo), Ebedli, Kuti — Borostyan, Kiss, Fekete.

26-9 Vigo. — 35 000 spect. — Arb. : M. Agnolin (Italie).

ESPAGNE 1 (1)
PORTUGAL 1 (0)
Dani, 27e. Nene, 51e.

E. — Arconada — Juan-Jose, Migueli, Alesanco, Uria (Lopez Ufarte) — Arias (Camacho), Zamora, Asensi — Dani, Ruben-Cano, Villar.

P. — Bento — Bastos-Lopez, Alinho (Fernandez), Humberto, Alberto — Pietra, Oliveira, Sheu — Chalana, Nene (Reinaldo), Jordao (Arturo).

26-9 Copenhague. — 24 000 spect. — Arb. : M. Lindboe (Norvège).

DANEMARK 1 (0)
FINLANDE 0 (0)
Elkjaer, 53e.

D. — V. Jensen — O. Hojgaard, S. Ziegler, S. Busk, M. Olsen, F. Arnesen, K. Nygaard, J. Bertheisen, S. Lerby — T. Christiansen, H. Jensen, P. Elkjaer.

F. — Lindström (Sairanen) — Lampi, Tolsa, Vihtila, Ranta — Rautialnen, Pyykkö, Rissanen (Suhonen), M. Toivola — Loikkanen, Nieminen.

OCTOBRE

LA HOLLANDE MENACÉE PAR LA POLOGNE ET LA HONGRIE ABATTUE PAR LES ETATS-UNIS !

10-10 Paris. — 25 000 spect. — Arb. : M. Van Ettekoven (Hollande).

FRANCE 3 (3)
U.S.A. 0 (0)
Platini, 5e ; Wagner, 18e ; Amisse, 23e.

F. — Dropsy (Bergeroo) — Janvion, Specht (Trésor), Lopez, Bossis — Bathenay, Moizan, Platini (Larios) — Wagner (Lecornu), Lacombe, Amisse.

U. — Mausser (Dubosc) — Lawson, Keough, Pecher, Makowski — Crudo (Van Der Beck), Cantillo, Bandov — Hulcer, Villa (Pesa), Liveric (Nachoff).

10-10 Valencia. — 50 000 spect. — Arb. : M. McKinley (Ecosse).

ESPAGNE 0 (0)
YOUGOSLAVIE 1 (1)
Surjak, 5e.

E. — Arconada — Migueli, San José, Alesanco, Dani — Del Bosque, Heredia, Villar — Quini (Santillana), Asensi, Uria.

Y. — Pantelic — Zo. Vujovic, Rozic, Primorac, Zajec — Sestic (Muzinic), Sliskovic, Krsticevic — Zl. Vujovic, Surjak, Susic.

10-10 Krakow. — 25 000 spect. — Arb. : M. Sörensen (Danemark).

POLOGNE 2 (0)
ISLANDE 0 (0)
Ogaza, 55e, 75e pen.

P. — Kukla — Wieczorek, A. Szymanowski, Janas, Rudy — Nawalka, Lipka, Boniek — Lato, Ogaza, Terlecki (Sybis).

I. — Bjarnason — Oskarsson, Haraldsson, Gudmundsson, J. Edvaldsson — Geirsson, Sveinsson, Sigurvinsson, A. Edvaldsson — Petursson, Thordarson.

10-10 Prague. — 35 000 spect. — Arb. : M. Talat (Hongrie).

TCHÉCOSLOVAQUIE 4 (3)
SUÈDE 1 (0)
Nehoda, 19e ; Kozak, 35e ; Vizek, 42e, 79e. Svensson, 60e.

T. — Hruska — Ondrus, Barmos, Vojacek (Jurkemic), Gögh — Kozak, Panenka, Stambachr — Vizek, Gajdusek, Nehoda (Kroupa).

S. — Möller — Andersson, Jönsson, Borg, Erlandsson — Linderoth, Nordgren, Ohlsson (Grönhagen) — Nilsson, Svensson, Johansson (Frederiksson).

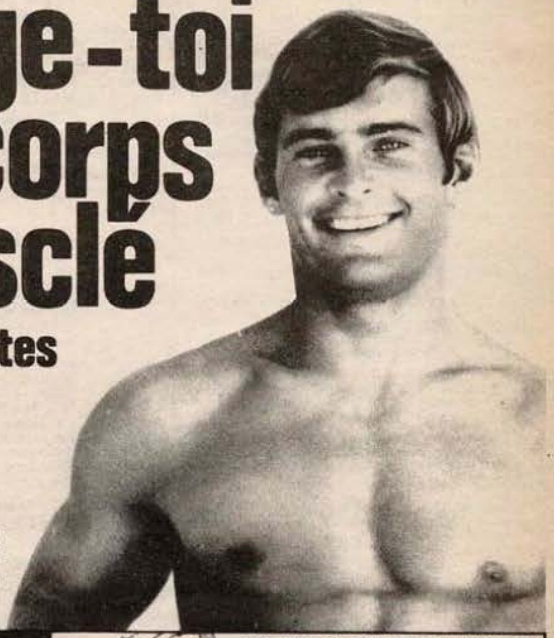
13-10 Berlin. — 45 000 spect. — Arb. : M. Wurtz (France).

R.D.A. 5 (3)
SUISSE 2 (1)
Weber, 1re ; Hoffmann, 11e, 75e, 80e ; Schnuphase, 26e. Barberis, 19e ; Pfister, 72e.

(Suite page 22)

Fais comme moi forge-toi un corps musclé

en 5 minutes par jour !



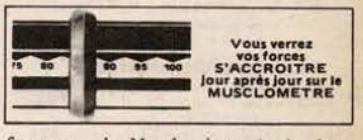
Eddie Roger vous dit comment le Bullworker lui a forgé un corps d'homme vraiment homme

L'HISTOIRE VERITABLE D'EDDIE ROGER
"C'était moi le minet de la plage. J'en avais marre."
"J'ai décidé de demander un Bullworker pour un essai gratuit de deux semaines."
"Mes progrès furent rapides et impressionnants. Le Bullworker m'a complètement changé la vie."

ESSAIE LE BULLWORKER® GRATUITEMENT
SI D'ICI 15 JOURS TU NE PEUX PAS DEJA VOIR DES RESULTATS
l'essai ne te coûtera rien.

Il a suffi de quelques semaines d'entraînement Bullworker à Eddie Roger pour se forger 9 kg de muscles solides : épaules de 1,40 m, torse de 1,20 m, biceps de 43 cm, cuisses de 60 cm. "J'ai du mal à croire que c'est vraiment moi", dit Eddie. "Le Bullworker m'a complètement transformé la vie". Ce que le Bullworker a fait pour Eddie et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Faites-en la preuve à nos frais. Dès le premier jour vous sentirez vos muscles se dégourdir, vous verrez s'accroître vos



forces sur le Musclomètre. Après deux semaines seulement, vous pourrez mesurer et voir vos progrès ; sinon vous ne nous devrez rien. Postez le bon aujourd'hui pour recevoir tous les détails sur notre offre d'un essai gratuit de deux semaines. Sans engagement. Pas de démarcheur.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 68 B 13 22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX - SUISSE : TONO, B.P., 1018 Lausanne

12 pages photos-couleur vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à :
PROLOISIRS, 27029 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 10.2.80

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

Mr
Nom — Prénom
Numéro — Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal — Localité du bureau de poste

9-4054/1099/3540

® Bullworker est une marque déposée

D.D.R. — Grapenthin — Brauer, Dörner, Schnuphase, Kische — Häfner, Lindemann, Weber — Riediger, Streich (Kotte), Hoffmann.

S.U. — Burgener — Brechbuhl, Lüdi, Zappa, Bizzini — Barberis, Schnyder, Tanner (Ponte), Hermann — Sulser (Egli), Pfister..

14-10 Moscou. — 50 000 spect. — Arb. : M. Nikic (Yougoslavie).

U.R.S.S. 3 (2)
ROUMANIE 1 (1)

Khidiatoulin, 16e ; Bouriak, 18e pen ; Iourtsichin, 84e. Nicolae, 24e.

U. — Gontar — Losniski, Nikoulin, Makhovikov, Khidiatoulin — Chavelo, Yartzev (Khapsalis), Boubnov — Gavrilov (Oganiestan), Bouriak, Yourchichine.

R. — Cristian — Tilihoi, Paltinisan (Stefanescu), Nicolae, Munteanu — Dinu, Balaci (Stoica), Boloni — Cirtu (Koller), M. Raducanu, Camataru..

17-10 Koln. — 60 000 spect. — Arb. : M. Keizer (Hollande).

R.F.A. 5 (4)
GALLES 1 (0)

Fischer, 21e, 38e ; Kaltz, 32e ; Rummenigge, 42e ; Forster, 83e. Curtis, 84e.

R.F.A. — Burdenski — Kaltz, Cullmann, K.H. Förster, Dietz — Bonhof, Schuster (Zimmermann), Müller — Rummenigge (Briegel), Fischer, K. Allofs.

G. — Davies — Stevenson, Phillips, Dwyer, Jones (Berry) — Mahoney, James, Flynn — Nicholas, Curtis, Toschack (Thomas).

17-10 Amsterdam. — 70 000 spect. — Arb. : M. Casarin (Italie).

PAYS-BAS 1 (0)
POLOGNE 1 (1)

Stevens, 64e. Rudy, 38e.

H. — Schrijvers — Wijnstekers, Brandts (La Ling), Krol, Hovenkamp — W. Van De Kerkhof, Stevens, Jansen — Rep, Kist, Tahamata.

P. — Kukla — Dziuba, A. Szymanowski, Janas, Rudy — Lipka, Boniek, Nawalka — Lato, Sybis (Mazur), Terlecki.

17-10 Dublin. — 25 000 spect. — Arb. : M. Einbeck (D.D.R.).

EIRE 3 (1)
BULGARIE 0 (0)

Martin, 40e ; Grealish, 46e ; Stapleton, 83e.

E. — Peyton — Mulligan, D. O'Leary, P. O'Leary, Grimes — Martin, Grealish, Brady, McGee, Stapleton, Heighway.

B. — Goranov — Vasilev, Dimitrov, Iliev, Bonev — Kostov (Kostadinov), Barzov, Markov — Jeliaskov, Velitskov, Tsvetkov.

17-10 Belfast. — 75 000 spect. — Arb. : M. Ponnet (Belgique).

IRLANDE 1 (0)
ANGLETERRE 5 (2)

Moreland, 50e pen. Francis, 18e, 61e ; Woodcock, 34e, 70e ; Nicholl, 74e c.s.c.

I. — Jennings — Rice, Hunter (Rafferty), Nicholl, Nelson — Cassidy, Moreland, McCreery — Armstrong, McIlroy, Finney (Caskey).

A. — Shilton — Watson, Neal, Thompson, Mills — Brooking (McDermott), Wilkins, Keegan — Coppell, Francis, Woodcock.

17-10 Bruxelles. — 8 000 spect. — Arb. : M. Ericsson (Suède).

BELGIQUE 2 (0)
PORTUGAL 0 (0)

Van Moer, 46e ;Van der Elst, 55e.

B. — Custers — Gerets, Millecamps, Meeuws, Renquin (Garot) — Cools, Van Moer (Verheyen), Van der Eycken — Ceulemans, Van der Elst, Voordeckers.

P. — Bento — Artur, Humberto, Alhinho, Alberto — Eurico, Pietra (Jordao), Oliveira — Nene, Gomes, Romeu.

17-10 Budapest. — 18 000 spect. — Arb. : M. Corver (Hol.).

HONGRIE 3 (2)
FINLANDE 1 (0)

Fekete, 25e, 44e ; Tatar, 49e. Toivola, 47e.

R. — Zsiboras — Salamon, Szanto, Kutasi, (J. Kiss), Tatar — Pocsik, Borostyan (Bodoni), L. Kiss — Weimper, Kuti, Fekete.

F. — Saïranen — M. Lampi, Houtsonen, Tolsa, Ranta — Rautiainen, Pyykkö, Haaskivi, Toivola — Ismail (Kupiainen), Suhonen (Himanka).

17-10 Glasgow. — 80 000 spect. — Arb. : M. Palotai (Hong.).

ECOSSE 1 (0)
AUTRICHE 1 (1)

Gemmill, 75e, Krankl, 40e.

E. — Rough — Jardine, McQueen, Burns, Munro — Wark, Souness, Gemmill — Graham (Cooper), Dalglish, Robertson.

A. — Koncilia — R. Sara, Weber, Pezzey, Mirnegg — Kreuz, Prohaska, Hattenberger — Jara, Schachner (Steinkögler), Krankl (Hintermaier).

24-10 Luxembourg. — 2 123 spect. — Arb. : M. Hortsmann (RFA).

LUXEMBOURG 1 (1)
SUEDE 1 (0)

Braun, 5e, pen.. Grönhagen, 63e.

L. — Thill — Michaux, Zwang, Rohmann, Margue — Weis, Philipp, Dresch (Wagner) — Reiter, Di Domenico (Neumann), Braun.

S. — Wernersson — Lundberg, Borg, Aahlund (Linderoth), Johansson — Nilsson, Frederiksson, Nordgren — Svensson (Grönhagen), Backe, Johansson.

26-10 Budapest. — 3 000 spect.

HONGRIE 0 (0)
USA 2 (0)

Nanchoff, 72e ; Di Bernardo, 85e.

26-10 La Valette. — 3 500 spect. — Arb. : M. Menegali (Italie).

MALTE 1 (0)
TURQUIE 2 (2)

Farrugia, 62e. Sedat, 17e ; Mustafa, 29e.

M. — Bonello — Buckingham, E. Farrugia, J. Holland, Buttigieg, Edd. Farrugia, V. Magro, J. Xuereb — G. Xuereb, R. Xuereb (Fabri), Fenech.

T. — Senol — Turgay, Cem, Erol, Fatih — Mehmet, Necdet, Serdan — Sedat, Isa, Mustafa.

26-10 Stavanger. — 9 400 spect. — Arb. : M. Fredriksson (Suède).

NORVEGE 1 (1)
FINLANDE 1 (1)

Reinl, 43e. Rautiainen, 45e.

N. — Amundsen — Hammer, Vinje, Aas, Brevik — Berntsen, Erlandsen, Fjaelberg — Larsen-Okland, Johannesen (V. Hansen), Rein (Kollshaugen).

F. — Hieta — Lahtinen, Virtanen (Heikkinen), Helin, J. Rissanen — Turunen, Rautiainen, Ronkkainen — Lindholm, Kuuluvainen, Himanka.

31-10 Moscou. — 1 000 spect. — Arb. : M. Mitic (Youg.).

URSS 2 (0)
FINLANDE 2 (0)

Andreev, 50e ; Gavrilov, 68e. Hakala, 75e ; Haaskivi, 76e.

U. — Gontar — Bereshnoi, Bubnov, Khidiatulin, Makhovikov — Veremeev, Bessonov (Oganesian), Schavlo — Andreev, Gavrilov, Iurchischin (Kazachenok).

F. — Saïranen — Lampi, Vihtila, Tolsa, Ranta — Haaskivi, Houtsonen, Pyykko (Turunen) — Himanka (Hakala), Ismail, J. Nieminen.

31-10 Dublin. — Arb. : M. Farrell (Eire).

EIRE 3 (0)
USA 2 (1)

Grealish, 65e ; Givens, 66e ; Anderson, 68e. Di Bernardo, 12e ; Villa, 63e.

E. — Kearns — Hughton, Martin, O'Leary (Anderson), Grimes — Chandler (Mulligan), Grealish, Murphy — McGee (Givens), O'Callaghan, Heighway.

U. — Dubosc — Bellinger, Pecker, Keough, Makowski — Di Bernardo (Van der Beck), Cantillo, Bandov — Nanchoff, Villa, Liveric (Pesa).

31-10 Kosovska Mitrovica. — 35 000 spect. — Arb. : M. Redelfs (RFA).

YOUGOSLAVIE 2 (0)
ROUMANIE 1 (0)

Zl. Vujovic, 48e ; Sliskovic, 50e. Raducanu, 78e.

Y. — Pantelic — Hadzic, Saracevic, Zajec, Primorac — Sestic, Petrovic, Sliskovic (Stojkovic) — Zlatko Vujovic, Susic, Surjak (Cukrov).

R. — Cristian — Tilihoi, Sames, Stefanescu, Munteanu II — Boloni, Crisan, Dinu — Multescu, Balaci (Augustin), Raducanu.

31-10 Sofia. — 7 000 spect. — Arb. : M. Afxentiou (Chypre).

BULGARIE 3 (1)
DANEMARK 0 (0)

Kostadinov, 21e ; Cvetkov, 51e, 88e.

B. — Christov — Vasilev, G. Dimitrov, Bonev, Iliev — Barsov, Markov, Kostadinov (Gotshev) — Velitshkov, Djeliaskov, Cvetkov.

D. — Kirst — Stefansen, Ziegler, Busk, Olsen — Bertelsen, Lerby, Arnesen — Nygaard (K. Nielsen), Simonsen, Jensen.

NOVEMBRE

LE GRAND COUP DES HOLLANDAIS À LEIPZIG

1-11 Lisbonne. — 50 000 spect. — Arb. : M. Lattanzi (Italie).

PORTUGAL 3 (1)
NORVEGE 1 (1)

Artur, 39e ; Nene, 59e, 71e.

P. — Bento — Artur, Humberto, Simoes, Murca — Frasco, Rodolfo, Costa — Nene, Gomes, Reinaldo.

N. — Amundsen — Pedersen, Vinje, Aas, Grondalen — Albertsen, Johansen, Berntsen (Hansen) — Jacobsen, Oekland, Thoresen (Mathisen).

14-11 Novi Sad. — 25 000 spect. — Arb. : M. Zezov (Bulgarie).

YOUGOSLAVIE 5 (1)
CHYPRE 0 (1)

Krancjar, 32e, 50e ; Zlatko Vujovic, 60e ; Petrovic, 75e ; Savic, 87e.

Y. — Pantelic — Cukrov, Rozic, Zajec — Stojkovic, Sestic — Petrovic, Zlato Vujovic (Savic), Sliskovic (Krancjar), Susic, Surjak.

C. — G. Pantzaras — Kaloteou, Nefitou, Constantinou — Stefanos, N. Pantzaras — Navrudis, Cingis, Kaiafas, Kisonegris, Theofanos.

14-11 Cadix. — 15 000 spect. — Arb. : M. Schoters (Belgique).

ESPAGNE 1 (0)
DANEMARK 3 (1)

Mesa, 58e. E. Larsen, 39e, 77e ; Berthelsen, 55e.

E. — Arconada (Urruti) — San Jose, Migueli, Navajas, Cundi — Joaquin, Del Bosque, Mesa — Dani, Santillana, Lopez-Ufarte (Carrasco).

D. — B. Jensen — Hansen (Norregaard), Ziegler, Busk, F. Olsen — M. Olsen, Berthelsen, Nygaard — Nielsen, E. Larsen, Sorensen.

14-11 Kuala Lumpur. — 7 000 spect. — Arb. : M. Omar Bin Othman (Malaisie).

MALAISIE 1 (0)
SUEDE 3 (2)

Isa Bakar, 72e. T. Nilsson, 16e ; Gronhagen, 25e ; M. Andersson, 90e.

S. — Hagberg — Gustavsson, Ramberg, Mansson, K. Johansson — Ronnberg, Fredriksson (M. Andersson), Holmgren, P. Nilsson (Ahlund) — T. Nilsson, Gronhagen.

17-11 Singapour. — 15 000 spect.

SINGAPOUR 0 (0)
SUEDE 5 (0)

T. Nilsson, 49e, 79e, 87e. J. Svensson, 68e, 72.

S. — Wernersson — Gustavsson, Ahlund, Fredriksson, K. Johansson — M. Andersson, Ramberg (Mansson), Holmgren (P. Nilsson), U. Eriksson (Ronnberg) — J. Svensson, T. Nilsson.

17-11 Udine. — 33 000 spect. — Arb. : M. Eriksson (Suède).

ITALIE 2 (2)
SUISSE 0 (0)

Graziani, 26e ; Tardelli, 40e.

I. — Zoff (Bordon) — Gentile, Scirea (Bellugi), Collovati, Maldera — Oriali, Antognoni, Tardelli — Causio (Giordano), Rossi, Graziani.

S. — Berbig — Scnyder, Zappa, Bizzini, Heinz Hermann — Barberis, Egli, Andrey — Pfister, Sulser (Brigger), Ponte.

17-11 Paris. — 42 500 spect. — Arb. : M. Brummeier (Autriche).

FRANCE 2 (0)
TCHECOSLOVAQUIE 1 (0)

Pécout, 67e ; Rampillon, 76e. Kozak, 80e.

F. — Dropsy — Battiston, Specht, Lopez, Bossis — Petit, Moizan, Rampillon — Zimako, Lacombe (Pécout), Amisse.

T. — Hruska — Barmos, Jurkemic, Ondrus, Gogh — Panenka, Stambacher, Kozak — Gajdusek, Vizek, Kroupa (Masny).

18-11 Bucarest. — 10 000 spect.

ROUMANIE 2 (1)
CHYPRE 0 (0)

Multescu, 43e ; Raducanu, 75e.

21-11 Leipzig. — 100 000 spect. — Arb. : M. Garrido (Portugal).

RDA 2 (2)
HOLLANDE 3 (1)

Schnuphase, 17e ; Streich, 33e pen. Thijssen, 45e ; Kist, 50e ; R. Van De Kerkhof, 66e.

D. — Grapenthin — Brauer, Weise, Dorner, Kische — Hafner, Weber (Pommerenke), Schnuphase (Schade) — Kotte, Streich, Hoffmann.

H. — Schrijvers — Wijnstekers, Van De Korput, Krol, Hovenkamp (Kist) — Schoenaker, Thijssen, Stevens (Brandts) — La Ling, R. Van De Kerkhof, Tahamata.

21-11 Bruxelles. — 20 000 spect. — Arb. : M. Azim Zade (URSS).

BELGIQUE 2 (1)
ECOSSE 0 (0)

Van Der Elst, 6e ; Voordeckers, 46e.

B. — Custers — Gerets, Meeuws, Millecamps, Renquin — Van Moer (Verheyen), Van Der Eycken, Cools — Van Der Elst, Ceulemans, Voordeckers.

E. — Rough — Miller, Jardine, Hansen, Munro (F. Gray) — Wark, Souness, Hartford — Dalglish, Jordan (Provan), Robertson.

21-11 Lisbonne. — 70 000 spect. — Arb. : M. Corver (Hollande).

PORTUGAL 1 (1)
AUTRICHE 2 (1)

Reinaldo, 43e. Welzl, 37e ; Schachner, 51e.

P. — Bento — Artur (Sheu), Humberto, Simoes, Alberto — Frasco (Jordao), Rodolfo, Costa — Nene, Reinaldo, Gomes.

A. — Koncilia — Sara, Obermayer, Pezzey, Mirnegg — Hattenberger, Kreuz, Prohaska, Jara — Schachner, Welzl (Krankl).

21-11 Tbilissi. — 35 000 spect. — Arb. : M. Hirviniemi (Finlande).

URSS 1 (0)
RFA 3 (1)

Machovikov, 83e. Rummenigge, 35e, 62e ; Fischer, 66e.

U. — Gabelija — Rodin, Mirsoyan, Samochin, Machovikov — Khidiatulin (Schavlo), Daraselia, Oganesian, Gavrilov — Gutsaiev, Andreiev.

A. — Nigbur — Kaltz (Zimmermann), Cullmann, K. H. Forster, Briegel — Dietz (Votava), Schuster (B. Forster), Muller, Rummenigge — Fischer, Nickel.

21-11 Izmir. — 50 000 spect. — Arb. : M. Ghita (Roumanie).

TURQUIE 1 (0)
GALLES 0 (0)

Onal, 79e.

T. — Senol — Turgay, Fatih, Cem, Erol — Onal, Mehmet, Isa (Sadullah) — Arif, Sedat, B. Mustapha (K. Mustapha).

G. — D. Davies — Stevenson, Yorath, Berry, Jones — Philips, G. Davies (Mahoney), Thomas — Nicholas, Walsh (Edwards), Curtis.

21-11 Belfast. — Arb. : M. Daina (Suisse).

IRLANDE 1 (0)
EIRE 0 (0)

Armstrong, 54e.

I. — Jennings — J. Nicholl, C. Nicholl, Hunter, Nelson — McCreery, O'Neill (Cassidy), McIlroy — Armstrong, Spence, Moreland.

E. — Kearns — Devine, P. O'Leary, D. O'Leary, Grimes — Martin, Grealish, Daly (Waters) — Heighway, McGee (Givens), Stapleton.

21-11 Mexico.

MEXIQUE 1 (1)
FINLANDE 1 (0)

Medina, 11e. Nieminen, 58e.

F. — Saïranen — Vihtila, Tolsa, Virtanen, Ranta — Houtsonen, Haaskivi, Ronkainen — Hakala, Nieminen, Himanka.

22-11 Londres. — 80 000 spect. — Arb. : M. Fredriksson (Suède).

ANGLETERRE 2 (1)
BULGARIE 0 (0)

Watson, 9e ; Hoodle, 69e.

A. — Clemence — Anderson, Thompson, Watson, Sansom — Hoddle, Wilkins, Kennedy — Francis, Reeves, Woodcock.

B. — Christov — B. Dimitrov, Karakolev, G. Dimitrov, Iliev — Barzov, Velitchkov, Markov — Bonev, Djeliaskov (Manolov), Cvetkov (Kostadinov).

24-11 Prague. — 15 000 spect. — Arb. : M. Van Langenhove (Belgique).

TCHECOSLOVAQUIE 4 (3)
LUXEMBOURG 0 (0)

Panenka, 37e ; Masny, 39e, 45e ; Vizek, 60e.

T. — Hruska — Barmos, Jurkemiv (Vojacek), Ondrus, Gogh — Kozak, Stambachr, Panenka — Masny, Vizek, Gajdusek.

L. — Moes — Michaux, Rohmann, Zwang, Margue — Weis, Philipp, Wagner — Reiter, Di Domenico (Dresch), Braun.

26-11 Hamilton.

BERMUDES 0 (0)
FINLANDE 2 (1)

Nieminen, 44e ; Himanka.

F. — Hieta — Vihtila (Lahtinen), Tolsa, Helin, Ranta — Houtsonen (Heikkinen), Virtanen, Turunen — Hakala, Himanka (Ronkainen), Nieminen.

DÉCEMBRE

EXPLOIT ET QUALIFICATION DES BELGES L'ALLEMAGNE PÉNIBLEMENT

9-12 Limassol. — 10 000 spect. — Arb. : M. Bucek (Autriche).

CHYPRE 1 (0)
ESPAGNE 3 (2)

Vrahimis, 69e. Villar, 5e ; Santillana, 41e ; Saura, 89e.

C. — .Koupanos — Pandzarias, Stefanos, Kiras, Kalotheou — Tsingos, Papadopoulos — Pamboulis (Vrahimis), Theofanous (Papacostas), Mavroudis, Kanaris.

E. — Arconada — Uria, Migueli, Olmo, Cundi — Villar (Zamora), Del Bosque (Carasco) — Dani, Santillana, Quini, Saura.

19-12 Glasgow. — 30 000 spect. — Arb. : M. Aldinger (RFA).

ECOSSE 1 (0)
BELGIQUE 3 (3)

Van den Berghe, 17e ; Van der Elst, 22e, 29e. Robertson, 55e.

E. — Rough — Jardine, McQueen, Burns, McGrain — Bannon (Provan), Wark, Aitken — Dalglish, Johnstone, Robertson.

B. — Custers — Gerets, Meeuws, Millecamps, Martens — Van Moer (Plessers), Van der Eycken, Cools — Ceulemans, Van den Berghe (Dardenne), Van der Elst.

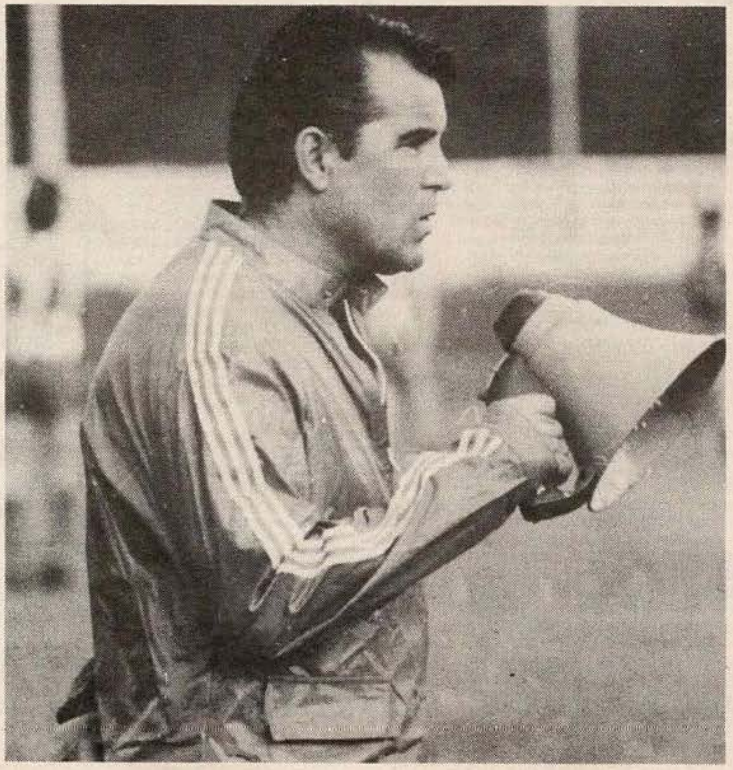
22-12 Gelsenkirchen. — 73 000 spect. — Arb. : M. Renggli (Suisse).

ALLEMAGNE DE L'OUEST 2 (1)
TURQUIE 0 (0)

Fischer, 15e ; Zimmermann, 89e.

A. — Nigbur — Kaltz, Cullmann, Forster, Dietz — Bonhof, Stielike (Zimmermann), H. Muller — Rummenigge, Fischer, Nickel.

T. — Senol — Turgay, Terin, Tekim, Cem — Eksi, Onal, Ozdan — Kaynak (Azif), Sadullah (K. Mustapha), Verel.



MILJANIC: «Il n'y a plus qu'un football»

(Jean-Philippe RETHACKER)

Q. — **Milan Miljanic, vous voici revenu aux commandes du football yougoslave, après une expérience espagnole de quelques années. Quels enseignements avez-vous tirés de votre passage à Madrid ?**

R. — Les Espagnols n'en sont pas conscients, du fait que leur pays est le seul endroit au monde où une confrontation de style existe avec la présence de l'école européenne et de l'école sud-américaine. Hélas, ces deux écoles ne parviennent pas à se confondre et à s'allier, ce qui empêche le plein épanouissement du football espagnol. Il y a pourtant des richesses énormes dans ce pays où le football constitue un phénomène social extraordinaire, grâce à l'amour formidable que lui porte le public. Malheureusement, c'est un football d'importation, où la formation des jeunes joueurs est presque inexistante, alors que le football yougoslave est au contraire un football d'exportation, qui produit régulièrement des joueurs, et qui les perd sans arrêt. En Espagne, j'ai appris en tout cas ce qu'était le super-professionnalisme, et j'ai compris là-bas quelle importance avait par exemple la presse dans la vie du football, ce qui est vrai partout dans le monde...

— Revenons au football mondial, en tant que jeu, et à l'évolution qu'il a subie depuis quelques années, en particulier depuis la dernière Coupe du Monde.

— Je répète qu'il s'est surtout produit à mon avis un sérieux rapprochement entre les deux tendances si diamétralement opposées, du football automatique et du football d'inspiration. Il y avait jusque-là désaccord et ignorance totale entre les deux. Mais avec le temps il y a eu rapprochement et même osmose. Les Argentins, qui étaient indisciplinés et inorganisés, se sont mis au travail avec les résultats que l'on sait. Tandis que les Européens (comme les Allemands et même comme les Français qui, avec une mentalité de vainqueurs, auraient été très loin) cherchaient à développer un jeu plus inspiré. Il me semble qu'en Argentine le football a trouvé une solution pour son avenir technique, en tendant vers une unité de style... Voyez les Anglais eux-mêmes si traditionnalistes jusque-là, ils ouvrent enfin leurs yeux, leurs frontières, et leurs équipes à des joueurs étrangers, des sud-américains de surcroît. C'est là aussi un fait très important...

— Venons-en maintenant au football yougoslave. Quel est son état de santé à l'heure actuelle ?

— Je pense qu'il se porte beaucoup mieux, et qu'il ne devrait pas tarder à refaire surface. Lorsque je suis arrivé à la tête des sélections il y a un an environ, j'ai dû repartir de zéro. Je dois dire en passant que je me suis servi des classements annuels de « France Football » pour secouer les énergies et les amours-propres. La Yougoslavie arrivait en vingt-deuxième position, ce qui était lamentable et cruel. Cela m'a aidé à mobiliser les forces et à stopper la chute.

Deuxième élément : le fait que nous ayons été mis rapidement à l'écart de toute compétition importante m'a permis de travailler en paix. Il a fallu reconstruire de nouvelles équipes nationales juniors, espoirs et olympique qui n'ont d'ailleurs pas tardé à se couvrir de gloire dans les différentes compétitions européennes auxquelles elles ont participé.

Aujourd'hui nous avons procédé à l'écrémage nécessaire et je peux dire que nous avons découvert une nouvelle génération de garçons dont on reparlera, car la promotion 1980 est d'une qualité exceptionnelle. Nous allons donc préparer les Jeux de Moscou, mais à travers ce tournoi olympique nous préparons surtout la Coupe du Monde 82. Notre équipe nationale A vient d'aligner une série d'invincibilité en 1979, avec six victoires en six rencontres. Nos juniors ont joué quatorze matches, sans en perdre un seul (13 victoires, 1 nul) et les Olympiques n'ont été battus qu'une fois, en match amical d'ailleurs. Cette série de bons résultats d'ensemble nous permet donc espérer.

— Où en est selon vous, le football européen ?

— Sur le plan des valeurs, on assiste à une stabilisation et à un nivellement. Il n'y a plus ni superfavoris ni outsiders. Tous les matches sont imprévisibles. Sur le plan du jeu, il y a également polyvalence. Je crois que le problème numéro un qui est commun à tous concerne les rapports et les intérêts entre les clubs et sélections, Car la multiplication et l'importance grandissante des compétitions internationales compliquent la tâche et alourdissent les calendriers. Pour notre part en Yougoslavie, nous essayons de travailler en commun et de trouver un terrain d'entente. Dans les premiers jours de janvier, une réunion d'entraîneurs aura pour but de trouver des solutions. J'ajoute que j'ai tenu à motiver et à concerner directement les entraîneurs de clubs, en les prenant à mes côtés dans les différentes sélections, où ils figurent tous comme encadrement. C'est le club qui crée à la base les valeurs, mais c'est la sélection qui place ces valeurs au niveau international.

— Le super-professionnalisme, avec l'influence de plus en plus prépondérante de l'argent et de la commercialisation ne risque-t-il pas d'être néfaste au football ?

— En Yougoslavie, nous sommes moins concernés et menacés par ce problème, mais il est certain que les dangers sont grands pour les autres pays, face aux moyens financiers énormes dont disposent les Etats-Unis ou les pays arabes. Je crois tout de même que le football ne s'invente pas, et ne s'implante pas si facilement, il a besoin de racines et de bases solides et si l'on peut dire d'une civilisation, d'un passé, pour s'épanouir.

— Sur quels points doivent porter à votre avis les efforts des entraîneurs pour que le football progresse encore ?

— Il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine, car l'entraînement et la préparation du footballeur n'en sont pour l'instant qu'au stade des recherches, en retard en tout cas sur la progression du jeu lui-même. Les entraîneurs ont à peine le temps de recevoir un enseignement que leur inculquent des hommes âgés voire dépassés, que le jeu lui-même a déjà changé... Le plus important, me semble-t-il, est de construire son entraînement, de faire preuve de créativité. Sur le plan psychologique, dans la connaissance de l'homme-footballeur, il y a encore des progrès à accomplir. L'entraîneur doit être polyvalent, c'est-à-dire possédant une connaissance approfondie de tous les domaines du sport, mais il doit aussi sentir le jeu, et c'est cela le plus difficile.

— L'évolution de l'entraînement de plus en plus intensif et de la formation des jeunes de plus en plus précoce ne risque-t-elle pas d'être dangereuse ?

— Les jeunes ne seront pas usés à vingt ou vingt-deux ans, si on ne leur impose pas trop tôt un travail de professionnel. Il faut d'abord les former, avant de les lancer dans les compétitions, et c'est cela qui est délicat à obtenir. C'est un problème que je connais bien, car j'ai étudié la question et de façon pratique quant j'étais entraîneur de l'Etoile Rouge où j'ai justement porté tous mes efforts sur la formation des jeunes. Le footballeur ne devrait pas être lancé dans la compétition avant dix-sept ou dix-huit ans. Hélas, on va toujours trop vite par besoin d'efficacité. Les Anglais par exemple le commencent beaucoup trop tôt ; et cela explique en partie qu'ils ne tirent pas mieux la quintessence des extraordinaires ressources individuelles dont ils disposent.

— Quelles ont été les meilleures équipes étrangères que vous ayez vues cette année ?

— Pas de super-équipes ni en clubs ni en sélections. Il faudrait revenir à la Coupe du Monde 1978 pour être plus précis, à l'Italie par exemple ou à la France. En 1979, j'ai vu pendant un certain temps un très bon Nottingham et un bon Liverpool. On m'a dit aussi beaucoup de bien de Dynamo Tbilissi, mais rien d'autre.

— Et pour les joueurs ?

— La même réflexion et la même incertitude. Il n'y a plus, pour l'instant tout au moins, de grandes et brillantes individualités. Le football est devenu tellement collectif.

— Quels sont vos prévisions pour la prochaine Coupe des Nations en Italie ?

— Je suis un très mauvais pronostiqueur. J'irai là-bas pour étudier le jeu des équipes en présence, mais non pour le résultat lui-même.

— Et pour la Coupe d'Europe des clubs champions ?

— Là aussi, c'est l'incertitude la plus complète. Tout le monde peut gagner sans que cela constitue une grosse surprise. Aucune équipe ne semble dominer le lot de façon incontestable, cela ne fera que rendre plus passionnante la compétition, ce qui est indispensable pour assurer son succès et son avenir.

SPÉCIAL AMSUD

(Alain FONTAN)

LES COLOMBIENS ET LE MONDIAL 86

« 24 SÉLECTIONS, C'EST BEAUCOUP! »

« La FIFA ne renoncera à la Colombie comme siège du Mondial de 1986 que si le gouvernement de ce pays ne s'estime pas officiellement en mesure d'organiser l'épreuve », affirme le président Havelange. Il en fut ainsi en regard de l'Argentine dont la situation politique préoccupait nombre d'observateurs dans les années 1976 et 1977. Il en sera de même pour l'Espagne et pour la Colombie. »

Ce n'est d'ailleurs pas le président, mais le comité éxécutif de la FIFA qui tranche parmi les propositions et aurait donc éventuellement pour tâche de désigner un pays remplaçant, sans bousculer les règles traditionnelles de l'alternance continentale.

Comment les Colombiens, en définitive les uniques responsables de la mise sur pied de ce super-tournoi, voient-il se dessiner son élaboration ? Trois villes seulement, la capitale Bogota, l'important centre de Medellin, au nord-ouest de la capitale, en direction de la pointe septentrionale de la Cordillière et enfin Cali, plus au sud, pas loin du Pacifique, où se déroulèrent déjà les Jeux Panaméricains et le « Mundialito » de 1977, peuvent recevoir d'ores et déjà un groupe de la Coupe du monde. Les stades et les infrastructures hôtelières et des télécommunications y sont en place.

Cette limitation permet de constater immédiatement où le bât blesse. Les grandes villes et des installations sportives décentes y font défaut. Surtout dans le cas de vingt-quatre équipes... Certains dirigeants colombiens ne manquent d'ailleurs pas de faire remarquer : « Lorsque nous avons posé notre candidature à l'organisation du Mundial, celui-ci se disputait à seize sélections seulement... » Il se trouve qu'entre temps, pour des raisons financières ou politiques, à moins que ce ne soit les deux, les choses ont évolué. L'inflation s'installe sans que l'on parvienne à en voir les avantages sportifs.

LES CHAISES

Pour les Colombiens, tout se résume à des chiffres. Pour seize participants, l'investissement sera de l'ordre de 12 millions de dollars. S'ils sont vingt-quatre, quelque 27 millions devront être déboursés pour l'agrandissement et l'amélioration des stades. Tout compte fait, il n'est nul besoin d'avoir un diplôme d'économiste pour comprendre que les huit sélections supplémentaires créeront plus de frais et de tracas qu'elles n'apporteront de bénéfices. Banc d'essai de la quantité, le Mondial espagnol pourrait, estime-t-on, servir de test définitif à la nouvelle formule de la phase finale. Qui sait si les hauts dirigeants ne se verront pas contraints de faire tout naturellement machine arrière, à la constatation unanime du moindre intérêt de certains groupes, par exemple ? La majorité des dirigeants colombiens prient Notre-Dame de Guadalupe pour qu'il en soit ainsi, inquiets qu'ils sont que... « l'on invite pour eux à leur fête du football sans savoir s'il y aura assez de chaises pour asseoir tout le monde. »

L'addition est salée. Hormis les stades dont nous venons de voir les prix, l'investissement global en infrastructures et services divers sera de l'ordre de 75 000 000 de dollars au total, estiment les spécialistes de l'université nationale qui se sont penchés sur le problème. Le pays possédera, certes, de nouveaux et beaux stades, et modernisera nombre d'installations de province, mais le jeu en vaut-il la chandelle ? « Faut-il dilapider la petite réserve d'or du pays et s'endetter pour satisfaire la FIFA et ses manies de grandeur ? », dit-on là-bas.

Et pourquoi ne pas innover et appeler le Pérou voisin à la rescousse pour partager la responsabilité d'un tel plateau. Aux grands maux les grands remèdes. Pourquoi pas une poule à Lima et une autre à Trujillo ou ailleurs, chez les Incas ?

Les exemples profitent. De la même manière que Joao Havelange et la FIFA se refusent à assumer un changement de pays-siège, le président colombien Juan Cesar Turbay Ayala (et son gouvernement) n'envisage pas de mettre son veto au projet. C'est l'Assemblée législative locale qui se prononcera officiellement, en 1980. A suivre...

Brésil, terre de violences

Claudio Coutinho, l'entraîneur, et les supporters de Flamengo s'élevèrent l'autre jour avec véhémence contre le jeu dur pratiqué au Maracana par l'équipe de Sao Bento. Il est exact que, ce soir-là, la godasse vola et qu'à l'inverse de la métaphore du poète, les semelles n'étaient pas de vent.

Deux choses à ce propos : d'abord, le coach carioca connaît fort mal le football pratiqué dans l'Etat de Sao Paulo, beaucoup plus physique — et joué couteau entre les dents — que dans le reste du pays. D'autre part, comment s'étonner à propos de virilité alors que la violence s'est installée depuis belle lurette à travers le pays ? Policière, administrative et sociale, elle se manifeste à longueur de journée par le biais de mesures arbitraires et d'extravagances moyenâgeuses. Ne parlons même pas des « tire-laine » et autres « coupe-jarrets », style 1980 qui infestent les coins de rues à la tombée de la nuit, dépouillent le passant et lui flanquent même parfois une balle dans le ventre afin de lui ôter le goût de la poursuite. Comble de la tragi-comédie qui domine parfois les échelons politiques — si liés au sport brésilien — furent les récentes manifestations de Florianopolis. L'autre jour, un président de la République sorti de ses gonds et décidé à faire le coup de poing contre ses contestataires.

Le service d'ordre en était réduit à protéger... la foule hurlante. Si la réaction dénote un beau tempérament chez un homme de cinquante-sept ans oublieux du protocole quand l'honneur de sa famille est atteint, l'événement vient, hélas ! mettre une sorte de sceau officiel au chapitre de la violence. A tous les échelons. Comment dans ces conditions ne serait-elle pas présente sur les terrains, mais également au sein des fédérations, des réunions et des comités ? On entend parler ouvertement de « traîtres », et de procès en diffamation ou en dommages et intérêts. La justice civile a suspendu le Championnat de l'Etat de Sao Paulo, et une action ouverte par l'Atletico de Belo Horizonte aurait pu réserver le même sort au Championnat national.

La toute récente née CBF, qui a remplacé la CBD mais ne parle ni ne marche encore, va devoir s'attaquer d'entrée à un lourd contentieux. De Gaulle qui estima en vingt-quatre heures de visite que le Brésil n'était pas un pays sérieux aurait pu dire que son football tournait à la chienlit. De là à la violence...

Violence : bagarre généralisée entre les joueurs de Vasco et de Botafogo.

dans la capitale de l'Etat de Santa Catarina, à environ 1 500 km au sud de Rio de Janeiro, le président de la République, le général Figueiredo, un spécialiste des bains de foule et des petits cafés, découvrit les ingratitudes de la douche écossaise. Applaudi par les uns, il se vit violemment pris à parti par les autres. Insulté (ainsi que madame sa mère), cet intrépide cavalier piqua des deux sur l'obstacle : un groupe d'étudiants au langage coloré. Les témoins purent assister alors à un événement inédit dans les annales mondiales : service de sécurité et ministres de la délégation officielle retenant tant bien que mal

Porto Alegre encore...

Les gauchos sont dans la plaine. Une fois encore, le football des Pampas du sud s'affirme à l'heure du sprint.

On attendait le rutilant Flamengo, voire Palmeiras, mais c'est en définitive l'Inter de Porto Alegre et son football objectif qui ont décroché la victoire en prenant d'abord un avantage décisif sur son adversaire Vasco de Gama — en battant ce dernier chez lui, au stade du Maracana, par un 2-0 qui en dit plus que de longs commentaires — et en récidivant au match retour (2-0).

Ceux qui prétendaient que la véritable finale s'était déroulée au tour précédent lorsque l'Inter parvint à franchir l'obstacle Palmeiras (3-2 et 1-1), grâce à un merveilleux Falcao bien soutenu par Batista et une défense extrêmement vigilante, n'avaient pas tort. Pendant ce temps, dans l'autre match de ce tournoi des demi-finales, Vasco de Gama éliminait difficilement Curitiba (1-1 et 2-1) mais sans briller, et en inscrivant le premier but du match-retour par l'intermédiaire de Paulinho nettement hors jeu.

Malgré un net retour en forme de l'avant-centre Roberto, le club à la croix de Malte qui portait les espoirs des supporters cariocas ne fit pas le poids face à la formation « colorada » venue du Rio Grande Do Sul. Devant 60 000 spectateurs aussi silencieux que déçus, les « gauchos » ont remporté la première manche (2-0) qui retirait beaucoup de saveur au match-retour. L'ailier droit remplaçant Chico Spina, appelé à la rescousse à cause d'une blessure du vétéran Valdomiro, inscrivit les deux buts de son équipe. Le premier à la 28e minute lorsqu'il tira en coin après avoir dribblé l'arrière adverse Paulo César. Le second à la 55e, à l'issue d'un « une-deux » rapide sur contre-attaque menée en compagnie du puissant avant-centre Bira. On voyait mal comment Vasco aurait pu renverser la vapeur. Il n'y eut pas de miracle et Porto Alegre fut couronné chez lui dans l'enthousiasme que l'on devine.

La grande fuite

Appauvri et discrédité, le football brésilien passe peut-être par la phase la plus sombre de son histoire. Secoué par de nombreux remous et pressions politiques, il se voit aujourd'hui à la merci des chasseurs de vedettes.

Ce qui ne laisse pas de préoccuper les supporters locaux, c'est le choix fait par les rabatteurs patentés : des grands joueurs ou des buteurs. Or, si ces oiseaux rares partent sous d'autres cieux, qu'en sera-t-il fait de leurs équipes favorites ?

Oscar (25 ans), l'un des meilleurs défenseurs de la dernière Coupe du monde, vient d'être transféré au Cosmos. Décidément, aprés avoir acquis Marinho et Carlos Alberto — sans parler jadis du roi Pelé — les Américains ont la main heureuse. il est vrai que leur manager, Julio Mazzei, ex-entraîneur auxiliaire de Santos, connaît bien son sujet. Voilà une acquisition de première grandeur !

Par ailleurs, après Juari, le petit feu follet « colored » du Santos FC parti au Mexique, c'est Roberto (Vasco de Gama) que l'on annonce en route pour Manchester. Le solide avant-centre international devrait réussir dans le football anglais. Sa taille (1 m 85) et son poids (80 kg), mais également son flegme et son sérieux sont en mesure de lui permettre de s'adapter très vite outre-Manche.

Le problème majeur pour ces clubs brésiliens reste de trouver des successeurs dignes des partants. Une tâche difficile dans la conjoncture actuelle.

PORTRAIT-EXPRESS

Giulite Coutinho croit en lui

M. Giulite Coutinho, nouveau patron du football brésilien, est optimiste. « Avec une demi-douzaine de mesures claires et intransigeantes, je me fais fort de remettre le football brésilien sur ses rails », avoue-t-il dans un sourire.

Inutile de dire combien ce redressement est attendu. Au nombre de ceux qui tirèrent souvent la sonnette d'alarme sans parvenir à éviter le déraillement, nous saluons le nouveau venu comme un messie (l'influence de Noël, sans doute). C'est que le gaspillage en tout genre — surtout en talents —, les étranges décisions des technocrates et les échecs de la sélection qui ne manquèrent pas de venir ponctuer l'ensemble finissent par lasser. Nul n'a le droit de plaisanter ni de mêler de sordides intérêts politiques à un football aussi riche et lumineux que le brésilien. En 1979, les défaites face à la Bolivie et au Paraguay ont été les gouttes d'eau qui firent déborder le vase. Ce lion devenu vieux reçut alors les coups de pied de quelques présidents de clubs soucieux de publicité, et l'on sombra dans une gabegie proche du carnaval. En beaucoup moins drôle, faut-il le préciser...

« Je suis content de mon élection (par dix voix contre six au président sortant, l'amiral Nunes) et vais travailler pour que le Brésil remporte la Coupe du monde de 1982. A partir du 18 janvier, je m'attelle à la tâche de la réforme tous azimuts. Le peuple brésilien éprouve, vous le savez, une passion pour le football, et ce phénomène social ne devra jamais être oublié lorsque nous prendrons nos décisions », explique-t-il.

Cinquante-huit ans, homme d'affaires devenu riche à la force du poignet, cet ancien président du club America sait de quoi il parle.

SELECTION ET ENTRAINEUR

« L'heure est grave et le football au bord de la crise. Le nôtre dispose de trop de ressources et de traditions pour ne pas être en mesure de s'en sortir. J'ignore encore quels seront les hommes qui me seconderont dans cette tâche, mais je vais y penser calmement durant les fêtes afin de ne pas commettre d'erreur. Nous établirons un calendrier. Il y aura une Première Division pour les grands clubs et nous élaborerons un programme pour les diverses sélections. »

Comment voit-il les activités de l'équipe A ?

« Nous choisirons un entraîneur à temps complet comme cela se fait en Europe. Il pourra se déplacer pour superviser certains éléments et les révélations de la province. Il aura tout loisir de se rendre également à l'étranger afin de suivre l'évolution des grandes formations et tirer la quintessence des nouveautés tactiques. »

Et sur le plan intérieur ?

« Les clubs qui auront recours à la justice civile, comme ce fut souvent le cas ces temps derniers, seront sévèrement punis, reprend-il. Les comités, commissions et tribunaux sportifs auront tout pouvoir pour trancher les cas litigieux. Les organismes sportifs doivent retrouver leur dignité. Rien ne peut se construire dans un climat de doute et d'enfantillages. »

Homme fort du gouvernement, ami personnel du président de la République, M. Figueiredo, il a tout envisagé. Entre autres, le problème posé par les innombrables matches régionaux qui ne permettent ni aux équipes de s'entraîner convenablement ni aux joueurs de se remettre de leurs blessures. Le Brésil paye trop cher toutes ces solutions à l'emporte-pièce uniquement adoptées pour résoudre des problèmes à court terme. Avec M. Giulite Coutinho (rien à voir avec l'entraîneur de la Coupe du monde, dont il semblerait que les jours soient comptés), c'est une ère nouvelle qui débute, en même temps que cette décennie. Et une brise porteuse d'espoirs qui passe à nouveau sur le pain de sucre.

EUROPE

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

HALIFAX HÉROS DE LA « CUP »

Challenge Interclubs

LONDRES. — L'inévitable coup de David et Goliath s'est produit dans le premier round de la Coupe F.A. à laquelle participent les grands clubs, avec la victoire super-choc de Halifax-Town (Division IV) sur Manchester City (Div. I) par 1-0.

Avant la rencontre Malcolm Allison, entraîneur de City, fit l'observation : « Si Halifax bat Manchester City, cela ne sera pas la fin du monde... mais de très peu ».

Le but qui fit tomber les géants fut marqué par le petit Paul Hendrie, un joueur écossais sans grande histoire personnelle, à la 75e minute après une lutte acharnée sur une surface gluante. En outre, Hendrie rata une occasion en or, à six mètres du but, à la première minute du match et une autre au milieu de la première mi-temps.

Parmi d'autres bonnes performances de clubs contre des adversaires de division supérieure citons le succès (2-0) de Chester (Div. III) chez Newcastle, en tête de la Div. II ; très bon nul (1-1) de Harlow, un club en dehors de la Ligue, chez Leicester (Div. II) ; ainsi que celui d'Altrincham par le même score devant Orient (Div. II). Altrincham a un bon record dans les matches de Coupe contre les grands clubs : match nul chez Tottenham, la saison dernière. Yeovil, également en dehors de la Ligue, est un autre club qui n'a peur de personne. Au cours de son histoire on compte des victoires sur Bournemouth — à cette époque en Division IV — et Sunderland alors qu'il était un grand de Division I. Yeovil fut battu par Manchester United au cinquième round en 1948 devant un public de 81.565 personnes, un record d'après-guerre pour un stade de club.

A part sa réputation de ne pas respecter les hiérarchies Yeovil possède une autre arme : un terrain qui penche comme un voilier dans un vent fort — très déconcertant pour les adversaires. Cette année Yeovil reçut Norwich (I) dont l'entraîneur est John Bond, ancien entraîneur de Bornemouth le jour de sa défaite devant Yeovil. Bond, d'ailleurs, fut un candidat refusé par Yeovil pour la place d'entraîneur avant d'aller à Bornemouth.

Bond eut sa revanche cette saison : Norwich gagna (3-0) après un match excitant et moins inégal que ne le suggère le score. Après un but de Paddon (24e), Norwich avait peine à conserver son avance.

Malheureusement pour Yeovil, son gardien, Brian Parker, fut blessé dans une collision en deuxième mi-temps. Il souffrait d'une commotion cérébrale et sa vision n'était plus claire. Après cet accident Norwich réussit deux buts en 90 secondes : une tête de Robson qui allait manquer le but, mais Parker, à demi hébété, dévia la balle dans ses filets. Puis, il y eut un but de Fashanu, qui gagna la course avec Parker pour le ballon.

Après le match Parker ne savait plus ni où il était, ni le score, il fut transporté à l'hôpital.

En passant, le jour du match fut le 39e anniversaire du gardien de Norwich, Keelan, le doyen des joueurs de Division I.

Le grand match de la journée fut Tottenham contre Manchester United, qui élimina Tottenham de la Coupe de la Ligue au début de la saison et gagna (2-1) chez Tottenham en Championnat en décembre. En première mi-temps United submergea Tottenham. Wilkins, Macari et McIlroy commandaient le milieu de terrain et pour Tottenham seul Ardiles fut visible. Terryman fit des miracles pour coudre la défense de Tottenham contre les attaques continues d'United.

En deuxième période, Tottenham arracha la domination du jeu à United ; Bailey, son gardien, fit quelques bons arrêts. Pourtant, il ne put rien contre un tir demi-sec d'Ardiles (52e).

Tottenham jouit de son avance seulement sept minutes lorsque sur un centre de la droite d'United, le petit Ardiles poussa fort le grand McQueen dans la surface de réparation. Penalty indiscutable accordé par M. Partridge.

Tottenham protesta et Ardiles reçut un avertissement, McIlroy ne perdit pas son sang-froid et réussit le penalty. Comme toujours, United avait rattrapé Tottenham après avoir été mené.

La deuxième période fut mouvementée à l'extrême, ce qui rendit impossible un bon football. Tottenham assiégea le but d'United, Bailey fit deux arrêts plus miraculeux que jamais et United quelques contre-attaques très dangereuses. Le match se termina par un nul (1-1) et avec des joueurs et des spectateurs essoufflés.

Nottingham Forest débuta magnifiquement contre Leeds dans l'autre match vedette. Frankie Gray, un ancien de Leeds, réussit un coup franc des vingt mètres après une faute de Hart sur Birtles à la première minute de la première mi-temps. Birtles ajouta un second but dans la dernière minute de la période sur une passe parfaitement jugée de Francis dans une échappée.

Bowyer, cheval de bataille vétéran qui a souvent été le héros pour Forest, marqua après un corner (57e), puis Robertson réussit un but sorcier par un lobe subtil quinze minutes plus tard. Les dernières minutes donc ne furent qu'une formalité. Le seul but de Leeds fut marqué par Loyd contre son camp par un lobe aussi fort que celui de Robertson, mais bien moins volontaire.

Il est vrai que Leeds joua sans Hankin, Greenhoff et Flynn. Curtis fut blessé en première mi-temps mais Firest commença, petit à petit, à redevenir une équipe qui ressemble enfin à la formation formidable de l'année dernière. Pourtant, il y a du chemin à faire.

Liverpool disposa de Grimsby (Div. III) par 5-0 sans difficulté, mais Grimsby fut généreusement applaudi par le public de Liverpool pour son honnêteté et son courage. Johnsson réussit son premier hat trick pour le club. Souness et Case marquèrent les autres buts.

Derby encaissa six buts chez Bristol City et, malgré ces buts, il doit envisager la vie en Division II la saison prochaine. Bolton, le compagnon en détresse, renforça un tout petit peu son moral par une victoire 1-0 chez Sunderland (2e).

Pendant longtemps Crystal Palace trembla chez Swansea (2e) lorsque le célèbre joueur-entraîneur John Toshack lui donna une avance d'un but. Tout changea cinquante minutes plus tard avec deux buts en 90 secondes par Kember et Walsh pour Palace. Toshack, enfin, n'avait pas dit son dernier mot : il inscrivit un deuxième but et Palace recevra Swansea ce soir pour la revanche.

Arsenal fit match nul sans but à Cardiff — un nom qui lui rappelle toujours sa défaite (1-0) en finale de la Coupe en 1927. Ce jour-là le malheureux gardien d'Arsenal, Lewis, laissa glisser le ballon de ses bras et dans les filets parce que son maillot neuf était plein d'huile protectrice. Depuis, les gardiens d'Arsenal portent toujours des maillots déjà usés. Arsenal jouant sans O'Leary et Brady ce week-end, le nul doit être suffisant pour le contenter.

Stoke termina son match contre Burnley (Division II) avec neuf joueurs, deux de ses hommes furent expulsés par l'arbitre, M. McNelly.

Le programme du Championnat, en semaine, fut touché par le gel et quelques matches durent être remis. En fin de compte la situation en Championnat ne changea pas. Liverpool est toujours en tête avec deux points d'avance sur Manchester United et un match de plus à jouer, et une avance de six points sur Arsenal avec deux matches de plus à jouer. Il n'est pas étonnant que les bookmakers fassent de Liverpool le favori (1/8) comme gagnant du Championnat.

COUPE
(Troisième tour)

Altrincham (Am) - Orient (D2)	1-1
Birmingham (D2) - Southampton	2-1
Bristol City - Derby	6-2
Bristol Rovers (D2) - Aston Villa	1-0
Burnley (D2) - Stoke	1-0
Cardiff (D2) - Arsenal	0-0
Carlisle (D3) - Bradford (D4)	3-2
Chesham (Am) - Cambridge (D2)	0-2
Everton - Aldershot (D4)	4-1
Halifax (D4) - Manchester City	1-0
Leeds - Nott. Forest	1-4
Leicester (D2) - Harlow (Am)	1-1
Liverpool - Grimsby (D3)	5-0
Luton (D2) - Swindon (D3)	0-2
Mansfield (D3) - Brighton	0-2
Millwall (D3) - Shrewsburry (D2)	0-1
Newcastle (D2) - Chester (D3)	0-2
Notts County (D2) - Wolves	1-3
Oldham (D2) - Coventry	0-1
Preston (D2) - Ipswich	0-3
QPR (D2) - Watford (D2)	1-2
Reading (D3) - Colchester (D3)	2-0
Sunderland (D2) - Bolton	0-1
Swansea (D2) - Crystal Palace	2-2
Tottenham - Manch. UTD	1-1
WBA - West Ham (D2)	1-1
Wrexham (D2) - Charlton (D2)	6-0
Yeovil (AM) - Norwich	0-3

CHAMPIONNAT
(Vingt-quatrième journée)

Bristol - Brighton	2-2
Coventry - Middlesbrough	2-0
Crystal Palace - Norwich	0-0
Everton - Nott. Forest	1-0
Ipswich - WBA	4-0
Leeds - Derby	1-0
Southampton - Arsenal	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	34	22	14	6	2	49	14
2. Man. UTD	32	23	13	6	4	36	16
3. Arsenal	28	24	9	10	5	28	19
4. Southampton	26	24	11	4	9	36	29
Norwich	26	24	8	10	6	37	33
6. Aston Villa	25	22	8	9	5	27	22
Middlesbrough	25	23	10	5	8	24	21
Leeds	25	24	8	9	7	28	30
10. Nott. Forest	24	23	10	4	9	33	29
Crystal Pal.	24	23	7	10	6	25	24
Coventry	24	24	11	2	11	37	42
13. Wolves	23	22	9	5	8	26	29
Tottenham	23	23	9	5	9	29	35
15. Everton	22	24	6	10	8	29	30
Man. City	22	23	9	4	10	25	35
17. WBA	20	23	6	8	9	31	32
Brighton	20	23	7	6	10	31	36
19. Stoke	19	23	6	7	10	26	34
20. Bristol	18	24	5	8	11	20	33
21. Derby	16	24	6	4	14	22	35
22. Bolton	11	23	1	9	13	16	40

Buteurs : Boyer (Southampton), 16 ; Johnson (Liverpool), 12 ; Hoddle (Tottenham), 11.

Lettre d'Angleterre

LES SEMIS-PROS S'ORGANISENT

LONDRES. — Depuis le début de la présente saison, fonctionne dans le football anglais une nouvelle structure : l' « Alliance Premier League », désignée communément sous le nom d'Alliance. Il s'agit d'une organisation qui regroupe une vingtaine de clubs semi-professionnels, dont l'ambition avouée est de devenir professionnels à part entière, et de rejoindre ainsi les rangs de la Football League.

Il s'agit seulement d'une expérience, mais le but des dirigeants de l'Alliance est d'être officiellement reconnus comme « pourvoyeurs » du football pros, et en particulier d'obtenir que le ou les premiers de leur Championnat remplace automatiquement les derniers de la Division IV professionnelle.

Pour l'instant, ce vainqueur sera seulement admis à présenter sa condidature, et à s'en remettre au bon plaisir de la League. Mais les dirigeants de l'Alliance font remarquer que si leur organisme peut préparer au professionnalisme, il peut aussi constituer une position de repli momentané pour les clubs pros en difficulté, condamnés à la disparition pure et simple dans le système actuel.

Il semble que les possibilités des clubs de l'Alliance au point de vue commercial et à celui des affluences soient équivalentes à celles des clubs moyens de Division IV (les meilleures affluences de l'Alliance dépassent 3 000 spectateurs), et que les frais provoqués par un Championnat à l'échelle nationale ne soient guère plus élevés que dans l'ancienne formule, où les clubs de ce niveau étaient partagés en deux régions, nord et sud. Mais la route est longue par exemple et les communications difficiles entre les environs de Douvres et celles de Plymouth.

Quant au niveau du football lui-même, il semble excellent puisque le leader actuel de l'Alliance, Altrincham, a tenu en échec samedi le club de Division II d'Oriet (1-1) en Coupe, et qu'un autre club non-professionnel, Northwich Victoria, en a fait autant avec Wigan (Division IV). Un troisième club semi-pros, Yeovil s'est qualifié pour le troisième tour où il a été battu par les grands de Norwich (D.I) sur le score honorable de 3-0.

Gordon Graham, le sécrétaire de l'Alliance, affirme : « La création de notre organisme est un maillon essentiel de la structuration du football anglais selon la pyramide idéale, telle qu'elle existe en Allemagne ou en Italie. Il y a déjà quinze ans que nous aurions dû adopter un tel système. »

Il faudra attendre quelques années pour savoir s'il a raison.

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

LOKEREN TOMBE A BEVEREN

BRUXELLES. — La première journée de match retour va-t-elle constituer un tournant dans le Championnat de Belgique ?

La défaite de Lokeren à Beveren marque en effet un coup d'arrêt dans la progression de l'équipe flandrienne. Celle-ci, qui avait terminé le premier tour avec quatre points d'avantage sur le Club Brugeois a vu son avance diminuer de moitié. Car les Brugeois ne se sont pas faits faute de gagner contre Charleroi. Mais si la victoire des Brugeois était attendue face à une équipe en plein désarroi, une défaite du leader était également dans l'ordre possible des prévisions car Beveren n'est pas le premier venu puisqu'il n'est autre que le champion en exercice. Pourtant, Beveren était terriblement affaibli pour aborder ce match de prestige, car il était privé de ses deux buteurs Albert et Stevens.

En fait, seul le RWDM n'a pu profiter pleinement du faux pas de Lokeren car il a été tenu en échec à Beringen. Mais, compte tenu des circonstances — les Bruxellois étaient privés de quatre titulaires — ils ne sont nullement mécontents de leurs résultats.

Le Standard a négocié victorieusement le très difficile déplacement de Waregem, souvent intraitable dans ses installations. Les Liégeois, qui avaient semblé très fatigués à la fin du premier tour, ont profité de la trêve pour recharger leurs accus. Leur équipe a fait preuve de beaucoup de fraîcheur et de maturité ainsi que d'un bel esprit offensif.

Anderlecht, lui aussi, apparut beaucoup plus fringant maintenant qu'il a retrouvé une équipe à peu près complète.

On peut s'attendre que son second tour soit infiniment meilleur que le premier. La suite du Championnat s'annonce donc passionnante. Et pourtant, si Lokeren ne possède plus que deux points d'avance sur le Club Brugeois il en compte toujours cinq sur le RWDM et le Standard, et six sur Anderlecht.

Et il ne faut pas oublier que le meilleur de la compétition doit encore recevoir chacun de ses trois concurrents directs, ce qui constitue un avantage appréciable. Il convient également de souligner le victorieux sursaut des équipes menacées au cours des dix-huit journées de Championnat. Winterslag, Berchem et Liége ont gagné alors que Bernigen sauvait un point. Seuls les deux derniers, Hasselt et Charleroi ont mordu la poussière, ce qui n'arrange certes pas leurs affaires.

Charleroi a encaissé une véritable dégelée face au Club Brugeois : 7 à 0 ; ce qui porte son passif à 39 buts encaissés en 18 matches. Ses joueurs n'ont pris aucune précaution défensive spéciale pour affronter un aussi redoutable adversaire et les Brugeois s'en sont donnés à cœur joie. Les grands de Charleroi seraient-ils déjà résignés à leur triste sort ? Les nombreuses défaites subies cette saison les ont probablement marqués au moral.

Le match phare de la journée s'est donc soldé par une défaite de Lokeren à Beveren. En fait le mérite du succès de l'équipe visitée doit être essentiellement porté à l'actif de l'arrière Jaspers qui a livré une partie exemplaire. Jaspers a complétement neutralisé Larsen, le maître à jouer des leaders. Larsen court-circuité, c'est toute l'équipe de Lokeren qui s'est mise à battre de l'aile. C'est principalement dans le chef de l'attaque, et plus précisément dans le domaine de la conclusion que la baisse de régime de Lokeren fut sensible. Car cette équipe domina assez nettement le débat en première mi-temps mais sans parvenir pour autant à se ménager des occasions de marquer. Une seule lui échut et encore résulta-t-elle d'une mauvaise passe en retrait d'un arrière et il fallut que Pfaff sorte en catastrophe pour enrayer le danger. Après le repos, Beveren prit à son tour la direction des opérations et Cluytens inscrivit le seul but de la partie.

Il est donc apparu que Lokeren était vulnérable si Larsens était mis sous l'éteignoir et il est probable que ses adversaires vont tenter de mettre la leçon à profit. Mais il ne doit pas être tellement facile de neutraliser le remuant mais combien irascible joueur danois. Cela dit il faut ajouter que l'on a retrouvé en seconde période la fringante équipe de Beveren de la saison dernière.

Le Standard a réussit un exploit en allant s'imposer à Waregem sans le concours des trois titulaires, et non des moindres puisqu'ils s'appellent Riedl, Graf et Voordekers. Les Liégeois ont pratiqué de manière très intelligente et avec énormément de sang-froid. Ils ont contenu les assauts assez désordonnés de l'équipe visitée et ils ont marqué à des moments psychologiques importants : à trois minutes du repos et à l'entrée du dernier quart d'heure. Dès lors, Waregem s'effondra véritablement et concéda deux nouveaux buts pour s'incliner en fin de compte par 0-4.

On a retrouvé le meilleur Anderlecht face à Bruges. La rentrée de Coek a tonifié l'équipe bien qu'il n'ait pas encore joué à 100 % de sa valeur, ce qui est normal après une si longue absense. Rensenbrink s'est montré sous son jour le plus favorable et les Brugeois s'en sont vraiment tirés à bon compte avec un 3 à 0. Le score aurait pu être infiniment plus lourd si la balle avait roulé pour les joueurs bruxellois et si le gardien visiteur avait été moins bien inspiré.

Tomaszewski, le gardien polonais du Beerschot a également empêché que le score ne prenne des proportions plus considérables à Liége. Cette équipe liégeoise, qui était cependant privée des services de ses Yougoslaves, Susic et Slijo, mena allégrement les opérations. Elle s'assura une avance de 2 buts et l'écart ne fut réduit à 2-1 qu'en fin de partie. On peut s'attendre que les Liégeois accomplissent eux aussi un excellent second tour.

(Dix-huitième journée)

FC Bruges - Charleroi	7-0
Anderlecht - Cercle Bruges	3-0
Beveren - Lokeren	1-0
Beringen - RWDM	1-1
FC Liége - Beerschot	2-1
Waregem - Standard	0-4
Berchem - Hasselt	1-0
Antwerp - Winterslag	1-2
Watershei - Lierse	arrêté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lokeren	28	18	13	2	3	44	14
2. FC Bruges	26	18	12	2	4	40	13
3. Standard	23	18	9	5	4	45	22
RWDM	23	18	8	7	3	23	17
5. Anderlecht	22	18	10	2	6	38	20
6. Beveren	21	18	6	9	3	20	18
7. Cercle Br.	20	18	8	4	6	32	29
8. Lierse	19	17	9	1	7	31	24
Beerschot	19	18	6	7	5	21	22
10. Antwerp	18	18	6	6	6	24	17
Waregem	18	18	5	8	5	19	19
12. FC Liége	16	18	6	4	8	24	26
13. Berchem	15	18	3	9	6	23	29
14. Watershei	14	17	4	6	7	18	26
15. Winterslag	13	18	4	5	9	15	43
16. Beringen	11	18	3	5	10	17	28
17. Charleroi	9	18	2	3	13	11	46
18. Hasselt	7	18	2	3	13	11	46

Buteurs : Van den Bergh (Lierse), 17 ; Ceulemans (FC Bruges), 16 ; Edstroem (Lokeren), 13.

Lettre d'Espagne (Andres Merce-Varela)

ROBERTO REMPLACE KRANKL

BARCELONE. — Il semble que les footballeurs germaniques ne conviennent pas beaucoup au football espagnol ces derniers temps. Après les Argentins Kempes, Bertoni, Ferrero, Doria, Rezza, Ruben Cano, Morete, Felman, Alessandro et quinze autres joueurs argentins en Première Division, ce sont les Brésiliens qui détiennent la préférence auprès des clubs ibériques.

L'Atletico de Madrid avait engagé dans les dernières semaines de 1979, le Brésilien Dirceu et vendredi dernier, le FC Barcelone engageait l'avant-centre de la sélection du Brésil, Carlos Roberto de Oliveira, « Dynamita », plus connu dans le monde du football sous le nom de Roberto. Avec cinquante rencontres jouées avec l'équipe nationale du Brésil comme avant-centre il détient une position très élevée dans le football international. A 25 ans, il se trouve dans la plénitude de sa forme. Le prix de l'opération a été de 803 000 dollars reçus par le club Vasco de Gama qui devra payer au footballeur les 25 % de ce prix du transfert. Et Roberto recevra directement du FC Barcelone 283 689 dollars en plus de son salaire mensuel pour son engagement de trois saisons et demi, soit jusqu'au 30 juin 1983.

La difficile situation financière du Vasco de Gama (qui a un nouveau comité directeur élu récemment), et les bas salaires des joueurs brésiliens ont rendu possible ce transfert.

Roberto est arrivé jeudi à Barcelone et ses premiers mots ont été : « Je viens faire oublier Krankl. » On espère que toutes les formalités de transfert seront établies la semaine prochaine et que les débuts du Brésilien avec l'équipe de Barcelone seront pour le 20 janvier. Roberto ne pourra pas disputer avec sa nouvelle équipe les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes, titre que détient maintenant le FC Barcelone, car l'inscription des joueurs a été close à l'UEFA le 15 décembre dernier. Mais, si le club catalan réussit à se qualifier pour la demi-finale, Roberto pourra diriger l'attaque de Barcelone pour la prochaine éliminatoire européenne.

Entre-temps, il nous faut parler de l'Autrichien Hans Kranki, Soulier d'or de « France Football » — Adidas en 1978, meilleur buteur espagnol de la saison dernière avec 29 buts. Que se passe-t-il avec Kranki ? Il a eu des incidents avec l'entraîneur de Barcelone Rife qui lui reprochait son manque de discipline et de ne pas s'accorder avec sa conception tactique bien qu'il soit un avant-centre brillant, pratique, efficace et un buteur né. En somme il semble que l'avant-centre idéal de la sélection autrichienne en Argentine, du Rapid de Vienne et du Football Club de Barcelone ait disparu.

Kranki demanda aux dirigeants barcelonais de lui donner sa liberté pour négocier son transfert. Mais ceux-ci ont fixé le prix du centre-avant autrichien à un million de dollars. Pour le moment ils ont éliminé Kranki de la liste des joueurs du FC Barcelone afin de pouvoir engager un autre étranger comme Roberto, mais maintiennent les contrats civils qui unissent le joueur viennois et le club catalan. Celui-ci va continuer à payer Kranki 200 000 dollars par saison même s'il ne joue pas une seule rencontre avec le club catalan.

En attendant le 11 janvier, jour où sera décidé de l'ouverture de ce transfert, le Milan AC a déjà passé une offre au FC Barcelone. Aston Villa s'est aussi adressé au club catalan en s'intéressant au centre-avant autrichien. Barcelone étudie aussi la possibilité de céder Kranki à son ancien club, Rapid de Vienne, pour ce qui reste de contrat avec le FC Barcelone, jusqu'au mois de juin 1981.

L'avocat de Kranki est Maître Fanni. Il est arrivé dimanche de Barcelone venant de New York pour discuter avec les dirigeants catalans, le devenir sportif et financier de son client. A son passage par la ville des gratte-ciel, Fanni avait traité avec les dirigeants du Cosmos la possibilité du transfert de Kranki aux Etats-Unis.

Entre-temps la vie de Kranki à Barcelone était devenue très difficile, surtout avec les autres joueurs catalans. Depuis qu'il a eu connaissance de l'engagement de Roberto, Kranki s'est montré meilleur que jamais aux entraînements. Vendredi dernier, après avoir connu l'arrivée du nouveau centre-avant Roberto, Kranki jouait son match d'entraînement comme jamais il ne l'avait fait. Il réussit trois buts merveilleux et après l'entraînement ne cacha pas sa satisfaction de la présence des caméras de télévision dans les stades d'entraînement. « Comme cela tout le monde pourra voir quel était le buteur qui s'en va du FC Barcelone » a dit « Hansi ».

Mais, dans les vestiaires il y eut des incidents avec les autres joueurs barcelonais car plusieurs, notamment l'Argentin Zubiria, lui reprochaient durement sa passivité lors de cette saison dans les rencontres de Championnat qui avait empêché de gagner des importantes rencontres. « Avec mon argent, disait Zubiria, tu n'as pas le droit de jouer. Car avec ta passivité tu nous a empêchés d'encaisser les importantes primes que le club nous paie pour nos victoires. Et celles-ci ne sont pas arrivées cette saison par ta faute. » Heureusement le capitaine barcelonais, Asensi, réussit à mater ce qui était en train de se convertir en une lutte personnelle entre Kranki et son ancien capitaine. Mais ces torts financiers que la passivité d'un footballeur professionnel font subir au reste de son équipe montrent jusqu'à quel point devient chaque jour plus compliqué et problématique ce monde du football.

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

LE REAL CONTIENT L'ATLETICO

MADRID. — Un dimanche frais et brumeux et un programme de gala marqué par le 45e derby madrilène entre le Real et l'Atletico. Deux voisins rivaux de toujours avec un palmarès éloquent. La première rencontre date de l'époque 1928-1929 et le Real s'adjugea la victoire par un inexorable 3-0. Cependant, après 44 ans, 19 victoires pour l'Atletico, 10 matches nuls et 15 défaites, 15 victoires pour les « Meringues », 10 nuls et 19 défaites.

La dernière saison 1978-1979, match nul éloquent avec deux buts partout et un excellent match. Du résultat d'aujourd'hui dépendra la fermeté de la première place du classement général détenue présentement par le Real et, pour l'Atletico, l'évasion de la zone dangereuse et une ascension prometteuse, car l'Atletico n'est jamais qu'à deux points de Saragosse classé 6e et, puisque, inévitablement il fallait parler argent, l'on prévoit une recette de 26 millions de pesetas minima, et l'on joua à guichets fermés.

Barcelone et Rayo, en matinée, seront le complément de cette journée. Barcelone, sans Krankl, sans Heredia ni Roberto dit « Dynamite », la nouvelle acquisition des Catalans, buteur sensationnel, selon une renommée bien établie, avant-centre de l'équipe brésilienne de Vasco Gama, qui sera qualifié, sous peu, pour pouvoir opérer au sein de l'équipe et qui se contentera, pour aujourd'hui, de voir le match de la tribune.

Barcelone débourse pour cette opération 54 millions de pesetas pour le club brésilien, 42 millions de pesetas pour le joueur, pour un contrat de trois ans, plus le salaire et les primes de matches.

Quant au Soulier d'or, Krankl, Milan offre 132 millions de pesetas pour un possible et futur transfert du Viennois dont le divorce avec Barcelone est un fait consommé.

Tout cela en attendant qu'à 12 heures débute la rencontre Rayo-Barcelone.

Il ne fallait pas attendre un spectacle brillant au cours de ce 45e derby madrilène comme d'ailleurs dans tout autre derby : une ambiance du tonnerre, surtout de la part des « rouge et blanc » dans leur domaine, un match riche en émotions, en surprises, mais médiocre en qualité. Si nous devions décerner une victoire morale, nous pencherions vers ceux de Vicent Calderon, plus rapides, plus incisifs, mais hélas sans réussite, surtout de la part de l'allier gauche Rubio qui eut la victore au bout de la botte à diverses reprises, et de Cano qui, à la 22e minute, a perdu une occasion en or en tirant à côté, alors que Garcia Remon était archibattu.

Cependant, le Real avait une défense bien organisée avec Benito impitoyable, quoique nous lui reprocherions sa légendaire rudesse, et le jeu plus coordonné d'un milieu de terrain, Stielike, Angel et Del Bosque ont manœuvré, sûrs d'eux-mêmes, sur l'échiquier de Vincent Calderon. Par contre, nous jugeons que l'Atletico chez lui aurait dû renforcer son attaque par un allier droit actif, entre autres, Bermejo. L'attaque du Real a été marquée par Juanito et surtout Cunningham qui a démontré sa classe indiscutable et précisément à la 54e minute lorsque le Jamaicain décocha un tir percutant qui obligea Aguinaga à intervenir avec panache. Miraculeusement, deux minutes après, Del Bosque, du gauche tira avec force et Aguinaga, vraiment chanceux, du bout des doigts, détourna le cuir en corner.

Le gardien de l'Atletico intervint avec bonheur encore sur un tir de Juanito. Le tournant du match se situe à la 70e minute lorsque Juanito, sur une passe de Santillana, ouvre la marque pour le Real Madrid. La douche glacée est reçue, ajoutée au froid régnant sur le stade et déçoit le public madrilène. A la 71e minute, penalty en faveur de l'Atletico sanctionnant une main de Pirri dans ses 18 mètres. Cano l'exécuteur des hautes œuvres tire, transforme, et le but est refusé à cause de la situation illégale de deux joueurs de l'Atletico dans la surface de réparation. L'arbitre exige que le penalty soit exécuté à nouveau et Cano obtient ainsi le but du match nul. Le restant de la rencontre se déroule sans complications, le Real semblant se contenter du nul, qui préserve ainsi sa première place au classement général, rencontre faite d'émotion, sans plus.

Seize fautes ont été sifflées contre l'Atletico, huit contre le Real, neuf corners en faveur du Real, cinq corners en faveur de l'Atletico, avertissement à Areteche, et carton jaune à Pereira (Atletico) ; avertissement à Camacho et Santillana (Real Madrid), Guzman a remplacé Bermejo blessé (66e) (Atletico).

Rayo contre Barcelone : un mauvais match à oublier mise à part quelques phases de jeu qui méritent une attention. La rencontre s'est déroulée, émaillée de fautes constantes, de gestes violents et regrettables dont ont été sanctionnés par un carton jaune à Migueli et l'expulsion de Carrasco (Barcelone). 50 fautes ont été sifflées au total et les tirs dirigés sans précision, guère dignes d'internationaux chevronnés. Barcelone rentre au bercail avec un point et un positif tandis que Rayo qui fut le moins mauvais se contente de un point et un négatif.

(15e journée)

Rayo Vallecano - Barcelone	0-0
Valence - Almeria	1-1
AT. Bilbao - Saragosse	3-1
AT. Madrid - Real Madrid	1-1
Séville - Salamanque	2-0
Malaga - Real Sociedad	0-0
Burgos - Hercules	1-1
Espanol - Gijon	1-0
Las Palmas - Betis, joué trop tard dimanche.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	24	15	10	4	1	33	18
2. Real Sociedad	23	15	8	7	0	21	10
3. Gijon	19	15	8	3	4	26	18
4. Valence	16	15	6	4	5	25	22
5. Salamanque	15	15	6	3	6	18	18
Barcelone	15	15	5	5	5	21	18
7. Saragosse	14	15	6	2	7	28	21
Las Palmas	14	14	6	2	6	15	18
Rayo Vallecano	14	15	4	6	5	23	23
Séville	14	15	5	4	6	23	19
AT. Bilbao	14	15	5	4	6	26	23
Espanol	14	15	4	6	5	17	19
13. Hercules	13	15	3	7	5	19	20
AT. Madrid	13	15	3	7	5	17	20
Almeria	13	15	4	5	6	17	26
16. Burgos	12	15	3	4	8	16	27
17. Betis	11	14	3	5	6	11	23
18. Malaga	10	15	3	4	8	13	26

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

L'INTER : UN POINT, CE N'EST PAS TOUT

MILAN. — A la fin des matches aller, l'Inter est champion d'automne. L'autre équipe milanaise, Milan AC est restée le seul poursuivant dangereux pour le beau leader de cette moitié de Championnat. Les deux clubs milanais ont été à la fête dans cette quinzième journée car Milan gagna chez lui contre Lazio après un match tendu et spectaculaire et, de son côté, l'Inter arracha un point sur un terrain difficile de province, à Ascoli.

L'Inter a joué avec une grande détermination cette rencontre et domina en première mi-temps en marquant par son avant-centre Altobelli. Mais la réaction d'Ascoli emmena l'équipe de province à l'égalisation grâce à un but de Moro, ex-joueur de l'Inter. Le résultat se fixa sur le score de 1-1 qui fait le bonheur du leader car il peut garder encore deux points d'avance sur Milan AC.

Milan, de son côté, conquit la victoire en quelques minutes : son avant très discuté Chiodi marqua en première mi-temps, dès la quatrième minute, un joli but et il réédita peu après. Lazio ne put rien contre le champion en titre ; il réussit seulement à la quatre-vingt-dixième minute à marquer par Giordani, un but désormais inutile. Ainsi Milan, grâce à ce succès reste dans le sillage de l'Inter et peut toujours défendre « comme il faut » son titre. En effet, dimanche prochain l'Inter se déplacera à nouveau tandis que Milan jouera chez lui.

Cette dernière journée des matches aller voit se poursuivre le drame de la Juventus. La grande équipe de Turin est tombée à un pas de la zone dangereuse (trois équipes descendront en Deuxième Division), l'équipe de Bettega fut battue à Florence par une Fiorentina très percutante et brillante : Zoff, le gardien de la Juve encaissa, en première mi-temps, deux buts, un peu comme dans la Coupe du monde, en Argentine par des tirs fusants des trente mètres. La réaction orgueilleuse mais confuse de la Juventus n'arriva qu'à réduire le score par un but de Bettega. Le jeu de la Juve est devenu de plus en plus improvisé, elle n'a plus de punch en attaque ; Causio et Bettega, ses deux vedettes, ont perdu leur brio et aussi Zoff a peut-être perdu toute sa sérénité. Maintenant, le chemin pour la Juve devient de plus en plus difficile car elle est obligée de gagner à tout prix.

L'autre équipe de Turin, Torino, ne peut pas chanter non plus car elle fut tenue en échec chez elle, par Bologne, après un match sans histoire et sans joie.

La formation la plus brillante derrière les deux leaders reste Pérouse qui par un petit but de Bagni se débarrassa de Cagliari. Avec un Rossi qui revient à la meilleure condition, Pérouse peut encore inquiéter le duo milanais. Histoire à suivre.

ITALIE

(15e journée)

Ascoli-Inter	1-1
Florentina-Juventus	2-1
Milan AC-Lazio	2-1
Naples-Catanzaro	1-1
Perugia-Cagliari	1-0
AS Rome-Avellino	1-1
Torino-Bologne	0-0
Udine-Pescara	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	21	15	7	7	1	19	8
2. Milan AC	19	15	7	5	3	15	9
3. Perugia	17	15	4	9	2	16	13
4. Torino	16	15	5	6	4	12	8
— AS Rome	16	15	5	6	4	17	19
6. Lazio	15	15	4	7	4	14	12
— Bologne	15	15	5	5	5	14	12
— Naples	15	15	4	7	4	9	7
— Cagliari	15	15	4	7	4	10	11
— Ascoli	15	15	4	7	4	12	14
— Avellino	15	15	3	9	3	8	11
12. Juventus	14	15	6	2	7	15	17
13. Fiorentina	13	15	4	5	6	15	14
— Udine	13	15	2	9	4	10	13
15. Catanzaro	12	15	1	10	4	9	16
16. Pescara	9	15	2	5	8	9	21

Buteurs : Rossi (Perugia), 12 ; Altobelli (Inter), 8 ; Giordano (Lazio), 7.

Ce mois-ci dans
Coupe d'Afrique des Nations
Laurent Pokou et Gérard Gabo parlent des Eléphants et de leurs adversaires de Lagos...

Lettre d'Italie

(Gigi Bocciatore)

JUVENTUS : LE NOIR GAGNE SUR LE BLANC !

TURIN. — La Juve enfoncée dans l'anonymat du gros peloton, avec autant de victoires que de défaites : on imagine les réactions qu'a provoquées la défaite subie à domicile l'autre dimanche par l'équipe la plus populaire d'Italie, devant les modestes « provinciaux » d'Ascoli.

Il y a près de dix-huit mois maintenant que la Juve a des problèmes de standing ; depuis le Mundial argentin où neuf de ses joueurs formaient la quasi-totalité d'une « Squadra Azzurra » dont la quatrième place ne fut qu'une moindre récompense. De ses neuf-là, auxquels d'ailleurs le sélectionneur Bearzot garde la confiance, seul le terrible Romeo Benetti a quitté le club ; mais Zoff, Scirea, Cabrini, Gentile, Cuccureddu, Tardelli, Causio et Bettega sont toujours présents sous le glorieux maillot blanc et noir.

Pourtant, l'an dernier, la Juve ne fut jamais dans la course pour le titre et finit même par lâcher prise dans la lutte aux accessits. Il fallut une victoire en Coupe — après prolongation sur l'équipe de série B de Palerme — pour que les « bianconeri » entrent par la petite porte sur la scène européenne. Il est vrai qu'ils y restent à l'heure présente les seuls rescapés italiens, ce qui est toujours une consolation.

En attendant, la défaite contre Ascoli a donc fait déborder le vase. Seul l'entraineur Trapattoni tente de faire croire qu'il n'y a pas le feu : « La plupart de nos défaites sont injustes et sanctionnent des parties que nous dominons 75 minute sur 80 ; nous n'avons pas baissé, il s'agit seulement d'un problème de concentration et de confiance. » Il n'y a plus grand monde pour l'écouter.

On imagine tous les bruits qui peuvent circuler dans un pays où tout le Calcio d'élite est impitoyablement passé à la loupe et étalé sur la place publique. On dit donc que « Trap » céderait en juin son poste à Ilario Castagner, l'actuel responsable technique du Pérouse de Pado Rossi. On envisage aussi le président Boniperti, dix ans après, se livrant à une « purge » de grande envergure : en 1970 en effet, Boniperti avait brutalement chamboulé son équipe, cédant Anzolin, Castano, Del Sol, Zigoni, Vieri, Leonardi, Favalli, tous titulaires, pour acheter de jeunes joueurs qui devaient former les bases de la grande équipe actuelle, Bettega, Causio, Capello, Cuccureddu, Spinosi.

On affirme encore que certains joueurs ont une activité « extra-football » trop importante, parmi lesquels le premier est Roberto Bettega. C'est un fait que « Bobby-Gol » n'a fait de bons matches cette saison sous le maillot bleu de la sélection, et on murmure même que, si sa méforme persistait, le poste de haut dirigeant qui lui est réservé dans trois ou quatre ans (comme à Rivera et Mazzola dans les clubs milanais) pourrait être remis en question. « Il y a deux ans, quand on me couvrait de fleurs, j'avais le même emploi du temps, dit Roberto. Le fait que je sois le meilleur en sélection prouve que c'est la Juventus toute entière qui a un problème, et non moi seul. »

Il n'est pas jusqu'à la personne de Gianpiero Boniperti lui-même qui ne soit mise en cause : le recrutement effectué par l'équipe dirigeante depuis trois ou quatre ans (Virdis, Fanna, Brio et les derniers venus Prandelli, Tavola et Marocchino) est discuté en qualité comme en quantité. Et on profite bien sûr de l'occasion pour reprocher au président de ne pas avoir tout fait pour acquérir Paolo Rossi, surtout depuis que celui-ci accumule à nouveau les buts avec Pérouse.

Les joueurs admettent que quelque chose est brisé, au contraire de leur coach, mais sans pouvoir mettre la main dessus. « La situation actuelle est indigne de la Juve et je la ressens comme une humiliation, dit le vieux capitaine Furino. Mais je ne peux pas expliquer avec précision ce qui ne va pas. »

Cette situation cependant, dans l'état actuel du Championnat, peut évoluer très vite. Avant la journée de dimanche, dix équipes — dix sur seize ! — étaient regroupées en un seul point entre la troisième et la douzième place. Autant dire que trois victoires de suite peuvent propulser une équipe depuis les profondeurs jusqu'au sommet.

Pour l'instant, il est vrai, c'est plutôt vers l'enfer que se dirige la Juve, encore battue dimanche à Florence...

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

LE SPORTING A LE VENT EN POUPE

LISBONNE. — La première partie du Championnat portugais est terminée. C'était la quinzième journée et quelques équipes mal placées ont voulu finir en beauté en gagnant leur match au prix d'un bel effort. Ainsi en alla-t-il pour Beira Mar, qui recevait à Aveiro Boavista et pour Rio Ave qui recevait chez lui Braga.

Leurs victoires ne furent que de maigres victoires (1-0) mais chaque triomphe obtenu devant une grande équipe vaut toujours son pesant d'or. De plus, elles ont un effet psychologique très important pour le moral des vainqueurs qui errraient en l'occurrence au bas du classement.

D'autre part, il faut signaler que les locaux, grâce à leur attaquant Niromar, ont disposé encore, surtout en seconde mi-temps, de deux ou trois belles occasions qu'avec un peu de chance ils auraient pu concrétiser.

A Villa Do Conde, les locaux de Rio Ave qui sont les derniers du classement ont débuté en trombe. A la 27e minute, Meireles ouvrait la marque devant une défense du Braga médusée. Par la suite, les visiteurs ont contre-attaqué à outrance mais Rio Ave s'est verrouillé dans sa coquille, évitant l'égalisation. La seconde mi-temps fut complètement à l'avantage de Braga mais malgré sa meilleure formation, et son football supérieur, les visiteurs n'ont pas réussi à mettre en déroute la « lanterne rouge ».

Belenenses a fait un petit voyage depuis son quartier de Belen, d'où partaient jadis les navigateurs portugais à la découverte de nouveaux mondes jusqu'à Estoril. Voyage qui ne se voulait pas de tout repos et qui ne le fut pas d'ailleurs. A la 21e minute, Estoril ouvrait la marque par Bastos Lopez, Lopez II, son arrière, est le frère de l'arrière droit de Benfica, du même nom, et ce sur penalty. Pendant toute la première mi-temps, Estoril domina le jeu. Après la pose, Belenenses fit remplacer Djao, son allier droit, par Cepeda, et celui-ci fit des merveilles, semant la panique dans la défense adverse. Estoril pourtant avait un atout précieusement caché qu'il fit rentrer dans son équipe. Il s'agissait de José Torrès. Il est venu et il a redonné confiance à ses boys. Pourtant Belenenses réussissait l'égalisation grâce à son avant-centre Lincoln.

Un autre match nul s'est joué à Guimaraes entre les locaux et Varzim. Partie jouée au tac au tac par les deux formations. Varzim a ouvert la marque par Brendao à la 33e minute, Guimaraes égalisa par Abreu à la 44e minute et il prenait de nouveau l'avantage à la 65e minute grâce à Sestas. Mais Varzim ne s'avoua pas battu pour autant et, à dix minutes de la fin, fixait le score à 2-2 sur un bon shoot d'Albino, son arrière, monté en attaque.

A Sétubal, le Victoria local a dominé complètement Portimonense à qui il a appliqué un concluant 4-0.

Buteurs : Victor Madeira (2), Barlo et Jéremia.

Le grand match de cette journée se jouait à Leiria où l'union locale recevait le Sporting de Lisbonne. Match fascinant, car le Sporting traverse en ce moment une forme excellente et il a confirmé à Leiria qu'il se montre, en effet, disposé à disputer le titre de champion avec Porto et Benfica.

Il a gagné par 2-1 grâce à Jordao qui a fait une partie sensationnelle et qui a marqué les deux buts lisbonnais, le premier sur penalty (42e minute), et le deuxième au prix d'une magnifique action à la 63e minute.

Entre-temps, les locaux, eux aussi sur penalty, avaient égalisé à la 47e minute par Edson.

Deux matches ont eu lieu samedi. L'après-midi à Lisbonne, Benfica a battu Maritimo par 4-0. A la mi-temps : 1-0, but de sa nouvelle vedette, le Brésilien César.

Après la pose, Nene, mis en relief à plusieurs reprises par César surtout, a obtenu trois buts.

Le soir à Porto, dans le brouillard, FC Porto a battu Espinho par 3-0 (1-0) à la mi-temps.

Deux buts de Gomes et un troisième de l'arrière Simoes.

COUPE
(Seizième : match rejoué)

Maritimo-Montijo (D2)	4-0

CHAMPIONNAT
(15e journée)

Benfica-Maritimo	4-0
Porto-Espinho	3-0
Estoril-Belenenses	1-1
Leiria-Sporting	1-2
Guimaraes-Varzim	2-2
Beira Mar-Boavista	1-0
Rio Ave-Braga	1-0
Setubal-Portimonense	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	25	15	12	1	2	35	12
— Porto	25	15	11	3	1	29	4
3. Benfica	24	15	11	2	2	38	10
4. Belenenses	20	15	8	4	3	15	13
5. Boavista	17	15	7	3	5	25	16
— Guimaraes	17	15	5	7	3	16	17
7. Espinho	14	15	5	4	6	12	24
8. Braga	13	15	5	3	7	19	20
— Varzim	13	15	5	3	7	18	22
10. Estoril	12	14	2	8	4	9	14
— Setubal	12	15	5	2	8	19	23
12. Maritimo	11	13	5	1	7	7	18
13. Leiria	10	15	3	4	8	18	23
14. Portimonsen	9	14	3	3	8	8	27
— Beira Mar	9	15	3	3	9	13	22
16. Rio Ave	5	15	2	1	12	10	27

Buteurs : Jordao (Sporting), 14 ; Nene (Benfica), 12 ; Gomes (Porto) ; Reinaldo (Benfica), 10.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris. TARIF T.T.C. : Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces). MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Entraîneur prof. EPS diplômes franç. et étrang. Urgt. ch. club ambit. (même outre-mer) Tél. : (19-41-22) 55-33-25 à Genève.

ECOSSE

(21e journée)

St-Mirren-Morton	2-2
Dundee UTD-Aberdeen	remis
Hibernian-Dundee	remis
Celtic-Kilmarnock	remis
Partick-Rangers	remis

(22e journée)

Celtic-Dundee UTD	1-0
Dundee FC-Partick	1-1
Kilmarnock-Hibernian	3-1
Morton-Aberdeen	1-0
Rangers-St Mirren	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	28	19	12	4	3	39	17
2. Morton	26	20	11	4	5	39	26
3. Rangers	20	21	8	4	9	29	28
— St Mirren	20	19	7	6	6	28	32
5. Partick	18	19	6	6	7	24	29
6. Aberdeen	17	16	7	3	6	27	19
— Dundee UTD	17	19	8	5	8	24	20
— Kilmarnock	17	18	6	5	7	20	28
9. Dundee FC	16	18	7	2	9	28	40
10. Hibernian	9	19	3	3	13	18	37

Buteurs : Ritchie (Morton), 15 ; McAdam (Partick), 11 ; Johnstone (Rangers), 11.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — **Coupe :** un point à Bristol City et Nottingham Forest pour leur succès face à Derby (6-2) et à Leeds (4-1).

Championnat : un point à Arsenal qui l'emporte au « Dell » de Southampton.

BELGIQUE. — Deux points au F.C. Bruges qui marque sept buts à Charleroi. Un point à Winterslag qui gagne à Antwerp.

ECOSSE. — Deux points à St. Miners pour son exploit à Ibrox Park.

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid invaincu dans le grand derby madrilène. Un point à Almeria qui réalise le match nul à Valence.

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Un point au Sporting qui gagne à Leiria.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1.	Liverpool (Angl.)	+ 2 10
2.	Hambourg (R.F.A.)	9
	St-Etienne (Fr.)	9
4.	Standard (Belg.)	8
	Lokeren (Belg.)	8
	Bayern (RFA)	8
	Ajax (Holl.)	8
	Nottingham Forest (Angl.)	+ 1 8
	Feyenoord (Holl.)	8
10.	Monaco (Fr.)	7
	Nantes (Fr.)	7
	Strasbourg (Fr.)	7
	Gijon (Esp.)	7
	Porto (Port.)	7
	Real Madrid (Esp.)	+ 1 7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :

	B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
SKOVBOE (Naestved)	19	30
THYGESEN (1903)	18	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	17	34
PETRAKOF (Lok. Moscou)	17	34
ANDREEV (Rostov)	17	34

Pays dont la saison débute pendant l'été :

SCHACHNER (Austria)	20	18
VAN DEN BERGH (Lierse)	17	18
PETURSSON (Feyenoord)	16	17
BURGSMULLER (Dortmund)	16	17
FAZEKAS (Ujpest)	16	17
BOYER (Southampton)	16	24
ONNIS (Monaco)	15	21
POGANY (Ferencvaros)	15	17
RITCHIE (Morton)	+ 1	15 21
SEILER (Zurich)	14	14
KOSTEDDE (Laval)	14	21
D. MULLER (Cologne)	14	17
MORRIS (Limerick)	+ 2	14 16
JORDAO (Sporting)	+ 2	14 15
QUINI (Gijon)	13	15
LARSSEN (Lokeren)	13	18
FEKETE (Ujpest)	13	17
BURCSA (Vidéoton)	13	17
EDSTROEM (Standard)	12	18
KOEGELBERGER (Linz ASK)	12	18
REP (Saint-Etienne)	12	21
STEEDMANN (Thurles)	12	16
JOHNSON (Liverpool)	12	24
ROSSI (Pérouse)	+ 3	12 15
WENE (Benfica)	+ 3	12 15

EUROPE

GRECE — (Patrick CONRAD)

LA CONTINUITÉ SANS CHANGEMENT

ATHENES. — Décidément à chaque journée sa surprise, alors qu'après la déconfiture du Panathinaikos et la relative contreperformance d'Olympiakos, le 30 décembre, la cote d'Aris-Salonique était au plus haut pour la course au titre.

Cette quinzième journée a eu lieu à Ethnikos, qui fort entreprenant et opportuniste, allait vaincre les anciens adversaires de Saint-Etienne sur leur terrain de Salonique.

C'est après son festival offensif, face aux insulaires de Rhodes, qu'Olympiakos conserve aisément le commandement devant le PAOK qui reste invaincu chez lui et est venu difficilement à bout du troisième club de Salonique-Hirachis.

En bas du tableau, nous trouvons maintenant groupées trois équipes avec huit points puisque la lanterne rouge Castoria, après un match dans des conditions très difficiles sur un terrain transformé en patinoire, a vaincu un Paniolios courant toujours après sa forme de septembre.

Le match phare de ce dimanche opposait donc les équipes d'Aris et Panathinaïkos. La rencontre a revêtu tout au long des quatre-vingt-dix minutes de jeu, un intérêt certain et une très grande intensité dramatique. Malgré le froid et la neige, les Jaune et Noir se lançaient d'entrée à l'attaque et après deux occasions manquées de Semertzitis (5e) et de Zindros (14e) les visiteurs réussissaient à rétablir l'équilibre, et même devant un public médusé à inscrire à Koraïskos leur premier but (26e).

La seconde mi-temps démarrait sur les chapeaux de roue et à la quarante-septième minute, Aris bénéficiait d'un penalty. Malheureusement pour l'équipe locale, Palias chargé de l'exécution du coup de pied de réparation, bien que prenant le gardien adverse à contre-pied, voyait son tir s'écraser sur le montant gauche des buts d'Ethnikos, et comme cela se produit souvent en pareil occasion, c'est l'équipe dominée qui marquait sur contre-attaque partie du centre, après une interception de Minopoulos, les visiteurs se retrouvaient à deux attaquants contre un défenseur (Pallas et Fotilis) fusillaient Patziaras qui ne pouvait rien faire (2-0).

La pilule était amère pour Aris qui se retrouve maintenant à quatre points du leader Olympiakos qui, en jouant collectivement de façon simple et dépouillée, écrasait Rhodes à 5-0.

Ahlstroem le Suédois réussissait le hat-trick inscrivant trois buts donnant même le quatrième à Nicolodis (59e). Les affaires marchent bien pour les Piréotes qui contrôlent impérialement la marche du Championnat.

Nous signalons enfin la victoire de Ofi contre Panachaïki sur le score de 5 à 3 (les joueurs de Patras menaient à la mi-temps par 3 à 1 sur le terrain des Crétois).

Après un match qui, aux dires des observateurs, fut le plus prenant, le plus riche en actions de qualité et le plus intense de ces dix dernières années de Championnat.

(14e journée)

Panathinaikos - Apollon	0-0
AEK - Larissa	4-2
PAOK - Herakles	2-1
OFI - Patras	5-3
Aris - Ethnikos	0-2
Kastoria - Panionios	1-0
Yannina - Corinthes	3-1
Olympiakos - Rhodes	5-0
Kavalla - Doxa	2-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Olympiakos	23	14	11	1	2	26	4
2.	PAOK	21	14	9	3	2	30	13
3.	Aris	19	14	8	3	3	16	9
4.	Ethnikos	17	14	7	3	4	20	8
	Panathinaikos	17	14	5	7	2	17	14
	AEK	17	14	7	3	4	26	19
7.	Larissa	15	14	7	1	6	12	20
	Corinthe	15	14	5	5	4	13	14
9.	Ofi	14	14	5	4	5	17	23
10.	Héraklès	13	14	5	3	6	20	15
11.	Kavalla	12	14	4	4	6	11	19
	Yannina	12	14	4	4	6	21	23
13.	Patras	11	14	5	1	8	21	28
	Corinthe	11	14	4	3	7	13	18
15.	Rhodes	10	14	3	4	7	11	16
17.	Panaionos	8	14	2	4	8	14	24
18.	Apollon	7	14	1	5	8	6	15

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

STATISTIQUES A LA YOUGOSLAVE

BELGRADE. — D'après « France Football », la Yougoslavie est la première force européenne pour 1979. Le classement de M. Jacques Ferran est très net, six matches, six victoires, le succès absolu pour la Yougoslavie.

Mais, d'après le journal sportif « Tempo », de Belgrade, la Yougoslavie est la huitième ! Cela d'après M. Konstantinovic, pharmacien en retraite, archiviste du football hors pair, qui a un point de vue spécial et spécifique. Bref, d'après les résultats des duels européens entre 1946 et 1979, M. Konstantinovic a formé cinq groupes : le premier avec le succès total de 65 % et plus — Angleterre, Allemagne fédérale, Hongrie et U.R.S.S. ; le deuxième groupe avec un succès entre 55 % et 60 % — Italie, Suède, Espagne, Yougoslavie, Ecosse et Tchécoslovaquie ; le troisième groupe entre 45 % et 55 % de succès — Allemagne de l'Est, France, Hollande, Autriche, Roumanie, Belgique, Portugal, Pologne, Bulgarie, Danemark ; le quatrième groupe entre 35 % et 45 % de succès — république d'Irlande, Galles, Turquie, Irlande du Nord et Norvège ; le cinquième groupe au-dessous de 35 % — Grèce, Suisse, Albanie, Finlande, Islande, Luxembourg, Malte, Chypre.

Maintenant, d'après un système de pointage un peu compliqué, l'Angleterre est première, l'U.R.S.S. deuxième, l'Allemagne fédérale troisième, l'Autriche quatrième, la Belgique cinquième, la Tchécoslovaquie sixième, la Pologne septième, la Yougoslavie huitième, l'Allemagne de l'Est neuvième et la Hongrie dixième. La France est pour cette année à la quatorzième position en Europe.

Il est nécessaire en quelques mots d'expliquer au moins une partie de ce système de pointage. En bref, si une sélection du cinquième groupe, par exemple la Grèce, bat une équipe du premier groupe, par exemple l'Angleterre, à Athènes, la Grèce gagne six points et si cette victoire est marquée à l'extérieur, disons à Londres, la Grèce aura sept points.

Dans le cas contraire, si l'Angleterre du premier groupe bat la Grèce à Londres, l'Angleterre aura deux points parce que la Grèce appartient au cinquième groupe et si cette victoire est marquée à Athènes, à l'extérieur, l'Angleterre aura trois points.

Ainsi le nombre de points est variable d'après la valeur des adversaires.

ROUMANIE — (Aurel NEAGU)

INLASSABLE KOVACS !

BUCAREST. — L'année 1979 n'a pas été tellement généreuse avec Stephan Kovacs. Il a raté, avec l'équipe de Roumanie, la qualification pour le tournoi final de la Coupe d'Europe des nations. Après la remise obtenue par l'équipe d'Espagne à Craiova (2-2, le 4 avril), toutes les illusions se sont envolées. En une année, seulement deux victoires en huit rencontres avec le bilan suivant : huit matches, deux victoires, deux nuls, quatre défaites, dix buts marqués, douze buts encaissés.

Quand même, Stephan Kovacs avec son esprit optimiste a continué à travailler pour structurer plus solidement des clubs qui ont réussi à se faire remarquer dans les Coupes européennes des clubs, dont F.C. Craiova qui a réussi à éliminer F.C. Leeds avec une double victoire. Respecté pour son prestige international, le plus réputé des entraîneurs roumains de tous les temps a refusé des offres tentantes faites par les équipes Cosmos de New York et Panathinaikos d'Athènes (environ 100 000 dollars U.S.A.) et a préféré travailler chez lui. Il a obtenu la confiance de la Fédération roumaine de football et du Conseil national des sports pour une nouvelle tentative de deux ans pour les préliminaires de la Coupe du monde Espagne 82. Dans le quatrième groupe, la Roumanie va rencontrer l'Angleterre, la Hongrie, la Norvège et la Suisse. Après le tirage au sort, Kovacs a bâti son plan en vue d'obtenir une qualification spectaculaire en compagnie de grandes équipes comme l'Angleterre et la Hongrie.

La première action, c'est un tournoi très téméraire pour vingt joueurs représentatifs de la Roumanie, en Amérique du Sud, du 9 janvier au 13 février 1979. Avec trente-quatre jours de préparation hivernale en vue de roder les meilleurs joueurs roumains et de former jusqu'à la date des premières rencontres officielles dans le cadre des préliminaires (avec la Norvège le 24 septembre à Oslo et l'Angleterre le 15 octobre à Bucarest), une équipe nationale roumaine bien préparée et capable de forcer la qualification.

L'équipe de Roumanie va commencer le tournoi sud-américain en Colombie, du 10 au 18 janvier, à Bogota, où sera présente aussi l'équipe olympique de Hongrie qui, avec deux équipes colombiennes de la Première Ligue, s'opposeront dans un tournoi à quatre. Après, suivra l'Argentine à Cordoba (19-28 janvier), un nouveau tournoi de trois équipes argentines et enfin le Brésil (30 janvier-11 février). Le périple sud-américain s'achèvera en... Italie, à Naples, le 16 février, où l'équipe de Roumanie rencontrera l'Italie, ce match devant constituer la revanche du match amical Roumanie-Italie disputé à Bucarest le 3 mars 1972.

Stephan Kovacs avec deux entraîneurs — Constantin Cernaianu, entraîneur fédéral, et Valentin Stanescu, entraîneur de l'équipe du F.C. Craiova, équipe qui fournit six joueurs pour ce tournoi — auront à leur disposition vingt joueurs :

— Iordache et Cristian, gardiens de but ;

— Negrila, Tilihoi, Stefanescu, Sames, Nicolae, Munteanu et Koller, arrières ;

— Dinu, Boloni, Multescu, Ticleanu, Sabau, Augustin, demis ;

— Marcel Raducanu, Balaci, Camataru, Terhes et Doru Nicolae, attaquants.

L'enquête du journal « Sportul » de Bucarest a désigné à la fin de l'année 1979 les cinq meilleurs joueurs roumains :

1. Sames (arrière central du Steaua de Bucarest) ;
2. Stefanescu (arrière central du F.C. Craiova) ;
3. Marcel Raducanu (avant de Steaua Bucarest) ;
4. Dobrin (demi du F.C. Arges Pitesti) ;
5. Dinu (demi de Dinamo Bucarest).

IRLANDE DU NORD

(8e journée)

Ballymane-Coleraine	5-0
Bangor-Cruseiders	2-3
Cliftonville-Larne	0-0
Distillery-Ards	1-1
Glentoran-Glenavon	3-1
Portadovn-Linfield	2-1

1.	Glentoran	14	8	6	2	0	19	7
2.	Ballymane	11	8	5	1	2	28	7
	Cliftonville	11	8	4	3	1	9	5
	Linfield	11	8	5	1	2	12	17
5.	Portadown	9	8	4	1	3	10	6
6.	Bangor	7	8	2	3	3	11	11
	Distillery	7	8	3	1	4	9	11
8.	Crusaders	6	8	3	0	5	8	12
	Coleraine	6	7	3	0	4	8	15
10.	Glenavon	5	8	1	3	4	7	12
11.	Ards	4	7	0	4	3	7	10
12.	Larne	3	8	1	1	7	3	10

EIRE

(17e journée)

Bohemians-Dundalk	1-0
Cork United-Limerick	1-1
Drogheds-Shamrock	1-1
Shelbourne-Waterford	1-1
Sligo-Athlone	3-3
Thurles-St-Patrick	2-3
UCD-Home Farm	0-2
Galway-Finn Harps	1-3

MATCHES EN RETARD

Bohemians-Shamrock	0-2
Cork United-Athlone	2-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Limerick	30	18	13	4	1	41	14
2.	Shamrock	25	18	10	5	3	40	15
	Dundalk	25	17	11	3	3	32	8
4.	Athlone	23	17	11	3	3	32	8
5.	Bohemians	20	18	8	4	6	29	19
	Sligo	20	18	7	6	6	29	32
	Galway	20	16	8	4	6	26	29
8.	Fina Harps	19	17	7	5	5	19	17
9.	Waterford	18	17	4	10	3	21	17
10.	St Patrick	16	17	6	4	7	26	26
	Drogheds	16	18	4	8	6	21	27
12.	Thurles	15	17	5	5	7	25	29
13.	Homefarm	9	18	3	3	12	12	30
	Cork Utd	9	17	3	3	11	14	37
	UCD	9	17	3	3	11	13	47
16.	Shelbourne	6	17	1	4	12	20	50

AFRIQUE

TUNISIE — (HAKIM)

JOUR SOMBRE POUR LES VISITEURS

TUNIS. — La douzième journée a été fatale aux équipes qui y ont évolué loin de leur base. Quatre, les plus heureuses, ont ramené deux points et consolidé leur position au classement ; les autres ont raté le coche et perdu des places précieuses.

Le leader a tenu tête à un CSS jouissant du renfort d'Aglebi. Grâce à sa solide défense et à un Naili des grands jours ; la force du club africain est, en effet, de compter sur une arrière-garde bien charpentée lors des moments difficiles. Il n'a encore enregistré aucune défaite à ce jour, parvenant toujours à sauver les meubles en partageant les points dans le pire des cas. C'est d'ailleurs un peu le principe que suit ces derniers dimanches l'Etoile du Sahel ; en dépit d'une prestation médiocre, les Sahéliens sont parvenus à arracher le nul, face à un CSHL qui fit figure de vainqueur dès la seizième minute (but d'Aouirri).

Les deux autres matches nuls concédés respectivement par un prétendant et un mal classé sont à interpréter différemment ; pour le Stade Tunisien il se faire mener par 2-0, après vingt minutes de jeu, et perdre un point à Gabes, constitue un sérieux handicap ; alors que pour l'OCK, le nul arraché au KEF est une bonne performance.

Les perdants se rappelleront longtemps leurs faux pas inattendus. Hormis le CSMB, dont la défaite par 2-0 s'inscrit dans l'ordre des données actuelles, bien que l'Espérance souffre de l'indisponibilité de plusieurs titulaires, les autres sont étonnés : qui pouvait prédire une nette défaite du CAB à Kairouan ? Vainqueurs dimanche dernier sur le très large score de 6-1, les Bizertins ont baissé pavillon dès le première période de jeu ; deux buts des Kairouanais Khariani (6e) et Khelil (27e), ont effectivement suffi pour stopper l'élan des visiteurs.

Qui s'attendait à l'ampleur du score sanctionnant le match ASM-SRS ? Si la défaite était prévisible, personne ne pronostiquait un 6-0.

(12e journée)

Esperance - Bouzeifa	2-0
CS Hamman - Et. du Sahel	1-1
CS Sfax - Club Africain	0-0
JS Kerouan - CA Bizerte	2-0
St-Gabesien - St-Tunisien	3-3
AS Marsa - Sfax RS	6-0
O Kef - OC Kerkenna	0-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Club Africain	31	12	7	5	0	18	3
2.	Et. Sahel	28	12	5	6	1	12	6
3.	Esperance	26	12	3	8	1	11	8
	St. Tunisien	26	12	3	8	1	17	13
5.	AS Marsa	25	12	4	5	3	17	13
	CA Bizerte	25	12	4	5	3	14	7
	CS Hamman	25	12	4	5	3	15	12
8.	CS Sfax	24	12	3	6	3	7	29
9.	Kerouan	23	12	3	5	4	10	12
10.	OC Kerkenna	22	12	2	6	4	8	12
	St. Gabesien	22	12	2	6	4	17	24
12.	Sfax RS	21	12	3	3	6	11	15
13.	O Kef	20	12	1	6	5	5	13
14.	CS Bouzeifa	18	12	1	4	7	6	15

Buteurs : 1. Bayari (Club Africain), 8 ; 2. Shili (Hamman), 6 ; 3. Kefi (St. Tunisien), 5.

ALGERIE

(8e journée)

Belcourt - DNC Asnam	0-0
JE Tizi Ouzou - Saha	1-0
USM Harrach - Mahd	1-0
MP Alger - RS Kouba	1-2
ASC Oran - MP Oran	0-1
EP Sétif - CN Batna	3-0
Mascara - DNC Daiger	2-1
Guelma - USK Alger	0-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	RS Kouba	20	8	5	2	1	15	8
2.	JE Tizi Ouzou	19	8	4	3	1	12	5
	Belcourt	19	8	4	3	1	14	8
4.	Mahd	18	8	4	2	2	16	5
	USM Harrach	18	8	4	2	2	9	6
6.	MP Oran	16	8	2	4	2	6	7
	ASC Oran	16	8	2	4	2	8	6
	Guelma	16	8	3	2	3	10	10
	Mascara	16	8	3	2	3	10	12
10.	Saha	15	8	2	3	3	6	9
	MP Alger	15	8	2	3	3	7	12
	CN Batna	15	8	2	3	3	6	14
13.	DNC Alger	14	8	2	2	4	8	9
14.	EP Sétif	13	8	2	1	5	9	13
	USK Alger	13	8	0	5	3	6	11
	DNC Asnam	13	8	1	3	4	5	13

Buteurs : Delmiloudi (Belcourt), 6 buts ; Assad (Kouba), 6 buts ; Abour (Belcourt), 5.

MAROC

(11e journée)

WAC - Mohammedia	0-0
Meknes - Sidi Kacem	1-1
Beni Mellal - Fes	1-1
Chabab - Marrakech	2-1
Jadida - FAR	2-0
Oujda - Fus	1-1
Sale - Raja	1-1
Kenitra - Tetouan	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Kenitra	25	10	5	5	0	16	7
2.	Mohammedia	23	10	5	3	2	9	5
3.	Fes	22	10	4	4	2	9	5
	Fus	22	10	4	4	2	11	6
	Chabab	22	10	4	4	2	13	11
6.	WAC	21	10	3	5	2	11	7
	Tetouan	21	10	3	5	2	9	9
8.	Jadida	20	10	3	4	4	12	10
	Sale	20	10	2	6	2	9	8
	Raja	20	10	3	4	3	9	9
	Oujda	20	10	3	4	3	8	12
12.	Sidi Kacem	19	10	2	5	3	10	15
13.	Meknes	18	10	1	6	3	11	15
	Beni Mellal	18	10	2	4	4	8	13
15.	FAR	15	10	2	1	7	11	14
16.	Marrakech	14	10	1	2	7	6	13

Buteurs : 1. Driss (FAR), 7 ; 2. Ouazzir (Jadida), 6 ; 3. Labied (Fus), 5.

CONFIDENTIEL

■ Liverpool n'a plus perdu à Anfield Road depuis le 21 janvier 1978, bientôt deux ans. Soit cinquante et un matches d'affilée, un joli record pour l'Angleterre.

■ Le Rapid de Vienne vient d'acquérir un jeune attaquant allemand qui jouait en réserve à Schalke, Peter Salisch (19 ans).

■ Nikolai Jovanovic, international yougoslave, devrait signer dans les heures qui viennent à Manchester United. L'Etoile Rouge recevrait 300 000 livres.

■ Premier transfert 1980 en Angleterre : Colin Lee quitte Tottenham, mais pas Londres, puisqu'il passe à Chelsea pour 200 000 livres.

LE RECORD DE NEUMANN

Un petit record dans son genre : celui que vient de battre le blond numéro dix de Cologne Herbert Neumann. Samedi, il a joué en amical à Aix-la-Chapelle, moins de trois mois après une opération des ligaments d'un genou. Sa blessure remonte en effet au 6 octobre à Hambourg, mais sa guérison n'a cessé d'être exceptionnellement rapide. Il n'a été plâtré que trois semaines.

■ Luigi Del Neri (Udine) a réussi le dernier but de l'année 1979 en Italie. Il y avait 599 minutes que Udine n'avait pas marqué !

■ Archie Gemmill, l'Ecossais chauve cédé par Nottingham à Birmingham, est signalé en super-forme après un long passage à vide. Si Cloughn'était pas Clough, il se mordrait les doigts.

■ John Toshack est heureux : son équipe de Swansea a battu (2-1) son ancien club, Cardiff, et il a lui-même marqué le premier but.

■ Un candidat de plus à un éventuel retour de Franz Beckenbauer sur le Vieux Continent : son ancien club, le Bayern, dont le président Willi O. Hoffmann, s'est déclaré intéressé.

■ 12 000 personnes ont assisté au tournoi en salle de Dortmund où Tony Woodcock et le FC Cologne ont brillé d'un très vif éclat.

■ Branko Zebec, l'entraîneur de Hambourg, serait sur le point de prolonger son contrat. Mais d'un an seulement, soit jusqu'en juin 1981.

L'UNION SACREE

Ted Croker, secrétaire général de la Football Association, ne manque pas d'idées. Son dernier projet : réunir les managers des clubs concernés par la Coupe d'Europe afin que l'expérience et la méthodde de Liverpool et Nottingham puisse profiter aux autres : « Les matches en deux manches demandent une approche particulière, et la réussite internationale est indispensable à notre football. Or, depuis trois ans, nos résultats en Coupe de l'UEFA sont insuffisants. »

■ Depuis son titre mondial de 1974, la RFA a disputé exactement cinquante matches internationaux. Cinq seulement ont été perdus contre l'Angleterre, la France, le Brésil, la Suède et l'Autriche.

■ Notre excellent confrère « Sport » de Zurich a classé la RFA numéro un en Europe, devant l'Autriche et la Yougoslavie. La France est dixième.

■ Bochum avait acheté juste avant la date limite des transferts Pinkall à Victoria Cologne. Il s'est cassé le bras à son premier entraînement !

■ Un deuxième Nord-Coréen en Bundesliga. Après Cha Bum-kun (Francfort), voici Chin Kook-kim (Darmstadt), 28 ans, 104 sélections dans son pays.

SI CE N'EST TOI...

Kevin Moore est un jeune arrière de Grimsby sur lequel Liverpool a les yeux fixés. Il se faisait donc une joie de participer au match de Coupe qui opposait samedi son club aux prestigieux Rouges d'Anfield Road. La Football Association lui a cassé son beau jouet en le suspendant pour deux matches. Petite consolation pour Kevin qui espère trouver une autre occasion de convaincre Liverpool : c'est son propre frère David qui l'a remplacé.

■ Derby va sans doute être obligé de laisser partir son excellent et jeune arrière irlandais David Langan. Sur les rangs : Queen's Park Rangers, Arsenal et Manchester United.

■ Gerd Muller cherche un entraîneur allemand pour Fort Lauderdale. L'Anglais Ron Newmann ne lui plaît guère. On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

■ Emlyn Hughes, l'ancien capitaine de Liverpool, s'est vu décerner comme étrennes la distinction d'officier de l'Empire britannique (OBE).

■ Le Calcio attire encore du monde. Après quatorze journées, les recettes de la série A ont franchi la barre des dix milliards de lires. Soit une moyenne de 90 millions de lires par match.

■ Arsenal et Tottenham s'arrachent le petit attaquant écossais de Coventry Ian Wallace... que son club tente de garder avec l'énergie du désespoir. Les Londoniens offrent 750 000 livres.

■ Le dernier pari de Liverpool : marquer cent buts dans le Championnat 1979-1980, ce qui vaudrait aux Rouges un prix de 100 000 livres offert par le journal « The Sun ».

■ Deux Allemands dans le collimateur de M. Fabbretti, président de Bologne : Jimmy Hartwig (Hambourg) et Klaus Fischer (Schalke).

■ Manchester City est en pourparlers avec le Maccabi de Tel-Aviv qui désire acheter son ailier réserviste Darry Silkman, côté 50 000 livres.

PAOLO ET LES JUMEAUX

Paolo Rossi, d'un seul coup, vient de « passer l'overdrive », et il se trouvait au Nouvel An à la tête de douze buts en quatorze matches. Du coup, Pérouse, malgré l'option prise sur les frères Van de Kerkhof, a décidé de voter contre la réouverture des frontières : le club préfère garder toutes ses forces pour décrocher le transfert définitif de Paolino.

■ Un aller-retour express à Hong Kong, voilà ce que fut le dernier week-end du Hambourg SV. Le cachet valait la peine : cent dix mille marks (deux cent cinquante mille francs).

■ Bernd Förster et Schuster sont souvent confondus par les supporters et chasseurs d'autographes. Ils ont décidé de signer l'un pour l'autre sans sourciller.

■ Tommy Smith, trente-quatre ans, revient à Liverpool comme entraîneur de jeunes. Après dix-sept ans passés à Anfield Road, il était parti à Swansea il y a un an. Une blessure au genou a mis un terme à sa carrière de joueur.

REVONS UN PEU

Un match à 38 000 spectateurs, quatre autres à plus de 20 000, un seul sous la barre des 10 000, une moyenne de 20 425 spectateurs sur neuf rencontres : c'étaient les affluences du Jour de l'An en Angleterre. Détail : pour la Division II !

■ On parle de Castagner, l'actuel entraîneur de Pérouse, pour reprendre en main la Juve en perdition. L'intéressé affirme ne pas être au courant.

■ Barcelone a invité River Plate et ses champions du monde à participer au classique tournoi Juan Gamper, l'été prochain en Catalogne.

■ Bristol Rovers (Division II) voudrait engager Tony Book comme manager général. Mais ce dernier ne désire pas quitter Manchester City.

■ Stuttgart qui songe à remplacer son ailier gauche « Schorsch » Volkert (35 ans aux prunes) est intéressé par Rudi Voller (21 ans), des Kickers Offenbach.

■ Kenny Burns (Nottingham), qui vient de recevoir son sixième carton jaune de la saison, a dépassé la cote fatidique de 20 pts. Il risque de manquer le grand match du 16 janvier contre Liverpool en demi-finale de la Coupe de la League.

■ Heinz Lucas, limogé en novembre dernier par Brunswick, prendra en main le 1er février l'équipe de Division II du Wuppertal SV.

■ Inquiétude pour Marco Tardelli, le demi-international de la Juventus : il souffre d'une tendinite aux adducteurs et se trouve arrêté pour quinze jours.

■ Claudio Sulser, le buteur de Grasshopper, ira sans doute — si les frontières italiennes rouvrent — dans un club de série B, Gênes.

■ Réflexion de Lou Macari, le stratège écossais après la défaite de Manchester United contre Liverpool : « On a toujours l'impression démoralisante qu'ils sont quatorze sur le terrain ! »

■ Les joueurs de Barcelone ne sont pas contents. Ils ont, depuis cette saison, de nouveaux maillots qu'ils ne supportent pas : « Ils nous asphyxient », disent-ils. On étudie le problème.

■ Rummenigge a accepté de donner cinq signatures à un petit admirateur : son autographe est coté 10 marks (14 F) à la bourse des échanges ; il vaut aussi trois Dietz.

ET VOILA NICOLETTI

Le nouveau roi des buteurs de la série B italienne est un jeune homme de 20 ans, Marco Nicoletti, qui joue à Côme avec qui il est monté de série C l'an dernier. Puissant, percutant, déterminé, il est déjà lorgné par les plus grands clubs de série A. Est-ce le nouveau Bettega ? « Non, dit son entraîneur Marchorio. C'est tout simplement Nicoletti, et ce sera encore mieux. »

■ Liam Brady restera peut-être à Arsenal si on l'autorise à signer un contrat parallèle avec la Ford Motor Company, laquelle financerait la propre société de Brady, la « Liam Brady Limited », tout cela dans le cadre du régime légal des sociétés.

■ L'été dernier, Francfort acheta Cha, son attaquant coréen, à Darmstadt pour 200 000 marks. Aujourd'hui, l'Asiatique est estimé à un million de marks.

LE BON VIEUX TEMPS

Tottenham a lancé le jour de l'an dans le grand bain un jeune attaquant de 17 ans, Terry Gibson qui a produit très forte impression. Son garde du corps, le vétéran Doyle (Stoke) a soupiré, nostalgique : « Il y a seulement six ans, il aurait été assassiné avant la mi-temps. Mais aujourd'hui, on ne peut plus jouer comme au bon vieux temps. » Gibson, c'est à noter, mesure 1,63 m et pèse 60 kg tout mouillé.

LA PEUR DE FLOHE

Les nouvelles ne sont pas bonnes concernant Heinz Flohe, le meneur de jeu de Munich 1860, victime d'une terrible fracture de la jambe le 1er décembre contre Duisbourg. Sur le lit de clinique où il est cloué, Flohe souffre de douleurs d'origine nerveuse et son pied reste très engourdi. L'évolution est plutôt défavorable et l'intéressé, âgé de 32 ans, envisage d'annoncer la fin de sa carrière, ce qui lui permettrait de toucher l'assurance de 500 000 marks. A moins que l'exemple de Berti Vogts...

■ Karl-Heinz Rummenigge demande une garantie de salaire annuel de 400 000 marks (plus de 900 000 francs) pour rester au Bayern. Il sera sans doute exaucé.

■ Hertha Berlin, ayant quatre étrangers sous contrat, en a mis deux sur la liste des transferts : le Danois Rasmussen et le Turc Engin.

■ Les deux défenseurs de Manchester City, Booth et Ranson, expulsés au cours d'une rencontre « amicale » avec le Real, ont été suspendus pour un match par la Football Association.

■ Geert Meyer, le Hollandais de Bristol, acheté 100 000 livres à l'Ajax en juillet, n'est toujours pas titulaire. Il veut revenir sur le continent.

KRANKL AU BERCAIL ?

L'annonce du transfert de l'avant-centre brésilien Roberto à Barcelone comporte deux conséquences : d'abord le Barça renonce à Keegan (il compte déjà un autre étranger dans ses rangs en la personne de Simonsen) ; ensuite, comme on s'en doutait, Hans Krankl sera transféré dès le printemps : aux dernières nouvelles, il serait même en pourparlers avec un club autrichien.

■ Pesaola, l'ex-entraîneur de Naples, Florence et Bologne, entraînera les Grecs de Panathinaikos, à raison de 8 millions de lires par mois (42.000 F) jusqu'à la fin de la saison.

■ Paolo Rossi a enregistré un disque 45 tours dont le produit de la vente ira aux victimes du tremblement de terre de Valnerina.

■ Paolo Rossi a été condamné à 600.000 lires d'amendes pour avoir déclaré, avant le match Naples-Pérouse, que le directeur sportif Giorgio Vitali « a une grosse tête mais n'est pas très intelligent ».

DEMOCRATIE ITALIENNE

Artemo Franchi, président de la Federcalcio, vient de lancer un appel aux footballeurs professionnels : « Le temps du mécénat est passé, a-t-il affirmé. Celui de la cogestion est venu. Tous les membres d'un club pro doivent être intéressés à sa gestion, y compris les joueurs. Ceux-ci ont actuellement une position trop commode, ne connaissant que le terrain et pas la vie de leur club. La crise économique qui affecte notre pays rend cette restructuration inévitable. » Idée audacieuse et intéressante mais qui risque de déranger certains conforts plus ou moins égoïstement établis.

IAN L'INCREVABLE

Ce mardi, Swansea dispute un match de Coupe à rejouer contre Crystal Palace. On prête au manager John Toshack le projet de faire rentrer son ancien complice de Liverpool Ian Callaghan. Si c'était le cas, ce dernier (38 ans) égalerait le record national de Bobby Charlton : 84 matches joués en Coupe d'Angleterre. Callaghan disputa le premier d'eux en 1960, déjà sous le maillot rouge de Liverpool.

■ Schachner, l'attaquant-vedette d'Austria, refuse de jouer au football en salle. « Ce n'est pas mon truc », se borne-t-il à déclarer.

■ Aston Villa vient d'envoyer un émissaire au Brésil. But du voyage : faire signer l'ailier droit de Botafogo et de la sélection brésilienne, Gil.

■ « Pourquoi Borussia Dortmund connaît-il ce long passage à vide ? » demande-t-on à Udo Lattek. « Parce que ce n'est pas une grande équipe », répond l'entraîneur déçu.

■ Schwarzenbeck vient de quitter son plâtre après son opération à un tendon d'Achille. Il va entreprendre sa rééducation.

■ Bruno Pesaola, l'ancien entraîneur argentin de Naples, vient de prendre en main le Panathinaikos d'Athènes.

■ Hermann Neuberger, le président de la Fédération allemande (DFB) a précisé qu'il serait candidat à la succession d'Artemio Franchi à la tête de l'UEFA en 1982.

■ Jupp Derwall a programmé un voyage en Italie pour le mois prochain. Il y cherchera le quartier général des Allemands pour le Championnat d'Europe.

■ Bonhof a redit à ses amis de l'équipe nationale allemande qu'il désirait revenir en RFA. Valence marche mal, et la nostalgie du pays natal fait le reste.

LA VERTU NE PAIE PAS

Pour préparer le match important contre Arsenal le 1er janvier, Lawric McMenemy, le manager de Southampton, avait emmené ses joueurs passer la soirée du réveillon dans une tranquille auberge campagnarde du Hampshire, loin des tentations. Résultat : Arsenal a gagné à Southampton 1-0 !

SOYEZ DISCO

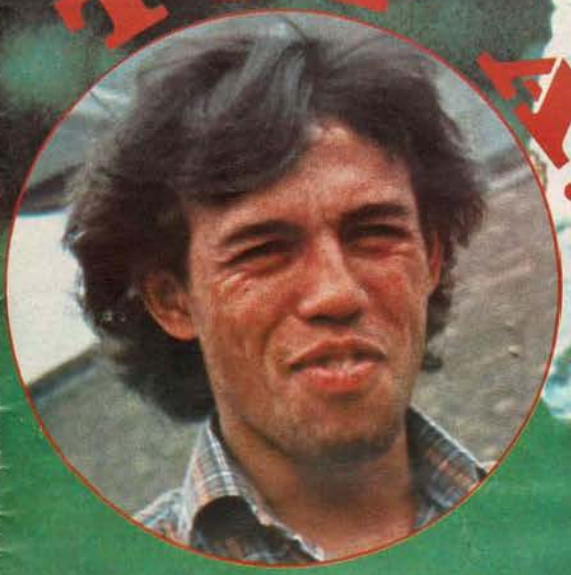
APPRENEZ A BIEN DANSER

Reggae, rock, claquettes, valse, tango, paso, etc.

FACILEMENT chez vous en quelques heures, avec la méthode AUDIO-VISUELLE du Pr. VRANY (disques + livres). Satisfait ou remboursé. Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VESINET

TOP 4...



TAHAMATA

(Gérard EJNES)

Carte d'identité ?

Je m'appelle Simon Tahamata. Je suis né le 26 mai 1956 à Uught, près de Den Bosch, une ville située à une centaine de kilomètres d'Amsterdam.

Situation de famille ?

Je suis célibataire et pour l'instant cela me convient parfaitement mais les problèmes de famille cela me connait. J'ai six frères et cinq sœurs. Deux de ces frères et une de ces sœurs sont nés aux Moluques du Sud dont mes parents sont originaires.

Quels ont été vos clubs successifs ?

Je n'en ai connu que deux. Piel où j'ai signé ma première licence à l'âge de dix ans et l'Ajax d'Amsterdam où je suis parti à l'âge de quinze ans après avoir été repéré par un recruteur. Pour moi il s'agissait d'un rêve. J'étais dans le même club que Cruyff. J'ai joué quatre ans dans les équipes de jeunes et à dix-neuf ans j'ai signé mon premier contrat pro.

Vos sélections ?

J'ai été quatre fois international espoir et cinq fois international A.

Quels postes avez-vous occupés ?

J'ai toujours joué ailier gauche mais je ne suis pas gaucher et je suis en fait plus un joueur de milieu de terrain.

Quelle est votre qualité principale ?

Incontestablement le sens du dribble. Je crois ne plus rien avoir à apprendre dans ce domaine.

Et votre défaut principal ?

Les passes et les centres du pied gauche. Je travaille beaucoup à l'entrainement ces deux points car je gaspille encore trop de ballons à cause de cette faiblesse.

Quel est votre meilleur souvenir ?

Ma première sélection en équipe de Hollande à l'occasion de la revanche de la finale de la Coupe du monde au mois de mai dernier à Berne.

Etes-vous parfaitement à l'aise dans un grand club comme l'Ajax ?

Au club, je n'ai que de bons copains. Mais ce ne sont que des copains de travail. En dehors du stade je ne vois plus du tout mes coéquipiers, ce qui est normal car nous nous fréquentons quotidiennement, ce qui est déjà énorme.

En dehors du football, quelles sont vos distractions principales ?

Le billard et la musique.

Quel genre de musique ?

Surtout le disco. Mes deux groupes préférés sont Eagles et Earth, Wind and Fire.

Aimez-vous danser ?

Enormément. Tous les dimanches soir je vais dans une discothèque.

Aimez-vous lire ?

Oui. Mon écrivain est James Clavell. Il écrit des romans d'aventures ayant pour cadre Hong Kong.

Et les journaux ?

Je ne lis que les journaux sportifs.

Aimez-vous le cinéma ?

Oui, beaucoup. J'y vais au moins une fois par semaine. J'apprécie surtout les films de guerre et les westerns.

Quels sont vos acteurs préférés ?

Clint Eastwood, Bud Spencer et Terence Hill ?

Vous intéressez-vous à la politique ?

Non, pas vraiment.

Ce qui se passe en Iran ne vous préoccupe pas ?

Si, tout de même. Pour moi l'imam Khomeiny est un fou et par sa manière d'agir il peut déclencher une troisième guerre mondiale.

Vous êtes sud-moluquois. Est-ce que cela vous a posé des problèmes en Hollande ?

Lorsque votre peau n'est pas de la même couleur que celle des gens qui vous entourent vous avez obligatoirement des problèmes.

Que pensez-vous du problème sud-moluquois et des actions violentes qu'il a entraînées ?

Il s'agit d'un problème très sérieux. Je pense qu'il est tout à fait normal que les Moluques du Sud deviennent indépendantes. Je pense également que pour acquérir sa liberté tous les moyens même ceux faisant usage de la violence sont bons. Et je ne dis pas cela uniquement pour les Moluques mais pour tous les peuples luttant pour leur liberté ou leur indépendance.

Plus tard lorsque vous ne jouerez plus au football, comptez-vous rester en Hollande ou repartir aux Moluques ?

Je pense que je quitterai la Hollande pour m'installer aux Moluques.

(Photo SAM)

9
human
stars

HELP !

Ils étaient venus, ils étaient — presque — tous là donc pour porter le maillot rouge de l'UNICEF, « Human stars », ce 21 décembre. Johan et Franz, les cousins d'Amérique, le prince Oleg accouru de Russie, Kevin, Hansi, Rudi... les nouveaux rois du football européen. On avait rarement réuni un pareil ensemble, l'espace de quatre-vingt-dix minutes, et il est heureux que l'événement ait eu lieu dans le cadre de ce match, dont la recette a été entièrement versée à l'UNICEF, cet organisme qui lutte contre la faim et la pauvreté dans le monde.

L'histoire retiendra que les « Human stars » furent battus par le Borussia du terrible Burgsmuller, trois à deux, dans le dernier quart d'heure, certains ressentant le poids des ans tomber sur leurs jambes devenues vieilles. Mais peu importe le verdict, pourvu que le spectacle ait été beau et enlevé, la recette copieuse, que cette rencontre ait également permis de constater que Cruyff reste Cruyff, que ses bras tournent toujours beaucoup, comme les moulins à vent de son pays, que Beckenbauer garde un maintien d'empereur, que Keegan, Krol, Kaltz marchent sur leurs traces. Alors, qu'ils aient perdu, victimes de l'assaut final mené par Voge et Holz n'a qu'une valeur anecdotique. On ne demandait pas plus à cette jolie bande que de faire honneur à sa réputation, ce qu'elle fit.

Car à ce cri « Help » qui rendit célèbres les Beatles dans les années 1960, cri repris par l'UNICEF pour d'autres raisons, les stars d'hier et aujourd'hui avaient répondu d'un même élan, en toute simplicité, ce qui n'ajoutera rien à leur gloire, ni à leur compte en banque. Mais ils ne réclamaient rien. Parce qu'avant d'être millionnaires du football, des vedettes comblées, ils sont aussi et avant tous des hommes capables d'un geste comme celui-là.

Quand les routes de Cruyff et Keegan se croisent. Une photo qui fera rêver quelques entraîneurs. Les deux hommes menèrent le bal à Dortmund, accompagnés du Yougoslave Susic (à droite) force de frappe des « Human stars », de Didier Six qui centre ici, malgré un tacle appuyé d'un défenseur allemand, du Suisse Botteron, en déséquilibre, sous l'œil de Blokhine et Cruyff, en bas. Enfin, un document à conserver, celui réunissant tous ces jeunes gens. Il y a là quelques milliards de centimes sur la pelouse allemande. Debout de gauche à droite, Susic, Pezzey, Beckenbauer, Petrovic, Krol, Botteron. Au premier rang : Blokhine, Kaltz, Keegan, Cruyff, Muller.

(Photos Patrick BOUTROUX.)

FRANCE football

Le FC Sochaux dans le haut du tableau. Ce n'est qu'une étape pour le club franc-comtois, classé dans le sillage du trio Monaco, Nantes, Saint-Etienne. Debout de gauche à droite : Ruty, Bats, Djaadaoui, Bezaz, Genghini, Ivezic. Au premier rang : Parizon, Benoit, Stopyra, P. Revelli, Posca.

(Photo PRESSE SPORTS)